

TABLEAU
DES
SAINTS.

TABLEAU

DES

2.

T.



2.

TABLEAU^K DES SAINTS, OU EXAMEN

*de l'esprit, de la conduite, des maximes &
du mérite des personnages que le
Christianisme révere & propose
pour modeles.*

*Hoc admonere simplices etiam potest,
Opinione alterius ne quid ponderent;
Ambitio namque dissidens mortalium
Aut gratiæ subscribunt, aut odio suo:
Erit ille notus, quem per te cognoveris.*

PHÆD. LIB. III. FAB. 10.

TOME PREMIER.

A LONDRES,
MDCCLXX.

AVANTPROPOS.

Tous les peuples de la terre ont montré une grande vénération pour les hommes auxquels ils ont été redevables de quelques inventions utiles ; ils les ont regardés comme des Etres d'un ordre supérieur au reste des mortels, comme des favoris du ciel, comme des personnages dont le génie annonçoit quelque chose de divin. C'est aux Dieux que le vulgaire attribue tous les effets inconnus ou extraordinaires ; ainsi les hommes extraordinaires lui paroissent tout divins. Les nations, dénuées de science & d'expérience, ont donc attribué aux Puissances invisibles qui gouvernent le monde les talens rares du corps & de l'esprit, tels que la force, le courage, l'adresse, l'industrie, la sagacité, les ressources du génie toujours merveilleuses pour le commun des hommes. Nous voyons en tout pays les premiers guerriers, les plus anciens héros, les inventeurs des arts, des Prêtres, des Législateurs, des fondateurs de Religions, des Devins, des faiseurs de prestiges, commander pendant leur vie

II AVANT PROPOS.

à la crédulité des peuples, passer pour des Etres surnaturels dans l'esprit de leurs contemporains, & finir après leur mort par être placés au rang des Dieux, & en cette qualité devenir les objets des respects ou même du culte des nations auxquelles de leur vivant ils avoient procuré des avantages réels ou imaginaires. Tels furent en Egypte un *Osis*, un *Hermès*; dans l'Indostan un *Brahma*; chez les Hébreux un *Abraham*, un *Moyse*, des *Prophètes*; chez les Perses un *Zoroastre*; chez les Grecs un *Triptolème*, un *Bacchus*, un *Orphée*; chez les Romains un *Romulus*, un *Numa*; chez les Chrétiens un *Jésus*, des *Apôtres*, des *Saints*; chez les Musulmans un *Mahomet* &c. Tous devinrent des objets vénérables, & même des Divinités pour ceux qui crurent avoir éprouvé leurs bienfaits.

MAIS comme l'ignorance juge toujours imprudemment ou fait que les hommes se méprenant sur les objets de leur estime, prostituent leur encens à des objets qui en sont totalement indignes, il est à propos d'examiner soigneusement si cette estime est fondée, & si le préjugé ne nous en impose pas sur le mérite de ceux à qui nous ren-

AVANT PROPOS. iii

donnons nos hommages.

LA raison ne connoît qu'une mesure pour juger & les hommes & les choses ; c'est l'utilité réelle & permanente qui en résulte pour notre espece. Tout homme vraiment utile aux hommes a droit à leur estime. Mais si l'estime, la reconnaissance & la gloire sont des récompenses dues à l'utilité ; si l'on ne peut sans injustice les refuser à ceux qui ont procuré ou qui procurent à la société des biens véritables ; il est insensé d'honorer des Etres inutiles, c'est le comble de la folie de rendre des hommages à des Etres nuisibles ; il est très-juste d'arracher le masque à des fourbes dangereux, & l'intérêt de la postérité exige qu'on la détrompe des objets sottement respectés par ses ayeux. En rectifiant ses idées on l'empêche de continuer à révéler des méchants qui, sous prétexte d'apporter le bonheur sur la terre, n'ont fait que rendre le genre humain plus malheureux ; on empêche les imposteurs futurs d'employer les mêmes ruses pour séduire & tromper. On empêche les hommes de se pervertir en se proposant des méchants pour modèles.

C'EST d'après ces principes & ces motifs que nous allons examiner la con-

II AVANTPROPOS.

à la crédulité des peuples, passer pour des Etres surnaturels dans l'esprit de leurs contemporains, & finir après leur mort par être placés au rang des Dieux, & en cette qualité devenir les objets des respects ou même du culte des nations auxquelles de leur vivant ils avoient procuré des avantages réels ou imaginaires. Tels furent en Egypte un *Osis*, un *Hermès*; dans l'Indostan un *Brahma*; chez les Hébreux un *Abraham*, un *Moyse*, des *Prophètes*; chez les Perses un *Zoroastre*; chez les Grecs un *Triptolème*, un *Bacchus*, un *Orphée*; chez les Romains un *Romulus*, un *Numa*; chez les Chrétiens un *Jésus*, des *Apôtres*, des *Saints*; chez les Musulmans un *Mahomet* &c. Tous devinrent des objets vénérables, & même des Divinités pour ceux qui crurent avoir éprouvé leurs bienfaits.

MAIS comme l'ignorance juge toujours imprudemment ou fait que les hommes se méprenant sur les objets de leur estime, prostituent leur encens à des objets qui en sont totalement indignes, il est à propos d'examiner soigneusement si cette estime est fondée, & si le préjugé ne nous en impose pas sur le mérite de ceux à qui nous ren-

AVANT PROPOS. iii

donnons nos hommages.

LA raison ne connoît qu'une mesure pour juger & les hommes & les choses ; c'est l'utilité réelle & permanente qui en résulte pour notre espece. Tout homme vraiment utile aux hommes a droit à leur estime. Mais si l'estime, la reconnoissance & la gloire sont des récompenses dues à l'utilité ; si l'on ne peut sans injustice les refuser à ceux qui ont procuré ou qui procurent à la société des biens véritables ; il est insensé d'honorer des Etres inutiles, c'est le comble de la folie de rendre des hommages à des Etres nuisibles ; il est très-juste d'arracher le masque à des fourbes dangereux, & l'intérêt de la postérité exige qu'on la détrompe des objets si fortement respectés par ses ayeux. En rectifiant ses idées on l'empêche de continuer à révéler des méchants qui, sous prétexte d'apporter le bonheur sur la terre, n'ont fait que rendre le genre humain plus malheureux ; on empêche les imposteurs futurs d'employer les mêmes ruses pour séduire & tromper. On empêche les hommes de se pervertir en se proposant des méchants pour modèles.

C'EST d'après ces principes & ces motifs que nous allons examiner la con-

IV AVANT PROPOS:

duite de quelques personnages que le Christianisme honore comme des Saints, des Héros, des *Demi-Dieux*, & qu'il nous représente comme ayant été pendant leur vie les amis d'un Dieu sage, juste & bon, les organes de ses volontés, les interprètes de ses oracles, les dépositaires de sa puissance souveraine, les objets de sa complaisance, les possesseurs de sa gloire & des récompenses ineffables qu'il réserve à ses élus.

CET examen est d'autant plus nécessaire que la Religion Chrétienne propose ces saints personnages comme des modèles que chacun doit s'efforcer d'imiter; comme des Docteurs infailibles qu'il faut écouter pour obtenir une félicité permanente, soit dans ce monde, soit dans l'autre. Les Chrétiens se croient obligés d'honorer sur-tout ceux d'entre ces grands hommes qui leur ont apporté une Religion qu'ils regardent comme un bienfait inestimable, en ce qu'elle leur procure la connoissance du vrai Dieu, connoissance dont un Dieu bon a résolu dans ses décrets de priver le reste de la terre: en ce qu'elle leur enseigne une morale toute divine & faite pour rendre les hommes plus sociables, plus justes, plus humains: en ce qu'elle prêche des

AVANT PROPOS. ▼

vertus que sans elle l'esprit humain n'auroit jamais pu imaginer ; enfin en ce qu'elle leur présente des mysteres & des dogmes merveilleux, sans lesquels on ne peut parvenir au bonheur éternel qui doit faire l'objet de nos desirs.

D'APRÈS ces notions il n'est point étonnant que les Chrétiens ne mettent point de bornes à leur reconnoissance envers ceux à qui ils se croient redevables de tant de bienfaits signalés. Dans quelques Sectes Chrétiennes ces saints Docteurs sont regardés comme des Dieux, leurs oracles sont réputés infailibles, leurs écrits passent pour des inspirations du ciel, enfin le peuple leur rend des hommages aussi grands qu'à la Divinité même, dont le culte se trouve souvent éclipsé par celui que l'on rend à ses prétendus favoris.

LES peuples regardent les Saints comme des courtisans en crédit, comme des intercesseurs puissans auprès de l'Etre suprême ; celui-ci n'est pour eux qu'un Etre entouré de nuages qu'il leur est impossible de dissiper ; en un mot un Monarque inaccessible pour ses sujets d'ici-bas. L'homme se sentant toujours incapable de se faire une idée précise de la Divinité, s'adresse plus vo-

VI AVANTPROPOS.

lontiers à des Etres d'une nature plus conforme à la sienne propre , & croit trouver en eux des protecteurs , des médiateurs , des consolateurs , des amis. Voilà pourquoi le vulgaire aime mieux présenter ses requêtes à des Saints , qu'il sçait avoir été des hommes , que de traiter directement avec Dieu , qu'il ne peut concevoir , & qu'on lui montre toujours comme un Souverain que l'on doit craindre. Nos Docteurs ont pris soin de représenter Dieu comme un Tyran si capricieux , si dur , si colere , si farouche , si inaccessible , que ses malheureuses créatures osent à peine lui parler à lui-même ou porter leurs regards tremblans sur lui.

Un Saint est donc réputé un favori de Dieu. Mais pour nous assurer de la sainteté des personnages que le peuple Chrétien révere , il faut commencer par nous retracer l'idée que la Religion nous donne de la Divinité. Or si la Religion la représente quelquefois comme un Despote insensé , elle la peint plus souvent comme un Souverain infiniment sage , infiniment juste , infiniment puissant ; comme un Pere rempli de tendresse & de bonté ; comme un Etre qui possède éminemment toutes les perfec-

AVANT PROPOS. VII

tions imaginables , sans aucun mélange de défauts. Cet Etre chérit ses créatures, s'offense du mal qu'on leur fait, & par conséquent déteste la violence, l'injustice, la rapine, le meurtre, la discorde & le crime. Ce Pere étant rempli de tendresse pour les hommes & leur fournissant abondamment les douceurs de la vie, semble annoncer qu'il veut que l'homme travaille à son propre bien-être, s'occupe de sa conservation, & se procure autant qu'il peut les biens que son créateur a pris soin de répandre dans la nature pour l'usage de ses enfans.

C'EST donc d'après le caractère moral que l'on donne le plus constamment à la Divinité que nous devons juger les personnages que l'on nous assure avoir été ses favoris. Il faut donc examiner en premier lieu si la conduite de ceux que l'Eglise appelle des *Saints* & qu'elle nous propose pour être le modele de la nôtre, a été réellement conforme aux perfections divines & aux vues bienfaisantes de la Providence, c'est-à-dire, si cette conduite a été sage, équitable, avantageuse à la société. En second lieu il faut voir si cette conduite a été avantageuse aux Saints eux-mêmes, c'est-à-dire, s'ils sont entrés par leur conduite

VIII AVANT PROPOS.

dans les vues d'une Providence qui veut le bien-être & la conservation de ses ouvrages.

TELLES sont les règles d'après lesquelles nous devons juger les personnages que la Religion Chrétienne nous prescrit d'imiter, d'honorer, & dont elle nous ordonne de suivre les exemples & les leçons. Les premiers Saints que nous y voyons sont les Apôtres & les Disciples de Jésus-Christ son fondateur. Cette Religion nous fait regarder celui-ci comme le fils de Dieu, comme un Dieu lui-même, chargé par son Pere de descendre sur terre pour indiquer aux hommes le chemin du salut & la vraie science des mœurs, nécessaire à leur bonheur ici-bas.

IL faudroit donc d'abord examiner si la venue de Jésus-Christ a véritablement procuré au genre humain le bonheur qu'un Dieu bienfaisant vouloit qu'il apportât. Il faudroit examiner si sa doctrine & sa morale ont rendu les mortels plus humains, plus sociables, plus justes, plus débonnaires. Il faudroit examiner si la conduite de Jésus a été parfaitement conforme aux idées sublimes que la Religion nous donne de la Divinité; enfin il faudroit voir si la vie &

AVANTPROPOS. ix

la mort de ce Sauveur du monde s'accorde avec les idées que nous pouvons nous former de la sagesse, de la prévoyance, de l'équité, de la bonté de Dieu. Mais comme cet examen a déjà été fait dans un grand nombre d'ouvrages, nous ne nous y arrêterons point ici; nous nous bornerons à examiner les effets que la morale divine de Jésus-Christ a faits sur ceux qui ont mérité le nom de *Saints* pour l'avoir suivie avec le plus d'exactitude. Cependant nous observerons en passant que bien des gens ont pensé que le système de la Religion de Jésus ne porte aucun des caracteres auxquels on puisse reconnoître ni la sagesse, ni la bonté, ni la justice de la Divinité. Ils prétendent qu'un Dieu sage, équitable, tout-puissant & rempli de bonté, pouvoit prendre des routes plus faciles & plus sûres pour sauver le genre humain, que de faire mourir son fils innocent, sur-tout en pure perte.

D'un autre côté, bien des Philosophes n'ont rien trouvé de merveilleux ou de divin dans la morale prêchée par le Messie des Chrétiens. Ils prétendent que l'Evangile ne renferme point de préceptes ou de maximes vraiment sensées,

x AVANTPROPOS.

qui n'ayent été présentées beaucoup mieux par les Socrates, les Platons, les Cicérons, les Confucius & par des Sages Payens antérieurs à Jésus. Il est vrai que la morale de ce nouveau législateur paroît préférable à celle des Hébreux, qui semblent avoir de tout tems méconnu cette science si nécessaire aux hommes.

À l'égard des conseils sublimes & fanatiques que les Chrétiens attribuent au fondateur de leur Religion, la raison ne peut y trouver que des notions insensées, inutiles ou même nuisibles à la société, & praticables seulement pour un petit nombre de frénétiques, sans influer sur la conduite du reste des mortels.

Quoi qu'il en soit, il est certain que le fils de Dieu n'eut point de succès chez les Juifs auxquels son Divin Pere l'avoit spécialement envoyé; l'opiniâtreté de ce peuple endurci fit échouer toutes les mesures de la sagesse, de la préscience & de la toute-puissance divine. En vain Jésus tâcha-t-il d'appuyer sa Mission par des miracles; ces miracles ne furent point crus. En vain voulut-il fonder ses droits sur les prophéties adoptées par ses concitoyens,

AVANT PROPOS. xi

ceux-ci rejetterent la réforme & la morale qu'il venoit apporter, & le regarderent comme un imposteur qu'ils condamnerent à la mort.

SES Apôtres n'eurent point auprès du peuple Juif des succès plus marqués que leur Maître. Ils eurent beau prêcher & faire des miracles; ils eurent beau citer & expliquer les oracles de l'Ancien Testament & prouver que leur Messie y étoit soit clairement, soit allégoriquement désigné, ils ne purent faire qu'un très-petit nombre de prosélytes parmi les Juifs; enfin désespérés de l'entêtement de leurs concitoyens ils s'adressèrent aux Gentils à qui ils annoncèrent l'Evangile, c'est-à-dire, le Judaïsme réformé par Jésus.

LES Chrétiens, lors même que leur Religion se fut totalement écartée du Judaïsme, continuerent cependant à respecter les livres sacrés des Juifs, & à regarder leurs Patriarches, leurs Prophètes, leurs Héros comme de saints personnages très-agréables à Dieu, comme des organes infailibles du Très-Haut, comme des modèles à suivre.

IL est vrai que ces grands Saints, même d'après l'histoire sacrée qui nous transmet leurs hauts faits, eurent sou-

XII AVANT PROPOS.

vent, comme nous allons le montrer, une conduite qui ne paroît rien moins qu'irréprochable : il est en effet évident que plusieurs d'entre eux présentent à des yeux non prévenus plutôt des modèles de scélératesse & d'infamie que des modèles de vertu. Mais les Chrétiens préoccupés par la foi en faveur de ces illustres personnages, ferment pieusement les yeux sur leurs crimes; dociles aux leçons des subtiles interprètes de l'Ecriture, ils ne voyent rien que d'honnête dans la conduite la plus révoltante des Saints de l'Ancien Testament. On leur persuade que les amis de Dieu ne doivent point être jugés d'après les règles de la raison ou de la morale ordinaire ; on leur dit que la conduite de ces hommes révéérés étoit fondée sur les ordres particuliers & sur des inspirations d'un Dieu, dont les décrets impénétrables ne sont point faits pour être examinés; on assure que le Dieu de la justice & de la bonté est le maître de violer, quand il lui plaît, les règles immuables de l'équité, & peut, selon son bon plaisir, changer la vertu en crime & le crime en vertu. On prétend que l'arbitre du monde peut, quand il veut, anéantir les loix de la morale dont pour

AVANT PROPOS. XIII

tant on le suppose l'auteur. On croit le disculper en disant que c'est lui *qui crée le juste & l'injuste*, qu'il tient dans ses mains les destins des mortels, qu'il peut en disposer à son gré, sans que ses créatures trop foibles aient le droit de critiquer ses volontés ou de juger les ordres qu'il donne à ses serviteurs.

C'EST ainsi que la Religion toujours en contradiction avec elle-même renverse les fondemens de la morale, dont elle prétend pourtant être le plus ferme appui. Elle fait dériver de la Divinité même les devoirs de l'homme; elle annonce Dieu comme renfermant toutes les perfections imaginables; elle prétend que ce Dieu s'irrite du mal que l'on fait à ses créatures; elle suppose ce Dieu immuable & cependant bientôt cette même Religion travestit ce Dieu si parfait en un tyran qui ne connoît d'autres loix que son caprice, qui ne s'affervit plus aux règles qu'il a lui-même établies, qui ordonne le meurtre, le vol, la violence, l'injustice, la cruauté, la révolte, la perfidie, le mensonge; enfin qui chérit des hommes souillés des vices & des crimes les plus horribles.

Nous voyons donc que pour justifier les Saints qu'il nous propose pour mo-

XIV AVANTPROPOS.

deles , le Christianisme calomnie son Dieu ! Il a le front d'en faire l'instigateur du crime ; il suppose que cet Etre si parfait allume & approuve les passions les plus fougueuses , applaudit au carnage & aux fureurs de ses favoris , donne sa sanction à la colere , à la haine , à l'usurpation , qui à l'ombre de son nom se changent en vertus. A l'aide de ce nom redoutable l'ambition , la férocité , la rage la plus inhumaine se changent en un saint zèle ; le fanatisme le plus aveugle , les visions , la folie , se convertissent en inspirations divines & en sagesse sublime ; l'imposture , les prestiges & la fraude passent pour des miracles ou pour des marques indubitables de la puissance du Très-Haut ; l'insociabilité , la cruauté contre soi-même , l'inutilité sont regardées comme des perfections ; l'opiniâtreté , la révolte , les cris de la sédition prennent le nom d'héroïsme , de constance & de foi ardente. En un mot par le plus étrange des renversemens , le délire rend estimable ; l'inutilité devient digne de récompenses ; la fureur se change en vertu.

CE sont en effet des vertus de cette trempe que nous allons rencontrer dans la plupart des Saints de l'Ancien & du

AVANTPROPOS. xv

Nouveau Testament. En faisant l'examen des Héros les plus distingués du Judaïsme, nous trouverons des fourbes ambitieux, séduisant une nation stupide par des fables & des prestiges; des ambitieux tyrannisant de la façon la plus cruelle une troupe de sauvages ignorans totalement aveuglés par la superstition; des Prophètes, des Devins, des Prêtres se servant impudemment du nom de Dieu pour porter leurs dupes aux actions les plus noires. Ces jongleurs sacrés ne sont dans toute l'histoire du peuple Hébreu que les fléaux de leur nation & des peuples voisins. Au lieu de rendre les Juifs plus humains, plus justes, plus sociables, plus pacifiques, plus soumis à leurs maîtres, nous verrons les guides d'Israël perpétuellement occupés à rendre leurs sectateurs plus barbares, plus injustes, plus intolérans, plus rebelles à l'autorité. En un mot dans les Saints & les Inspirés les plus fameux de l'ancienne Loi nous ne rencontrerons que des monstres nés pour la désolation de leur patrie malheureuse qu'ils sont enfin parvenus à conduire vers l'abîme.

LES Saints de la Loi nouvelle ne nous offriront pas un tableau plus riant, ni des modèles plus dignes d'être imités.

xvi AVANT PROPOS.

Les fastes de l'Eglise Chrétienne ne nous présenteront que des imposteurs dépourvus de science & de lumières, forgeant & débitant des fables improbables à une populace imbécille, avide de nouveautés merveilleuses & prémunie contre la raison ; des charlatans grossiers obstinés à vivre aux dépens de la crédulité infatigable de leurs dévots adhérens. Les annales du Christianisme ne nous montrent à chaque page que le fanatisme allumé par les mains de la fourberie. Nous y verrons des Martyrs, c'est-à-dire, des victimes séduites par des imposteurs intéressés, braver les tourmens & la mort pour soutenir la bonté d'une cause dont on a pris soin d'enivrer leurs esprits. Ces malheureux enthousiastes se persuadent que le Dieu qu'ils adorent se plaît à voir ruisseler le sang de ses plus fideles adorateurs. Nous verrons les déserts se peupler de pieux Anachorettes, qui s'imaginent se rendre agréables au Dieu de la bonté, en s'éloignant du commerce des hommes pour s'infliger volontairement des supplices aussi longs que cruels. Nous verrons surtout une foule de Docteurs orgueilleux & de querelleurs indomptables souffler par-tout le feu de la discorde, diviser
les

AVANT PROPOS. XVII

les nations par des disputes & des subtilités insensées, exciter des persécutions & des guerres civiles parmi les Chrétiens, éterniser les haines Théologiques, ébranler les Empires par des révoltes continuelles, en un mot couvrir au nom du Dieu de paix la terre de sang & de cadavres.

TELS sont les beaux modèles que la Religion Chrétienne propose à ses dévots sectateurs ! C'est en imitant ces grands Saints que l'on peut se flatter d'obtenir un jour une place dans les demeures célestes que Dieu réserve à ses favoris ! En conséquence tous ceux qui ont voulu jouer un rôle distingué dans la Religion Chrétienne se sont fait remarquer par un esprit turbulent, opiniâtre, séditionnaire ; ils ont, quand ils ont pu, persécuté avec fureur ceux qui refusoient de souscrire à leurs opinions Théologiques communément inintelligibles & nullement intéressantes pour la société. La vanité de ces champions leur fit toujours regarder les rêveries de leurs cerveaux comme des choses importantes au salut, comme des inspirations d'en-haut, comme des dogmes infaillibles, comme la cause du Très-Haut. Remplis de ces idées présomp-

XVIII AVANTPROPOS.

tueuses, enorgueillis de se croire les défenseurs de la Divinité, ces héros furent également prêts à tourmenter les autres ou à souffrir & périr pour une si belle cause. La charité, l'amour du prochain, l'indulgence & la paix, si souvent recommandées dans l'Evangile des Chrétiens, furent obligées de faire place à un zèle fougueux qui porta continuellement le trouble, la persécution & la mort dans la société.

CEUX que leur caractère ne porta point à de pareils excès se crurent obligés de fuir le monde & de se séquestrer sous prétexte de travailler plus sûrement à leur salut & de contempler les vérités éternelles; ils allèrent vivre en sauvages dans des déserts affreux ou dans les ténèbres des cloîtres, & se flatterent de mériter le ciel en se rendant parfaitement inutiles à la terre. Remplis de l'idée qu'ils servoient un Dieu cruel qui se plaît aux tourmens de ses foibles créatures, plusieurs de ces dévots farouches s'infligèrent des supplices continuels, se refusèrent tous les plaisirs de la vie, passèrent leurs tristes jours dans l'ennui & dans les larmes, & sous prétexte de désarmer la colère divine vécurent & moururent les victimes de la frénésie la plus

AVANT PROPOS. XIX

barbare. C'est ainsi que le fanatisme, quand il ne nous rend point ennemis des autres, nous rend ennemis de nous-mêmes & nous fait un mérite de nous rendre misérables.

À l'égard du commun des Chrétiens la plupart d'entre eux ne se crurent point appelés à ces perfections sublimes. Les dévots se contenterent de se soumettre aveuglément à la conduite, aux pratiques dévotes, aux formules, aux cérémonies & sur-tout aux opinions prescrites par leurs guides spirituels. Ceux-ci, loin de leur enseigner la vraie morale qui veut que l'on se rende utile à la société, ne les repaissent que de mystères inconcevables, de fables sacrées, de légendes improbables, qu'ils leur présentent comme les seuls objets dignes d'être médités. Ces guides, ou fanatiques ou fourbes, n'occupent les foibles esprits de leurs disciples que de questions ridicules, de dogmes absurdes, de chimères extravagantes, & leur inspirent surtout les passions nécessaires pour faire valoir le parti ou la secte qu'eux-mêmes ont embrassée. De là ces animosités, ces haines, ces médisances, ces fraudes, ces calomnies dont on voit communément les dévots se servir avec tant

xx AVANT PROPOS.

de succès pour déchirer & détruire les adversaires de leurs Prêtres qu'ils regardent toujours comme les ennemis de Dieu & comme des citoyens dangereux que l'on devoit exterminer.

Ces directeurs indulgens pour les vices qui n'ont que la société pour objet, ne s'embarassent guere de réprimer dans les cœurs de leurs pénitens les passions vraiment nuisibles. Ils applanissent les voies du ciel pour les Grands ; en faveur de la dévotion ils leur pardonnent tous leurs défauts & même leurs vices habituels pour lesquels ils leur fournissent à volonté des expiations aisées. Par une conduite si contraire à la saine morale & aux intérêts de la société l'on voit souvent des courtisans dévots allier la dévotion avec l'orgueil, la rapine, l'injustice, la cruauté, l'oppression, la perfidie, le mensonge, les intrigues les plus déshonnêtes. Les Ministres de la Religion, loin de rappeler au nom du ciel les Tyrans à leur devoir, les flattent quand ils sont dévots, & se gardent bien de les faire rougir des crimes continuels & multipliés sous lesquels leur despotisme fait gémir les nations. L'Eglise ferme les yeux sur leurs excès les plus crians quand les Despotes lui sont sou-

AVANT PROPOS. XXI

mis. Bien plus, elle en fait des Saints quand ils sont généreux à son égard & dociles à ses Ministres. Les Princes les plus souillés de crimes nous sont quelquefois présentés comme des modèles de sainteté. N'en soyons point étonnés; une Religion qui révere l'odieux David comme un Saint, qui le propose aux Rois comme un modèle à suivre, qui assure qu'un repentir stérile a pu réconcilier ce monstre avec son Dieu, une telle Religion, dis-je, n'est propre qu'à corrompre tous les Rois.

Si nous analysons sans préjugé l'histoire de la plupart des Princes que l'Eglise fait passer pour des Saints, nous trouverons qu'elle n'a mis dans ce rang que des hommes sans talens, sans lumières, sans vertus, que leur dévotion rendoit plus dignes d'un Couvent que du Trône; des hommes peu faits pour gouverner des Empires; des hommes dont tout le mérite consistoit à se dévouer sottement aux caprices de leurs Prêtres; & toujours prêts à tirer l'épée pour assouvir leur orgueil, leur vengeance, leur rapacité, leur injustice, leur tyrannie. Nous voyons parmi ces saints Rois des persécuteurs barbares, des bourreaux sanguinaires, des monstres de cruauté

XXII AVANTPROPOS.

ou bien nous y voyons des fondateurs de Monasteres ; des prodiges occupés à augmenter les richesses des Gens d'Eglise, à étendre leurs immunités, à doter la paresse & la fourberie. En examinant de près leurs prétendues vertus, nous n'y trouverons ni vigilance, ni amour du bien public, ni tendresse pour leurs sujets, ni des efforts pour rendre plus doux le sort de ceux que le Destin leur soumet. On ne voit dans la plupart de ces saints Rois ni des vues grandes, ni des projets nobles, ni des entreprises utiles, ni des qualités royales. Bien loin de là, on ne voit en eux que des petiteesses méprisables, des vertus monacales, des vues rétrécies & par-dessus tout un zèle destructeur qui en fait de vrais fléaux pour les Empires. En un mot les pays gouvernés par des Saints ne furent & ne peuvent être ni florissans, ni puissans, ni fortunés.

POUR peu que l'on soit instruit de l'Antiquité payenne, d'après l'esquisse que nous allons présenter, l'on pourra comparer le mérite de la plupart des Saints & des Héros Chrétiens, avec celui des grands hommes du Paganisme, que néanmoins la Religion nous ordonne de regarder comme des hommes sans

AVANT PROPOS. XXIII

vertus , & que , suivant ses maximes , Dieu condamne à être dévorés par des flammes éternelles , pour avoir ignoré les mysteres & les dogmes qu'il a rendus nécessaires au salut. Suivant les maximes atroces de la Théologie Chrétienne , les hommes les plus respectables , les plus utiles , les plus sages , les plus saints de l'Antiquité ; ceux qui de leur vivant se sont plus occupés du bonheur de leurs semblables , n'ont été que des êtres méprisables aux yeux d'un dévot , n'ont eu que de *fausses vertus* , n'ont mérité que le courroux implacable d'un Dieu juste & rempli de bonté. Les *Titus* , les *Trajan* , les *Antonin* , les *Marc-Aurèle* seroient-ils faits pour trouver grace devant un Dieu qui a pu approuver la conduite d'un *Josué* , d'un *David* , d'un *Constantin* , d'un *Théodose* , & de tant d'autres Tyrans infames dont l'Eglise fait l'éloge ? Les *Solon* , les *Lycurgue* , les *Socrate* , les *Aristide* , les *Caton* seront donc pour toujours privés des récompenses ineffables que Dieu accordera au féroce *Moyse* , au traître *Samuel* , au turbulent *Athanasie* , au méprisable *François* , au sanguinaire *Dominique* , & à une foule abjecte de Moines oisifs & fa-

XXIV AVANT PROPOS.

natiques dont le Pontife Romain voudra peupler le Paradis!

VOILÀ comme la superstition est parvenue à renverser dans l'esprit des hommes toutes les idées de la raison, de la morale, de la vertu. Le Christianisme refuse des vertus à tout homme qui n'a pas les vertus imaginaires qu'il s'efforça toujours de substituer aux vertus réelles dont la société peut recueillir les fruits. La foi, selon nos Docteurs, est la première des vertus; sans elle, l'homme le plus honnête n'est qu'un monstre détestable digne des châtimens réservés aux scélérats. Mais qu'est-ce donc que cette foi si nécessaire au salut? Qu'est-ce que cette vertu inconnue des Sages, des Héros, des Saints de l'Antiquité? C'est une pieuse imbécillité qui fait que l'on adopte sans examen les fables puériles, les mystères ridicules, les dogmes obscurs, les opinions frénétiques, les pratiques impertinentes que des guides intéressés ont inventés pour asservir l'entendement humain. C'est un aveuglement stupide qui rend l'homme l'esclave des passions & des caprices du Clergé.

IL n'est donc point surprenant de voir les Prêtres Chrétiens élever cette foi au

AVANT PROPOS. xxv

dessus de toutes les vertus humaines, & lui former un trône sur les ruines de la raison. Cependant cette raison est la prérogative unique qui distingue l'homme de la brute. Cette raison, suivant le Christianisme même, est un rayon de la Divinité. Par quelle bizarrerie le Dieu suprême pourroit-il donc exiger le sacrifice de cette même raison dont on le fait l'auteur ? Le plus sage des Etres ne se plairoit-il à être servi que par des imbécilles ou des automates incapables de penser par eux-mêmes ?

CEPENDANT le Christianisme suppose que Dieu n'a réservé ses faveurs qu'à ceux qui par complaisance pour leurs Prêtres, que jamais on ne vit d'accord sur rien, auront eu soin de ne point consulter leur raison & de ne faire aucun usage de la seule lumière que ce Dieu leur ait donnée pour se conduire ici-bas. Comment pourtant, si l'on réduit la raison au silence, distinguer le vrai du faux, l'util du nuisible, ce qui est estimable de ce qui est méprisable ? C'est sans doute le projet de ces guides trompeurs ; ils se sentent intéressés à troubler les esprits, à confondre le jugement, à décrier une raison dont les lumières seroient très-dangereuses pour

eux. Semblables aux Scythes qui crevoient les yeux de leurs esclaves pour les empêcher de se soustraire à leurs miseres, les Prêtres ont grand soin d'aveugler les peuples afin de les dominer plus sûrement & de jouir en sûreté du fruit de leurs travaux.

VOILÀ le vrai motif pour lequel les Docteurs des Chrétiens ont attaché le plus grand prix à la foi, qui n'est qu'une adhésion aveugle & peu raisonnée à toutes les opinions dont leur politique peut tirer quelque avantage. Il n'est donc pas surprenant de les voir depuis tant de siècles décrier, persécuter, exterminer tous ceux qui n'ont point eu cette foi soumise. Des hommes de cette trempe sont, à leur avis, des orgueilleux punissables, des rebelles qui osent s'élever contre la Divinité même; car les Prêtres & les Dieux font toujours cause commune; le ciel veut que l'on punisse sans pitié ceux à qui il n'a point accordé le don de la foi, si utile aux projets de nos guides vénérables.

D'UN autre côté, nos Docteurs ont exalté & fait de très-grands Saints de tous ceux qui ont possédé cette vertu sublime; elle suffit selon eux pour couvrir tous les vices, & même pour jus-

AVANT PROPOS. XXVII

tifier les plus grands crimes. Bien plus, la foi rend si agréables à Dieu ceux à qui Dieu la donne en abondance, qu'en faveur de ce présent il joint encore le don de faire des miracles, d'arrêter le cours de la nature, de *transporter des montagnes*, en un mot d'opérer des prodiges qui rendent l'homme participant de la toute-puissance divine. C'est surtout à ces merveilles que l'on reconnoît les Saints; on exige des miracles pour placer un Chrétien au rang des Courtisans célestes & pour lui décerner un culte; c'est toujours sur des miracles attestés un siècle après la mort de ces héros, que le Pape décide infailliblement qu'ils voient Dieu face à face & que les Chrétiens peuvent en sûreté de conscience leur rendre des honneurs & implorer leur intercession puissante. Au reste, si à l'aide de la foi ces hommes merveilleux n'ont pas toujours *transporté des montagnes*, on ne peut nier que plusieurs d'entre eux, à l'aide de la foi, n'aient ébranlé des Empires, fait périr des nations, & remué tout le globe. Ces sortes de miracles ont été fréquemment opérés par les Saints de la Religion Chrétienne.

AINSI la foi seule fait les Saints. Ce

XXVIII AVANTPROPOS.

n'est que par un dévouement aveugle aux intérêts de l'Eglise que l'on peut mériter ses suffrages & son apothéose. En effet pour peu que l'on examine la conduite des personnages que le Christianisme révere, nous trouverons qu'ils ont été ou des enthousiastes qui ont eu la pieuse simplicité de répandre leur sang pour prouver que leurs guides spirituels n'avoient pu les tromper; ou des Docteurs turbulens qui ont fait passer des dogmes avantageux pour les Ministres de l'Eglise; ou des Princes & des dévots qui l'ont richement dotée & qui ont massacré ses ennemis; ou de pieux frénétiques qui ont étonné le vulgaire par des pénitences bizarres & qui par conséquent ont fait honneur au Clergé du sein duquel on voyoit sortir de tels prodiges. Parmi une foule de Saints qui ornent les fastes du Christianisme nous aurons la plus grande peine à démêler un homme qui ait été vraiment sage, éclairé, raisonnable, en un mot vraiment utile à ses concitoyens. Nous verrons que dans la Religion Chrétienne il est très-possible d'être un Saint sans être un homme vertueux; qu'il est possible d'avoir les vertus Evangéliques sans avoir aucune des vertus sociales. En

AVANT PROPOS. xxix

un mot la conduite des hommes que la Religion regarde comme les amis de Dieu nous prouvera que l'on peut être en même tems très-dévot & très-mal-faisant, très-pieux & très-méchant, & que l'on peut plaire à la Divinité même en faisant beaucoup de mal à ses foibles créatures.

LA conduite des Saints, souvent très-révoltante pour des yeux profanes, n'a rien de choquant pour des Chrétiens, heureusement aveuglés par la foi. La Religion a deux morales & deux mesures pour juger les actions des hommes : à l'aide de ces deux morales elle vient à bout de justifier les choses les plus contradictoires. La première de ces morales n'a que Dieu ou la Religion pour objet. La seconde a quelques égards au bien de la société & défend de lui nuire. Mais il est aisé de sentir que cette morale purement humaine & naturelle dans l'esprit d'un dévot est faite pour céder le pas à la morale divine & surnaturelle que ses Prêtres lui montrent comme infiniment plus importante pour lui. Ceux-ci lui persuadent sans peine que son intérêt le plus fort est de plaire à son Dieu, & lui montrent les moyens nécessaires pour y parvenir ;

xxx AVANT PROPOS.

quelque révoltans, quelque dangereux; quelque criminels que ces moyens paroissent d'abord à ce dévot, la foi vive & soumise les lui fait embrasser; il sçait qu'un bon Chrétien n'est pas fait pour raisonner; qu'il doit obéir à ses guides, aux dépositaires des volontés de Dieu, aux interprètes de ses livres sacrés; qu'il doit suivre les exemples des Saints qu'on lui propose. S'il voit dans la Bible des crimes ordonnés par le Ciel même, il en conclut qu'il peut & qu'il doit commettre des crimes pareils sans aucun remors; il s'enorgueillira d'imiter les héros de sa Religion, il reconnoîtra que tout ce que la Divinité commande ne peut être que très-juste & très-honnête; & quand ces ordres lui paroîtront funestes, il adorera la profondeur des décrets du Très-Haut, s'y soumettra docilement, répondra par une prompte obéissance à sa faveur qui le choisit pour être l'exécuteur des arrêts impénétrables d'une justice qui n'a rien de commun avec la justice des hommes.

EN conséquence notre fanatique, dès que ses propres visions ou les suggestions de ses Prêtres infallibles l'y pousseront, se croira inspiré par la Divinité même; il se persuadera que tout lui est

AVANT PROPOS. xxx

permis pour faire valoir les intérêts de l'Eglise ; il trompera, il haïra, il égorgera, il se révoltera, il troublera la société ; & bien loin de rougir de ses défordres, il s'applaudira de son zèle ; tout glorieux d'avoir imité les grands personnages que la Religion lui vante, il se flattera de plaire à son Dieu par les mêmes moyens que les Saints ont employés pour parvenir à la gloire éternelle.

C'EST ainsi qu'un dévot cruel se flattera d'imiter un Moïse, un Josué. Un pieux assassin se croira autorisé par l'exemple d'une *Jabel* ou d'une *Judith*. Un déclamateur séditieux contre les Princes croira ressembler à *Samuel*, à *Elie*, aux Prophètes des Hébreux. Un rebelle, un Tyran sanguinaire se justifieront par l'exemple de *David*. Un Théologien turbulent & opiniâtre se croira un *Athanase*, un *Cyrille*, un *Chrysostôme*. Un Régicide verra son crime justifié par *Abod*. Enfin si notre dévot échoue dans ses pieux projets & devient la victime de son zèle, il verra les cieux ouverts prêts à le recevoir & Dieu lui-même sur son trône lui présentant la couronne & la palme du Martyre.

PAR une suite naturelle des principes de la Religion Chrétienne, les Ministres

XXXII AVANTPROPOS.

de l'Eglise & ses Docteurs sont les seuls arbitres des mœurs. Interprètes nés des Ecritures sacrées, c'est-à-dire, d'ouvrages divinement inspirés, ils ont le droit de régler la conduite des peuples qu'ils ont eu soin d'aveugler par la foi. A l'aide de la double morale qu'ils annoncent aux hommes, ils peuvent, suivant le besoin, prêcher tantôt la discorde & tantôt la paix, tantôt la soumission & tantôt la révolte, tantôt la tolérance & l'indulgence, & tantôt la persécution & la fureur. Les Saintes Ecritures dictées par la Divinité même contiennent à la fois les maximes les plus opposées. Si elles nous proposent quelquefois des actions honnêtes & bienfaisantes, quoiqu'en très-petit nombre, elles nous exaltent le plus souvent des fourberies, des brigandages, des actions abominables aux yeux de la raison.

CEPENDANT comme ces contradictions sont de nature à frapper tout homme qui lit la Bible, les Ministres de l'Eglise ont sagement compris qu'il étoit à propos d'empêcher les fideles de fouiller trop curieusement un livre qui renferme des choses propres à scandaliser & soulever tous ceux que la foi n'a pas suffisamment aveuglés. Ils n'ont permis

AVANT PROPOS. xxxiii

mis la lecture de cet ouvrage qu'à des Prêtres intéressés à n'y rien voir que de sublime & d'estimable, ou à des Chrétiens confirmés dans leur croyance & de longue main disposés à n'y rien trouver que d'édifiant. Ainsi le commun des fideles dont la foi n'étoit point assez robuste pour digérer les crimes rapportés dans les Livres Saints, est dans l'Eglise Romaine prudemment privé de la lecture d'un ouvrage inspiré par le ciel, mais qui pourroit lui nuire; ainsi nos Docteurs accusent Dieu de ne s'être révélé que pour tendre des pièges & pour que la plupart des Croyans ne connussent point par eux-mêmes les choses dont il vouloit les instruire. Quelque bizarre que cette conduite doive paroître, elle est visiblement l'effet d'une politique très-rafinée. Les guides des Chrétiens ont senti que l'examen de leurs titres pouvoit nuire infiniment à la Doctrine céleste sur laquelle leur puissance est fondée; ils ont craint que la raison rebelle ne se révoltât contre leurs révélations; ils ont craint les retours du bon sens, que la foi ne parvient point toujours à bannir complètement des esprits; ils ont appréhendé que le cœur

XXXIV AVANTPROPOS.

de l'homme ne fût souvent effarouché des dogmes, des fables, des contradictions, & sur-tout des exemples de sainteté que la Bible présente.

PAR cette sage politique les Ministres de la Religion Chrétienne sont demeurés les possesseurs exclusifs & les seuls gardiens des loix divines ; ils les ont expliquées à leur manière ; ils ont été à portée de se forger des titres à eux-mêmes, ils sont devenus les maîtres des passions des hommes ; ils ont joui du privilège exclusif d'endoctriner les peuples ignorans & faiblement crédules, qu'ils accoutumèrent de bonne heure à croire que l'Eglise, c'est-à-dire, le corps des Prêtres, étoit infaillible, jouissoit des inspirations continuelles de la Divinité, & étoit incapable de tromper ceux qui mettent leur confiance en elle.

DANS le Christianisme la morale étant uniquement fondée sur les Ecritures dont l'Eglise est l'interprète, fut entièrement abandonnée aux caprices des Prêtres, des Saints, des Inspirés. Cette morale n'a rien de stable ; si quelquefois elle ordonne le bien & prétend ramener les hommes à la vertu, le plus souvent

A V A N T P R O P O S. xxxv

elle les rend aveugles & méchans; sous prétexte de servir la cause du Tout-Puissant, elle crie sans cesse aux dévots qu'il *vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes*, & ces pieux insensés ne voyent pas que suivant leurs principes mêmes la Divinité ne peut point commander le crime; que la vraie morale n'est point faite pour changer, & que les Prêtres, qui ont trouvé le secret de s'identifier avec Dieu, n'ont jamais qu'une morale versatile accommodée à leurs propres intérêts; enfin dans leur aveuglement les Chrétiens ne s'apperçoivent pas que la conduite enseignée dans leurs livres sacrés, pratiquée par les Saints, approuvée par les Ministres de l'Eglise, proposée pour modele aux Chrétiens, est communément injurieuse pour Dieu, indigne d'un Etre parfait, tantôt destructive & tantôt inutile pour tout le genre humain.

AINSI lorsque nous voudrons trouver la règle de nos mœurs, ne la cherchons point dans les prétendues révélations contenues dans les Ecritures que le Christianisme respecte comme divines: ne cherchons ni dans la Bible, ni dans les légendes des Saints, des modeles à imi-

XXXVI A V A N T P R O P O S.

ter: ne cherchons point dans la morale Chrétienne, changeante suivant les intérêts des Prêtres, des préceptes propres à régler notre conduite envers nous-mêmes & nos semblables. Puisons notre morale dans la nature, dans la raison; elles nous apprendront les rapports nécessaires qui subsistent entre des Etres sensibles, raisonnables, intelligens. Elles nous montreront ce que nous devons aux autres & ce que nous nous devons à nous-mêmes. Elles nous prouveront que, quel que puisse être notre sort dans l'avenir, si nous voulons nous rendre agréables à la Divinité & nous conformer aux vues qu'on lui suppose, nous devons suivant nos forces travailler au bien-être de notre espece, ainsi qu'à notre propre bonheur & à notre conservation. Sans vouloir pénétrer par la pensée dans un avenir inconnu, soyons justes, humains, bienfaisans; ayons de l'indulgence pour les défauts & les rêveries de nos semblables; tâchons de nous éclairer nous-mêmes afin de nous rendre meilleurs; réprimons les passions dont l'emportement pourroit nous nuire; cherchons les plaisirs légitimes & refusons-nous à ceux qu'on ne peut se

AVANT PROPOS. XXXVII

procurer qu'au détriment de la société & de soi-même.

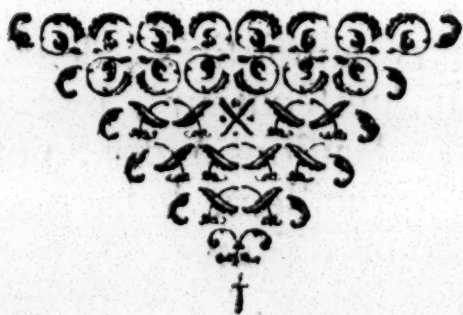
EN suivant cette morale nous serons heureux & contents dans ce monde ; nous nous rendrons agréables à nos concitoyens ; & nous ne pourrons jamais déplaire à un Dieu qui , si nous le croyons rempli de justice & de bonté , est incapable de punir dans une autre vie ceux qui auront tâché d'imiter les perfections qu'on lui attribue.

LAISSONS donc aux dévots leur foi peu raisonnée ou leur soumission dangereuse aux volontés de leurs Prêtres. Laissons à de pieux frénétiques leurs pénitences, leurs tourmens volontaires, leurs méditations stériles, leur sombre mélancolie. Laissons aux zélateurs emportés leurs animosités, leurs haines, leur esprit persécuteur, leur fanatisme turbulent. Laissons à des Saints, à des Docteurs orgueilleux leurs querelles insensées, leurs disputes, leur opiniâtreté, leurs séditions. Ne suivons que la raison & la vertu : elles nous montreront que ni les Dieux ni les hommes ne sont en droit de nous faire violer les règles immuables de l'humanité, de la justice, de la paix, ni de briser sous

XXXVIII A V A N T P R O P O S.

aucun prétexte les liens indissolubles qui unissent ici-bas les mortels les uns aux autres. Disons, avec un Prophète, à tous ces Docteurs qui nous vantent les mérites de leurs Saints, ou qui, par des sophismes destructeurs de toute morale, cherchent à justifier leurs Héros des crimes les plus avérés : *VÆ! qui dicitis malum bonum, & bonum malum* (1); malheur à vous qui appelez le mal bien, & le bien, mal! Ajoutons, malheur à ceux qui ont la foiblesse de vous croire!

(1) Isaïe ch. V. vers. 20.



P R E-

PREMIERE PARTIE.

*Des Saints du Judaïsme ou
de l'Ancien Testament.*

CHAPITRE I.

*De la Sainteté de Moïse, & des Patriar-
ches de l'Ancien Testament. D'Abra-
ham. De Jacob. De Joseph.*

LA RELIGION des Chrétiens est de son propre aveu fondée sur la Religion des Juifs dont Moïse fut le législateur. Ainsi les Chrétiens s'accordent avec les Juifs à regarder cet homme célèbre comme un Envoyé de Dieu, comme un saint Inspiré, comme l'organe de la Divinité : en un mot les ouvrages qu'on lui donne sont réputés avoir été dictés par la voix de Dieu lui-même.

CEPENDANT quelques critiques ont osé douter que Moïse ait été vraiment l'Auteur du *Pentateuque*, c'est-à-dire, des cinq premiers livres de la Bible. Ils ont fondé leurs doutes sur ce que dans ces livres il est fait mention de villes

2 T A B L E A U

qui n'existoient point encore du tems de ce grand historien. Il y est parlé des Rois long-tems avant qu'il y eût des Rois dans Israël. Enfin la mort & la sépulture de Moÿse y sont rapportées. En conséquence quelques Sçavans qui manquoient sans doute d'une dose suffisante de foi, ont trouvé qu'il n'étoit point apparent que Moÿse fût l'auteur des Ecrits dont on lui fait honneur; ou du moins ils ont prétendu que le texte de cet Ecrivain inspiré avoit été visiblement interpolé par des Ecrivains postérieurs; ce qui sembleroit devoir nuire à l'authenticité de ces ouvrages (*). Cependant les Chrétiens, accoutumés à fermer pieusement les yeux sur les difficultés les plus embarrassantes, s'obstinent à regarder Moÿse comme le véritable auteur du *Pentateuque*, & soutiennent qu'il ne renferme rien qui n'ait été divinement inspiré.

SANS nous engager dans aucunes discussions là-dessus, nous adopterons le sentiment reçu par le plus grand nombre des Chrétiens: c'est-à-dire, nous supposerons que Moÿse est vraiment l'au-

(*) C'est le sentiment d'Aben-ezra, de Hobbes, de la Peyrere, de Spinoza, de MM. Simon & Jean Le Clerc &c.

DES SAINTS. 3

teur des cinq livres de la Bible qu'on lui attribue. Mais comme il est très-important pour la Religion Chrétienne de s'assurer de l'inspiration divine des Ecrits du Législateur des Hébreux sur lesquels la Mission subséquente de Jésus-Christ est elle-même appuyée, nous allons examiner en peu de mots le degré de croyance que nous pouvons accorder à Moïse; cet examen suffira pour nous mettre à portée de juger de ce que l'on doit penser en général de tous les autres Inspirés de l'Ancien & du Nouveau Testament, & même de l'autorité de l'Eglise, qui, comme on sçait, se déclare elle-même divinement inspirée.

Si nous demandons comment on peut s'assurer de l'inspiration divine de Moïse, aussitôt on nous montre dans le *Pentateuque* de Moïse une foule de miracles par lesquels on prétend que Dieu lui-même a prouvé la Mission divine de ce fameux Législateur. Si l'on demande encore par qui ces miracles sont attestés, on sera forcé de répondre que c'est par Moïse qui nous atteste lui-même *qu'il a vu Dieu face à face*; qu'il a conversé avec lui *comme un ami*; qu'il a reçu la Loi de sa propre bouche; qu'il

n'a jamais agi que par ses ordres précis. En un mot c'est Moïse lui-même qui nous apprend qu'il a fait des miracles qui prouvoient son inspiration divine.

L'ON voit par-là que les Inspirés ont le droit d'être juges dans leur propre cause, & que leur témoignage est réputé valable dans la Religion, dont le premier principe est qu'il faut avoir de la foi, c'est-à-dire, qu'il n'est pas permis de douter de la véracité de ceux qui nous assurent eux-mêmes qu'ils sont inspirés, & qu'ils ont fait des miracles pour prouver leurs inspirations. Il est évident que des preuves de cette nature & que des témoignages aussi suspects ne sont admissibles que pour des hommes en qui la crédulité anéantit tout raisonnement.

POUR lever ces difficultés on nous assure que Moïse n'a point été le seul témoin des miracles rapportés dans la Bible ; on nous dit que ces prodiges ont été faits aux yeux d'une nation entière. Mais qui est-ce qui nous apprend que toute la nation Juive a vu les miracles de Moïse ? c'est l'Inspiré lui-même qui nous dit que *six cens mille hommes* ont été les témoins de ses prodiges. Personne, nous dit-on, ne s'est inscrit en

DES SAINTS. 5

faux contre les miracles de Moyse. Mais nous demanderons encore comment on peut sçavoir si personne n'a protesté contre ses prodiges ? Les fréquens murmures & les rechutes continuelles des Hébreux dans l'idolâtrie nous donnent lieu de soupçonner que les miracles de Moyse ou n'ont point été faits ou n'en imposeroient pas toujours à cette multitude d'ailleurs si crédule & si stupide. D'un autre côté de l'humeur dont étoit Moyse il eût été peu sûr pour les clairvoyans de s'inscrire en faux contre ses prodiges, & les Prêtres, maîtres absolus des Hébreux, ont peut-être eu grand soin de nous cacher les vraies causes des révoltes des Israélites dans le Désert.

AINSI nous n'avons que Moyse pour garant des miracles sans nombre que Moyse a opérés, soit en Egypte, soit dans le camp des Hébreux.

LÀ-DESSUS des incrédules demanderont de quel droit Moyse prétend que l'on s'en rapporte uniquement à lui sur des faits totalement incroyables & qui surpassent les forces de la nature ? Ils demanderont si cet Inspiré n'a point été un menteur impudent, un fourbe ambitieux, qui, comme bien d'autres, fit des prestiges ou de faux miracles afin

d'en imposer à une troupe crédule & ignorante des ressources de l'art? Enfin ils demanderont si Moyse, comme un grand nombre de fanatiques, n'a pas pu se faire illusion à lui-même & prendre pour des inspirations divines ses rêves, ses songes & les mouvemens déréglés de son cerveau malade?

Nos Docteurs résoudront ces questions en nous assurant que Moyse étoit un saint personnage, un homme très-éclairé, incapable de se faire illusion à lui-même & d'ajouter foi à des chimeres, & plus incapable encore de mentir ou de tromper ses concitoyens : ils nous diront que toute la conduite de Moyse dépose en faveur de sa droiture, & que ses écrits montrent ses profondes lumières.

À l'égard de ses mœurs si saintes, nous n'avons encore que le témoignage de Moyse lui-même en leur faveur, & quelque intéressé qu'il fût à se peindre du beau côté, ce qu'il nous en dit suffit pour nous convaincre qu'il ne possédoit aucune des vertus propres à rendre un homme estimable aux yeux de la raison. En effet ses livres nous le montrent sous les traits d'un homme complètement méchant. Il débute par l'as-

assassinat d'un Egyptien ; cette action l'oblige à fuir ; au bout d'un certain tems il revient soulever les Hébreux contre leur Souverain ; il lui fait une guerre ouverte ; par des playes multipliées il fait périr des millions d'Egyptiens ; il emmene enfin ses Hébreux dans un désert où cent fois ils sont prêts à périr. Dès qu'ils se soulevent contre ses ordres , il exerce au nom de Dieu sur eux les cruautés les plus affreuses ; il en fait égorger des milliers ; à force de massacres il les asservit à ses caprices ; il les livre pieds & poings liés à la tyrannie & aux extorsions des Prêtres , c'est-à-dire , de sa famille & de sa propre Tribu. Sous prétexte de Religion il inspire à ses Israélites une haine envenimée pour toutes les autres nations ; il leur fait un devoir d'être inhumains , insociables , sanguinaires : il leur commande le vol , la trahison , la perfidie : il leur ordonne d'usurper les terres des Cananéens en leur faisant croire que Dieu les avoit promises à leurs Peres. Ce Dieu , que Moïse fait toujours parler , n'ordonne que des violences & des massacres ; ce Dieu , pour mettre son peuple choisi en possession du pays qu'il lui destine , n'a d'autres moyens que de lui faire ex-

terminer des nations , tandis qu'il pouvoit , sans recourir à des voies si cruelles , donner à ses Hébreux des pays bien plus heureux que la pierreuse Judée. Ce Dieu , nonobstant sa toute-puissance , a tantôt le dessus & tantôt le dessous dans les guerres qu'il ordonne ; ce n'est que par des combats sans fin que les Israélites arrachent quelques établissemens aux possesseurs légitimes. Ce Dieu , si prodigue en miracles dans tant d'occasions , s'obstine à ne permettre aux Hébreux de s'établir que par des crimes. En un mot le Dieu de Moïse est un Etre aussi méchant qu'insensé ; & Moïse , qui dit de lui-même qu'il étoit *le plus doux des hommes* (1) , s'il est l'Auteur du Pentateuque , s'est peint sous les traits d'un fourbe ambitieux à qui les crimes les plus atroces ne coutoient rien pour parvenir à son but & qui avoit l'audace de mettre sur le compte de la Divinité les attentats que son ambition faisoit commettre à la plus stupide des nations dont il est parvenu à faire la nation la plus féroce , la plus inhumaine , la plus haïssable de la terre.

À l'égard des lumieres sublimes de Moïse , à l'exception des prestiges de

(1) Voyez *Nombres* Chapitre XII. verset 3.

la Magie qu'il peut avoir apprise chez les Prêtres d'Egypte renommés dans toute l'Antiquité par leurs fourberies, nous ne voyons rien dans les Ecrits du Législateur des Hébreux qui annonce une vraie science. Un grand nombre d'Ecrivains ont justement relevé les bévues dont cet Ecrivain inspiré a rempli sa Cosmogonie, ou son histoire de la Création de l'Univers, qui dans ses mains n'est qu'une fable que le moindre Physicien de nos jours rougiroit d'avoir imaginée.

ON peut en dire autant de la relation qu'il nous donne de la création du premier homme. Il dit que Dieu le créa *du limon de la terre*, opinion qu'il avoit sans doute puisée dans l'Egypte sa patrie, où l'on prétendoit que les premiers hommes *avoient été produits du limon* ou des boues du Nil. Quant à la première femme, Moïse la fait sortir du côté du premier homme. Il place les deux Epoux ainsi créés dans un Jardin, arrosé par des fleuves qui ne pouvoient se rencontrer dans un même lieu. Ce Jardin appelé *Gan-Eden* ou *Gan-Adonai* par les Hébreux, & le *Paradis Terrestre* par les Chrétiens, a long-tems & vainement exercé les cerveaux des Docteurs, qui

ont eu la folie de faire des recherches pour ſçavoir ſa vraie poſition. Ces grands Géographes ſe feroient épargné bien des veilles s'ils euſſent eu aſſez de bon ſens pour voir que ce Jardin n'exiſta jamais que dans l'imagination d'un vrai conteur de fables, qui avoit embelli à ſa maniere ce qu'il avoit ouï dire des *Jardins d'Adonis* qu'on adoroit en Syrie.

Quoi qu'il en ſoit, il paroît par les Ecrits de Moyſe que, malgré ſa ſcience & ſes converſations familières avec Dieu, nul homme n'eut jamais de la Divinité des idées plus abſurdes, plus injurieuſes, plus ridicules. A peine ce Dieu a-t-il fait l'homme qu'il travaille à ſa ruine; il tend un piège à ſa ſimplicité; il lui défend de manger du fruit de l'arbre de la ſcience; il le menace de mort s'il a la témérité d'y toucher; cependant il permet que le Diable tente la femme; celle-ci tente ſon mari, & la Divinité, qui par ſa préſcience auroit dû prévoir ce qui pouvoit arriver, pour cette transgreſſion qu'il a du moins permise, condamne nos deux premiers Parens à la mort: peu content de les punir ſi cruellement pour avoir mangé d'une pomme il enveloppe injuſtement dans leur condamnation toute leur poſtérité, qui n'exiſ-

n'existoit point encore pour prendre part à leur faute.

EN conséquence du péché d'Adam toute sa race devint pécheresse & malheureuse. A mesure qu'elle se multiplia elle se corrompit de plus en plus. Ses iniquités s'accumulerent au point que le Dieu de Moïse qui jamais n'a rien ni prévu ni prévenu, se repent d'avoir fait l'homme, & pour réparer sa sottise submerge tout le genre humain. Noé & sa famille sont les seuls que Dieu sauve de la destruction générale ; ce Patriarche est destiné à repeupler la terre d'une nouvelle race d'hommes, qui pourtant ne vaudra pas mieux que la première. *Jehovah* n'a pas prévu que les nouveaux habitans de la terre ne lui seroient pas plus agréables que ceux qu'il avoit fait périr. Les descendans de Noé se livrent de nouveau à des crimes, ils oublient bientôt le Dieu qui a noyé le genre humain. En un mot le monde entier devient idolâtre, & quitte le vrai Dieu pour des fausses Divinités.

CEPENDANT Dieu veut être uniquement adoré ; il a besoin pour son honneur des hommages & des sacrifices de toutes les créatures. Au milieu de cette dé-

fection générale du genre humain, il choisit donc *Abraham*, pour lui révéler ses volontés, il le destine à être le Pere des vrais Croyans ; il lui envoie des songes & des visions ; il converse en rêves & fait en rêves une alliance avec lui ; il lui ordonne la *Circoncision*, & attache à ce signe ridicule les faveurs qu'il répandra sur lui & ses descendants (2).

MAIS cet Abraham que Dieu choisit pour son favori, est-il un homme bien vertueux & bien digne des faveurs exclusives du Tout-Puissant ? Dans l'histoire que Moysé nous en donne nous ne trouvons rien qui le rende bien recommandable ; sinon sa foi, c'est-à-dire, sa promptitude à faire tout ce que ses rêves ou ses visions ont pu lui suggérer. Il se persuade un jour que son Dieu lui demande le sacrifice de son fils unique ; aussitôt il se met en devoir d'accomplir ce rêve abominable. Le pieux Patriarche ne voit pas qu'une telle idée ne peut être inspirée que par le délire & non par un Dieu rempli de bienfaisance & de bonté. Cependant des réflexions plus sensées, ou, suivant le stile des Hébreux, un *Ange*, empêcherent à

(2) Gènes. Chap. XI.

tems le Patriarche d'exécuter le crime qu'il avoit cru commandé par la Divinité. Ces réflexions sauverent Isaac, de qui devoit sortir la race favorisée.

ABRAHAM dans plusieurs actions de sa vie ne paroît pas plus digne de la faveur de son Dieu & de l'estime des honnêtes gens. Obligé par la famine d'aller en Egypte chercher du bled il fait passer Sara sa femme pour sa Sœur; par cette supercherie il est cause que le Roi du pays, dans l'ignorance où il est de la qualité de Sara, commet, ou est prêt de commettre un adultere avec elle. Là-dessus Dieu punit & le Prince & sa Cour, sans blâmer Abraham, qui par son mensonge avoit seul donné lieu à la faute & avoit exposé le Monarque à la tentation. Des Docteurs Chrétiens ont tâché de justifier cette conduite du saint Patriarche. S. Chrysostôme, entre autres, loue Sara de la complaisance qu'elle montra dans cette occasion pour les ordres de son mari. Mais malgré toutes les subtilités des interprètes, les personnes honnêtes ne pourront s'empêcher de condamner l'un & l'autre. Les malins regarderont Abraham comme un mari *commode*, qui n'étoit point fâché de mettre à profit les charmes de

sa femme , qui cependant devoit être déjà fort âgée dans ce tems. Nous voyons pourtant que le Roi d'Egypte, nonobstant les châtimens dont Dieu avoit puni son ignorance , fit de grands présens au Patriarche & le renvoya comblé de biens en son pays (3). Abraham, encouragé par ce premier succès, se servit encore par la suite de la même fraude à l'égard d'*Abimélech* Roi de Gêrârre , qui lui fit enlever sa prétendue sœur , & la lui rendit ensuite avec de grands présens. Il est certain que cette récidive ne paroît guere honorable à la réputation d'un favori de Dieu.

ON n'a pas lieu non plus d'admirer la conduite cruelle d'Abraham à l'égard de sa concubine *Agar* , que sa femme lui avoit donnée pour en tirer lignée. Notre saint Patriarche la chasse indignement de sa maison avec *Ismaël* son fils qu'il avoit eu d'elle. Cette victime malheureuse de l'incontinence du saint homme fut sur le point de voir périr son enfant dans un désert , sans un Ange du Seigneur qui plus humain qu'Abraham indiqua à la mere une fontaine propre à désaltérer son fils prêt d'expirer (4).

(3) Voyez Génès. Chap. XII.

(4) Génès. Cap. XVI.

Ces traits ne sont point de nature à nous faire admirer un Patriarche dont Moyse a fait le favori de son Dieu, le Pere des Croyans, le fondateur de la nation Hébraïque. Nous n'avons pas lieu d'être plus édifiés de l'histoire de *Loth* son neveu. Le Seigneur lui envoie des Anges; ces Envoyés du Très-Haut, à l'exemple des Démon, tentent les habitans de Sodôme & font naître des desirs impurs dans leurs ames. *Loth*, pour garantir la chasteté de ces Anges, offre ses deux filles vierges à la brutalité de ses concitoyens : Dieu fait descendre le feu du ciel sur ces impudiques, dont le nom annonce la passion deshonnête; *Loth* & sa famille échappent à la proscription; sa femme métamorphosée en statue de sel est punie pour n'avoir fait que regarder en arriere, crime assez léger dans une femme curieuse, & qui s'intéressoit au sort de ses anciens amis. Mais son mari, pour se consoler sans doute de la métamorphose de sa femme & de la désolation de sa demeure, s'enivre avec ses deux filles & commet avec elles des incestes dont il ne fut point puni par le Seigneur, qui avoit pourtant châtié si rigoureusement la curiosité d'une femme (5).

(5) Génès. Cap. XIX.

Isaac, fils d'Abraham, eut de *Rebecca* sa femme deux fils; *Esaü* vint au monde le premier & fut suivi par *Jacob*, dont le nom, suivant quelques interprètes, signifie *celui qui supplante*. En effet ce *Jacob*, que Moïse nous représente comme l'objet des complaisances du Seigneur, qui dès le ventre de la mere l'avoit préféré à son frere aîné, joue continuellement le rôle d'un fourbe & d'un supplantateur. Il achete le droit d'aînesse de son frere *Esaü* pour des légumes ou des *lentilles*; secondé par sa mere il trompe son pere aveugle par un mensonge avéré, & trouve le secret de se faire adjuger la meilleure part dans la succession paternelle. Craignant avec raison le ressentiment d'un frere qu'il avoit si cruellement outragé, notre Patriarche s'enfuit de la maison; mais Dieu, qui autorise sa conduite fourbe & deshonnête, lui envoie des visions, & lui annonce la grandeur future de la nation dont il sera le Pere. Le pieux *Jacob* épouse les deux sœurs, & peu content d'avoir deux femmes, il a encore commerce avec sa servante *Bala*. Bientôt il se brouille avec son beau-pere qu'il avoit trompé; il le quitte sans bruit, emportant tout ce qu'il peut, & revient

auprès d'Isaac son pere. Son frere bien plus honnête que lui l'ayant rencontré lui pardonne généreusement tous ses mauvais tours. En un mot le pauvre Esau que Dieu a rejeté joue par-tout le beau rôle & le saint homme Jacob joue celui d'un fripon odieux (6).

Joseph, l'un des fils de Jacob, ayant été vendu par ses freres envieux, fut mené en Egypte & acheté par un Prêtre. Il se rendit célèbre par l'art d'interpréter les songes. Ayant eu le bonheur d'expliquer quelques rêves bizarres de *Pharaon*, ce Prince le fit premier Ministre & Surintendant de ses finances. Dans ce poste éminent, au lieu de travailler au bonheur ou au soulagement des peuples, il fournit à son maître les moyens de s'emparer de tous les biens de ses sujets, de les plonger dans la dernière misere & d'en faire des esclaves. C'est par ces voies odieuses que ce Patriarche illustra son administration; il y a tout lieu de croire qu'elle le rendit l'objet de l'exécration publique, & que les Egyptiens n'eurent point à s'applaudir d'avoir été gouvernés par ce dévot Hébreu dont l'affreuse politique livra leurs personnes & leurs biens à la

(6) V. Génès. Cap. XXV. XXVII. XXVIII,

puissance d'un Tyran (7).

TELLES sont les mœurs des Patriarches ou des Héros fabuleux du Judaïsme. Voilà les personnages que Moïse nous représente comme des amis de Dieu, & que les Chrétiens honorent comme de grands Saints! Si ces grands hommes ont paru estimables à ce Législateur inspiré, & sont des objets vénérables pour des dévots aveuglés par la foi, ils doivent paroître odieux & méprisables à tous ceux qui auront appris de la raison à distinguer le bien du mal, le crime de la vertu.

Au reste, de semblables héros étoient dignes de Moïse; ils furent conformes aux vues & au caractère d'un fourbe qui méconnoissoit lui-même les principes les plus évidens de la morale. On en peut juger par le portrait que nous en avons déjà tracé, en ne faisant que suivre les écrits qu'on lui attribue. Ce saint Législateur fut secondé dans ses projets par *Aaron* son frere aîné, qu'il créa Souverain Pontife de la nation à la tête de laquelle il s'étoit placé lui-même (8). Ce frere l'aida dans ses prodiges & fut l'interprète ou le *Prophète* de Moïse;

(7) V. Génès. Cap. XLV.

(8) V. Exod. ch. IV, Lévit. ch. VIII,

celui-ci étant bégue n'avoit point reçu de Dieu , qui faisoit tant de miracles pour lui , la faculté de s'exprimer intelligiblement. Dieu dans ses vues profondes avoit choisi pour être son organe la bouche d'un homme qui ne sçavoit point parler. Aaron rendoit donc au peuple Hébreu les oracles que Moïse recevoit de Jéhovah. Cependant nous voyons ce Prophète de Moïse prévariquer lui-même. Peu ferme dans les principes de sa Religion , ce Grand - Prêtre durant l'absence de son frere se laisse vaincre aux sollicitations des Israélites qui n'avoient pu malgré tant de miracles renoncer à l'idolâtrie des Egyptiens : se prêtant à leur goût Aaron leur fit un Veau d'or , un *Apis* qu'ils adorèrent de son aveu (9). Moïse descendu de la montagne , où il avoit conféré avec le Seigneur , se contenta de reprocher à son frere le péché qu'il avoit commis , mais moins indulgent pour son peuple il fit saintement égorger par ses Lévites vingt-sept mille Israélites pour expier ce crime dans leur sang (10).

QUOIQUE Moïse eût défendu rigoureusement au nom du Seigneur que les

(9) Exod. XXXII.

(10) *Ibidem*,

Hébreux s'alliaient avec des femmes infidèles, semblable aux Despotés qui ne s'embarassent gueres des loix qu'ils font pour les autres, il conserva une femme Madianite ou Ethiopienne appelée *Sephora* (11). Aaron & Marie, Sœur de Moïse, en prirent occasion de querreller notre saint Législateur; mais Dieu qui a deux mesures & qui ne veut pas que l'on juge des Saints comme du reste des hommes, accorda à son serviteur Moïse le pouvoir miraculeux de donner la lèpre à sa sœur. Ce châtiment ouvrit les yeux d'Aaron; il reconnut sa faute, en obtint le pardon & la guérison de Marie & se réconcilia avec son frere qui se montra facile à l'égard d'un frere dont il avoit besoin. Dieu ne fut pas si indulgent envers ceux des Israélites qui eurent la témérité d'avoir commerce avec des femmes Madianites. En effet nous voyons que *Phinéès* petit-fils d'Aaron échauffé d'un saint zèle égorgea *Zamri* l'un des chefs d'Israël pour avoir eu commerce avec une femme de ce pays; cet assassinat fut si agréable à Dieu qu'il valut à Phinéès & à ses descendans la charge de Grand-Prêtre de sa nation (12).

(11) Exod. II. & IV.

(12) Voyez Nombres Chap. 25.

DES SAINTS. 21

QUOIQUE Moÿse, comme on a vu, nous assure lui-même dans ses écrits qu'il étoit *le plus doux des hommes*, nous voyons cette douceur disparoître & faire place à la vengeance la plus implacable toutes les fois que quelqu'un a l'audace de lui résister. Pour lors Dieu ne manquoit jamais de faire quelque grand miracle pour venger son serviteur. *Coré, Dathan & Abiron* s'étant révoltés contre la tyrannie de Moÿse & d'Aaron, Dieu fit éclater sa colere contre ces rebelles en faisant ouvrir la terre qui les engloutit avec toute leur famille; deux cens cinquante de leurs adhérens furent en même tems consumés par le feu. Bien plus, le peuple ayant murmuré de la mort de tant de personnes distinguées, Dieu, qui ne met jamais de bornes à sa fureur quand il s'agit de venger ses amis, envoya du ciel un feu qui extermina quatorze mille sept-cens hommes (13).

Tous ces faits, tirés des écrits de Moÿse, semblent suffire pour nous prouver que cet Inspiré fut un des plus méchans hommes qu'il y eut jamais sur la terre. Si l'on nous dit que sa conduite fut réglée par les ordres de la Divini-

(13) Nombres XVI. & XXVI.

té, nous répondrons que c'est joindre le blasphème à la fourberie que d'attribuer à un Etre rempli de justice, de sagesse & de bonté, une conduite dont rougiroit le tyran le plus furieux. Si l'on prétend que la justice divine n'est point semblable à la justice des hommes, nous dirons qu'en ce cas les idées qu'on nous donne de cette justice divine ne sont propres qu'à étouffer complètement celles que nous avons de la justice humaine si nécessaire à la société. Enfin si l'on prétend que le Dieu est le maître de faire ce qu'il veut de ses créatures & de pousser contre elles ses vengeances aussi loin que bon lui semble, nous répondrons qu'en parlant ainsi on représente le Dieu des Juifs comme le plus détestable des Tyrans & le moins digne de l'amour de ses sujets.

AINSI les idées que Moyse donne de son Dieu sont des blasphèmes évidens; les mœurs qu'il attribue à ses héros fabuleux les rendent ou odieux ou méprisables; la conduite qu'il se prête à lui-même en fait un ennemi du genre humain, que l'on ne peut sans folie ou sans crime regarder comme l'organe de la Divinité qui veut le bien des hommes. En un mot la sainteté de Moyse

& de ses Patriarches n'est nullement prouvée par les écrits dont on le fait l'Auteur.

CHAPITRE II.

Des Héros & des Juges d'Israël. De Josué. De Jabel. De Jephthé. D'Abod. De Samson. &c.

LES CHEFS, les Inspirés & les saints personnages qui succéderent à Moïse dans le Gouvernement du peuple d'Israël, marcherent fidèlement sur ses traces & se conformerent à l'humeur féroce de ce Législateur inhumain. Nous ne voyons dans l'histoire de cette nation chérie de Dieu qu'une longue suite de brigands, d'imposteurs, de scélérats qui ne se sont illustrés que par des cruautés, des injustices, des trahisons, des fourberies qui révoltent toute ame honnête, quand elle n'est point préoccupée par des préjugés destructeurs pour la saine morale.

Le premier des successeurs de Moïse que la Bible nous présente est *Josué*. Il fut le confident de ce Législateur qui

l'établit de son vivant pour commander aux Israélites en demeurant pourtant lui-même sous les ordres des Prêtres qui furent en tout tems les vrais Maîtres d'une nation ignorante & stupidement aveuglée par la superstition. Le livre qui porte le nom de ce héros des Hébreux passe pour divinement inspiré, quoique l'on ignore quel en est le véritable Auteur. Les uns l'attribuent à Josué lui-même, d'autres disent qu'il est d'Esdras. Cependant la première opinion est la plus généralement reçue des Talmudistes & des Théologiens Chrétiens. Il leur suffit de sçavoir que ce livre est inspiré ; & si ceux qu'on attribue à Moïse sont des produits de l'inspiration divine, le livre de Josué peut y prétendre au même titre, vu qu'il peint la Divinité sous les mêmes couleurs & rapporte comme louables une infinité d'actions également révoltantes pour la raison & la morale.

Nous ne trouvons en effet dans Josué qu'un brigand courageux soumis à des Prêtres lâches, qui au nom du Seigneur fait des conquêtes injustes avec un grand succès, extermine & dévaste les nations voisines des Hébreux, s'empare de leurs héritages, commet des

perfidies & des cruautés qui font frémir l'humanité & que néanmoins Dieu seconde par des miracles sans nombre. C'est pour un héros de cette trempe que suivant les livres saints le Tout-Puissant arrête le cours du Soleil, qui, comme on sçait, ne marche point, & celui de la Lune; le tout pour lui donner le tems d'anéantir ses ennemis, c'est-à-dire, les possesseurs légitimes de la terre de *Canaan*, qui se défendoient contre des ravisseurs injustes venus pour les exterminer & les dépouiller au nom d'un Dieu inconnu. Entre autres exploits, Josué fit la conquête de *Jéricho* dont les murs par un miracle tombèrent au son des trompettes des Lévites. Cependant Dieu qui prodiguoit les merveilles pour ce héros, permit qu'il se servît avec succès de l'entremise d'une prostituée nommée *Rahab* qui par une trahison digne d'une femme de sa sorte, facilita l'entreprise des Israélites contre sa Patrie (1). Cette sainte traîtresse est louée de sa trahison par les Peres de l'Eglise; & Jésus-Christ le Dieu des Chrétiens descendoit de cette pieuse Courtisane dont le nom glorieux se trou-

(1) Josué II. & VI.

ve dans sa généalogie (2).

NONOBTANT les promesses formelles du Très-Haut, qui avoit promis aux Hébreux la terre de Canaan, malgré les ordres souvent réitérés d'en exterminer les habitans, malgré la protection qu'il leur donnoit, malgré les miracles qu'il faisoit à chaque instant pour eux, ils ne purent se former des établissemens très-chétifs qu'à la pointe de l'épée. S'ils réussirent quelquefois, souvent ils furent battus & subjugués eux-mêmes par des nations peu disposées à se prêter aux vues de la Divinité, & à se laisser égorger & piller par complaisance pour lui. Le Dieu d'Israël fut long-tems le plus foible contre les Dieux des Idolâtres; en conséquence le peuple chéri se vit souvent dans les fers des Princes & des peuples hais de Jehovah.

CE Dieu si puissant suscita quelquefois des libérateurs aux Israélites, nous les voyons rarement réussir par leur bravoure mais plus communément par des ruses, des supercheries & même par des crimes contraires au droit des gens. C'est ainsi que nous voyons une *Jabel* contre les droits sacrés de l'hospitalité

res-

(2) S. Math. I. vers. 5.

respectée par toutes les nations payennes, assassiner, de la façon la plus cruelle, la plus lâche, la plus perfide, *Sisara*, le Général des ennemis qu'elle avoit invité & reçu chez elle. Les Israélites rendirent des actions de grâces à leur Dieu de cette infame trahison; la Bible nous a conservé le beau cantique que Débora la Prophétesse fit en cette occasion (3).

PARMI les libérateurs que Dieu suscita à son peuple nous lisons le nom d'un *Ahod* ou *Ehud*; celui-ci ayant trouvé le moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces d'Eglon son Roi, profita de sa faveur pour le tuer dans son cabinet (4). Il donna sans doute par-là l'exemple à tant de fanatiques Chrétiens qui ne se sont pas fait scrupule de porter leurs mains meurtrières sur les Princes qu'ils jugerent désagréables au Clergé & par conséquent indignes de vivre & de régner. En effet les maximes mises en pratique par le Régicide *Ahod*, ont été hautement enseignées aux Chrétiens par des Docteurs qui ont décidé qu'un Prince hérétique ou peu soumis à l'Eglise devenoit dès lors un Tyran dont

(3) Juges IV. & V.

(4) Idem III.

il étoit & louable & permis de se débarrasser. Chacun fait les ravages que ces principes séditieux ont produits sur la terre; d'après de tels exemples tout sujet dévot & fanatique devient l'arbitre du destin d'un Etat. Tout Prêtre est à portée de faire commettre à un scélérat crédule les attentats qu'il croira pouvoir être utiles à son parti. Tel est & tel doit être l'effet des crimes que l'on voit approuvés dans les livres que l'on regarde comme saints. Un dévot rempli de foi doit sans scrupule assassiner dès qu'il croit que son Dieu a pu ordonner ou approuver des assassinats.

Nous trouvons encore parmi les chefs d'Israël un parricide *Jephthé*; en conséquence d'un vœu très-insensé, par lequel il se croit lié, ce pieux Juif immole sa propre fille; il s'imagine par ce crime se rendre agréable à son Dieu que les Hébreux ne regarderent en tout tems que comme un Tyran sanguinaire dont on peut mériter la faveur par des forfaits (5). Des Saints Peres chez les Chrétiens ont eu le front de justifier cette action abominable de Jephthé; animés du même esprit que les Juifs, ils ont prétendu que c'eût été un plus grand

(5) Juges XI.

DES SAINTS. 29

crime de violer un tel vœu que de l'accomplir. C'est ainsi que la Bible est propre à donner des idées saines des mœurs & sur-tout de la tendresse paternelle !

Nous ne voyons rien de bien édifiant dans la conduite de *Samson* autre héros de la Bible que l'on pourroit appeler l'*Hercule des Hébreux* (6). Ce héros, ainsi que celui des Grecs, fut très-dérégé dans ses mœurs & d'une force extraordinaire. Une femme de mauvaise vie nommée Dalila avec laquelle il avoit un commerce criminel, le livra aux Philistins alors maîtres des Juifs. Ces idolâtres punirent Samson de ses révoltes & des mauvais tours que souvent il leur avoit joués; ils lui creverent les yeux & le condamnerent à tourner la meule. Des interprètes ont prétendu que les Philistins, pour avoir de la race de cet homme extraordinaire, lui abandonnerent les femmes de leur pays & lui formerent un sérail (7). Quoi qu'il en soit, notre héros libertin ennuyé de sa captivité, pour se venger des Philistins & mettre fin à ses peines,

(6) Juges XIV. XVII.

(7) V. Bernard. Nouvelles de la République des Lettres Tome XXXV. pag. 438.

eut recours au suicide. Ayant embrassé les colonnes d'un temple où le peuple s'étoit assemblé, il les ébranla tellement que la voute l'accabla lui-même avec tous ceux qui s'y trouverent avec lui. Loin de blâmer cet attentat contre lui-même, que le Christianisme condamne aujourd'hui, l'Ecriture Sainte observe qu'il fit périr en mourant plus de Philistins qu'il n'avoit fait pendant sa vie.

LES Hébreux rendus indociles & fanatiques par les principes infociables de leur Religion, furent toujours peu soumis aux maîtres qui les subjuguèrent. Enivrés des promesses pompeuses de leurs Prêtres & de leurs Inspirés, ils devinrent très-incommodes pour leurs Souverains & pour leurs voisins. Destitués de toute morale & aveuglés par la superstition, ils regarderent en tout tems comme des hommes divins tous ceux qui les servirent contre les ennemis que leur faisoient sans cesse leur humeur turbulente & leurs crimes. De même que tous les dévots, ils trouverent en tout tems très-saintes & très-louables toutes les voies qui pouvoient faire cesser ou adoucir les maux qu'ils s'étoient souvent très-justement attirés. Les idolâtres, quoique très-tolérans pour tous les au-

DES SAINTS. 31

tres cultes, se virent souvent forcés de persécuter les Juifs, parce qu'ils s'aperçurent sans peine que leur loi les rendoit séditieux, cruels, ennemis de tout pouvoir étranger. Voilà, suivant les apparences, la vraie cause des persécutions & des mauvais traitemens que les Souverains Payens firent continuellement éprouver au peuple d'Israël. Celui-ci ne porta jamais le joug qu'en frémissant, & ses Inspirés eurent soin de cultiver en lui ces dispositions si propres à les rendre malheureux. Les Juifs furent toujours par leur Religion les ennemis du genre humain, il n'est donc pas surprenant que tout le genre humain se soit déclaré contre eux & ait tâché de leur nuire.

CONSÉQUEMMENT aux principes des Juifs, nous voyons les Assyriens, sous la conduite d'*Holopherne*, assiéger Béthulie. Cette ville étant ferrée de près, une sainte Veuve, jeune & belle, nommée *Judith*, entreprend de la sauver; inspirée de Dieu elle se pare & ajoute à sa beauté des ornemens nouveaux dans la vue d'exciter une passion criminelle dans le cœur du Général Assyrien; celui-ci ravi de sa beauté veut contenter avec elle les desirs qu'elle avoit fait naître;

Judith y consent, mais voyant son Amant endormi elle fait sa priere à Dieu; fortifiée par lui d'un bras vigoureux elle tranche la tête de l'homme à qui au nom du Seigneur elle étoit venue se prostituer. Glorieuse de ce grand exploit elle rentre dans la ville pour annoncer à ses concitoyens la victoire merveilleuse qu'elle vient de remporter sur un Amant ivre d'amour & de vin. Les Prêtres applaudissent à son zèle & rendent grâces à Dieu qui a pris ce beau moyen pour sauver son peuple. C'est ainsi que les dévots s'imaginent que le Dieu tout-puissant est réduit à employer les voies les plus honteuses, les plus criminelles, les plus ridicules pour venir à bout de ses desseins. Quel étrange Dieu que celui qui ne peut sauver une ville assiégée que par la main d'une femme qu'il met dans le cas de se prostituer, & qui n'échappe à l'infamie que par le plus lâche des assassinats (8)!

L'EXAMEN abrégé que nous venons de faire des héros & héroïnes des Hébreux suffit pour nous prouver que la conduite de ces saints personnages, loin de pouvoir nous édifier, n'est propre qu'à scandaliser tous ceux qui oseront faire quel-

(8) Voyez le Livre de Judith.

que usage de leur raison & qui connoîtront les devoirs que la nature nous prescrit. Quelle morale devoient avoir des Juifs à qui l'on persuadoit que le ciel ordonnoit le brigandage, l'homicide & le vol; que l'esprit du Seigneur faisoit des guerriers sanguinaires, inspiroit des séditieux & des traîtres, approuvoit la perfidie & la prostitution? Ce sont pourtant-là les blasphèmes dont on repaissoit sans cesse le peuple d'Israël. Après cela ne soyons point surpris si ce peuple fut en tout tems cruel, perfide, rebelle, intolérant, trompeur, caractère que nous voyons encore subsister en lui d'après l'impulsion fatale que Moïse & ses autres Inspirés lui donnerent autrefois. Cette dépravation consacrée par la Religion fut la juste cause des malheurs, des avanies & des traitemens rigoureux que les Juifs éprouverent presque en tout tems. Les Chrétiens en adoptant leurs livres saints, en regardant leurs héros comme des modèles à suivre, ont hérité de leur esprit persécuteur, de leur cruauté religieuse, de leur inhumanité, de leur ignorance dans la vraie morale. Les notions Judaïques portées dans le Christianisme ont mille fois ébranlé des Etats; des Saints zélés, des héros de la dévo-

tion ; ont été souvent des sujets dangereux qui ont mis leur patrie sur le bord de la ruine.

C H A P I T R E I I I .

Des saints Prophètes & des Prêtres d'Israël. De Samuel, & de David.

SI nous examinons sans prévention la conduite des Prêtres, des *Prophètes* & des Inspirés du peuple Juif, nous n'en ferons pas moins scandalisés que de celle de ses héros. De l'aveu de la Bible même, les Prêtres abusèrent promptement du pouvoir absolu que Moïse leur avoit donné, ainsi que des richesses que leur valaient les pratiques d'une Religion qui livroit la nation entière à leur rapacité & à leurs extorsions. Ces insolens Ministres du ciel, interprètes de ses oracles, que l'on consultoit sur tout, furent les seules arbitres de la Judée, & suivant leurs caprices & leurs intérêts y excitèrent des troubles.

Nous avons un exemple frappant du pouvoir sacerdotal dans l'événement qui produisit l'extirpation totale de la Tri-

bu de *Benjamin*. La femme d'un Lé-
vite est insultée par quelques habitans
d'une ville de cette Tribu. Le Prêtre
en porte ses plaintes à toute la nation.
On consulte le Grand-Prêtre pour sça-
voir ce qu'il faut faire ; celui-ci va
consulter le Seigneur, & rempli du de-
sir de venger d'une manière éclatante
l'injure faite au Clergé dans la personne
d'un de ses membres, il déclare que le
Seigneur ordonne que toute la nation
s'arme pour la destruction de la Tribu
dont étoient les coupables, & promet
de sa part le succès de cette sanglante
expédition. La nation cependant est
défaite par les Benjamites ; on consulte
de nouveau le Grand-Prêtre, qui persis-
tant dans son humeur vindicative ordon-
ne au nom du ciel de recommencer le
carnage. Graces à ses soins la Tribu
presqu'entière fut exterminée pour la
querelle d'un méchant Prêtre outragé
par quelques misérables (1).

POUR peu qu'on ait lu l'histoire de
l'Eglise on s'apercevra facilement que
le Clergé des Chrétiens a fidèlement
suivi les traces du Clergé Judaïque. Le
Pontife Romain, qui est le Grand-Prê-
tre de la secte la plus nombreuse & long-

(1) Voyez Juges Chap. XVII.

rems la seule du Christianisme , a cent fois armé les nations pour venger les querelles de quelque membre obscur du Clergé. Un Prêtre justement puni a fait souvent couler des flots de sang & ébranlé des Empires. Les Prêtres Chrétiens se sont toujours arrogé le droit de troubler impunément la société & ont fait croire aux peuples dévots que le Ciel s'intéressoit à leurs querelles & vouloit que ses Ministres fussent vengés sans mesure.

QUELQUE stupides & superstitieux que fussent les Hébreux , ils s'ennuyèrent de la tyrannie du Grand-Prêtre. *Samuel* sçut habilement profiter des dispositions de ses concitoyens ; le Grand-Prêtre *Héli* qui l'avoit élevé étant péri avec ses deux fils sur lesquels il s'étoit reposé des soins du gouvernement, ce Prophète devint le Juge, ou plutôt le Souverain absolu d'Israël. Du vivant même d'Héli il s'étoit fait connoître par des songes, des révélations, des prédictions. Après avoir gouverné jusqu'à un âge très-avancé , il abandonna les Hébreux à ses deux fils ; ceux-ci en abusèrent au point que le peuple irrité pressa Samuel de lui donner un Roi. Le Prophète qui sans doute vit avec

peine le gouvernement sortir de ses mains s'opposa vainement à la demande des Hébreux ; ils persisterent, & le Devin, obligé de céder, fit tomber le sort sur *Saül*, sous le nom duquel il espéra continuer à régner. En conséquence il le sacra Roi d'Israël (2).

CEPENDANT notre Inspiré se trompa dans ses conjectures. *Saül* voulut régner par lui-même, & encourut par là l'indignation du Seigneur ou plutôt de son Prophète. Celui-ci, pour punir la désobéissance de son Souverain & se venger de lui, chercha tous les moyens de lui nuire, tâcha de faire échouer ses entreprises les plus utiles à la nation, la mit en danger d'être battue par ses ennemis, & enfin de son propre chef sacra un nouveau Roi secrètement, & suscita dans la personne de *David* un rival dangereux à son maître. Cependant cet usurpateur malgré la protection du ciel ne parvint à régner qu'après la mort de *Saül*, contre qui l'homme de Dieu fut réduit à tramer sourdement jusqu'à la fin de ses jours.

EN un mot dans le saint Prophète Samuel nous ne voyons qu'un fourbe qui usurpa le pouvoir suprême sur sa nation,

(2) Voyez I. Livre des Rois chap. I.-XVI.

& qui après en avoir été en partie dépouillé ne put jamais digérer le peu de soumission que lui montrait son Souverain légitime. Si l'on demande en quoi ce Prince avoit manqué au Prophète, l'Ecriture nous apprend que ce fut pour avoir contre ses ordres accordé la vie au Roi *Agag*, qu'il avoit vaincu & fait prisonnier. Samuel, animé d'une férocité vraiment hébraïque, avoit ordonné que ce Prince malheureux fût égorgé. Saül, plus humain que le Prophète, avoit voulu lui conserver la vie. Mais l'homme de Dieu, soutenu par un peuple aussi féroce que superstitieux, se rendit lui-même l'exécuteur de sa sentence contre ce Roi malheureux, *le bacha en pièces aux yeux du Seigneur*, & menaça Saül du courroux divin pour avoir refusé de se souiller par le meurtre infâme qui lui étoit ordonné. Ainsi une action louable & conforme à l'humanité fut cause que *l'Esprit de Dieu se retira de Saül*, qui depuis ce moment devint l'objet de la colere divine & de la haine d'un Prophète.

Nous voyons dans toute l'histoire des Juifs le même esprit de fureur régner dans tous les Prophètes & les Inspirés d'Israël; nous ne trouvons en eux que

des Prédicateurs féditieux , perpétuellement occupés à exciter le fanatisme des peuples contre les autres cultes , contre les Souverains qui ne se prêterent point à leurs frénésies. En un mot les Prophètes sont de véritables furies qu'on voit continuellement travailler à brouiller tout , à semer la discorde , à déchirer la nation Juive , qu'ils parvinrent enfin à détruire entièrement.

EN effet suivant les annales de cette nation superstitieuse nous voyons que les Prêtres & les Inspirés eurent toujours un ascendant marqué sur elle & jouirent d'un pouvoir supérieur à celui des Rois. Ces Princes furent contraints de se soumettre aux volontés de tout Prophète qui prétendit avoir eu des visions ou des entretiens avec la Divinité. Un Prophète en impose bien plus à la multitude que le Souverain le plus sage. Chez un peuple ignorant & dévot la puissance spirituelle éclipsera toujours la puissance temporelle. Le Monarque ne régnera tranquillement qu'en se rendant l'exécuteur des volontés du Clergé dont l'ambition & l'orgueil sont en tout tems les passions dominantes. Les Princes Juifs nous montrent des preuves frappantes de cette vérité ; leur puissance fut tou-

jours mal assurée quand ils n'entrèrent point dans les vues fanatiques de leurs Prêtres ; ceux-ci les troublèrent alors dans leur gouvernement , les rendirent odieux au peuple , produisirent des convulsions dans l'Etat , amenèrent des révolutions terribles & les transmirent dans leurs écrits sous les couleurs les plus défavorables.

CE fut sur-tout la tolérance religieuse qui rendit les Rois Juifs abominables aux yeux du Seigneur ou de ses Inspirés. Lorsque les plus sensés d'entre ces Princes , dans la vue de rendre leur pays plus florissant , permirent aux étrangers leur culte , aussitôt les Prophètes déclamerent avec fureur contre l'autorité souveraine , annoncèrent la ruine de la nation , lui présentèrent ses maîtres comme des Tyrans , menacèrent de la vengeance divine , mirent tout en confusion. En récompense l'Ecriture nous montre comme des Saints tous ces Rois aveuglement soumis au Clergé & qui animés d'un zèle atroce , seconderent sa rage intolérante , ou lui firent éprouver leur libéralité.

C'EST par des vertus de ce genre que se distingua par-dessus tous les autres le saint Roi *David* , qui lui-même étoit

Prophète, & que l'Ecriture appelle par excellence *l'homme selon le cœur de Dieu*. Cependant si ce Prince se rendit recommandable aux Prêtres de sa nation par sa soumission, ses largeesses & sa cruauté religieuse, en examinant sa conduite nous ne trouverons que des actions propres à le faire détester de tout homme honnête & raisonnable. La Bible elle-même, en comptant faire son éloge, nous le dépeint comme un des monstres les plus odieux qui ait déshonoré l'espèce humaine.

EN effet nous voyons que d'intelligence avec le factieux Samuel, il reçoit de ses mains l'onction Royale, au préjudice de Saül son Souverain légitime. Dans l'impossibilité de faire valoir les droits qu'un Prophète rebelle lui avoit conférés, David se tient quelque tems en repos. Tout à coup il se distingue par des exploits fabuleux comme tous les héros de la Judée; par-là il se fait connoître de son Roi qui lui donne sa propre fille en mariage. Bientôt cependant il encourt la disgrâce de son beau-pere, à qui ses cabales, toujours appuyées par les Prêtres & les Prophètes, durent naturellement déplaire. Obligé de fuir la Cour pour se soustraire à la

juste colere de son Roi, David se rend à Nobé pour conférer avec le Grand-Prêtre *Achimelech*, qui lui fournit des provisions ainsi qu'à ses adhérens ; Saül fit châtier cruellement, & peut-être imprudemment, les Prêtres fauteurs de son Gendre rebelle. Celui-ci se retire avec les brigands de sa suite dans un désert, d'où il fait des incursions dans la Judée & met ses concitoyens à contribution. Dans une de ces expéditions repoussé par *Nabal*, il est adouci par sa femme *Abigail*, dont David devient amoureux. En conséquence Nabal périt de mort subite & notre saint héros épouse sa veuve quoiqu'il eût déjà deux femmes en ce tems-là.

CEPENDANT, maître de la vie de Saül, il a la générosité de l'épargner, ou du moins il n'a pas le courage d'assassiner son Roi, action qui sans doute auroit révolté la nation. Saül, qui connoissoit son homme, ne fut point la dupe de sa générosité. D'ailleurs les Princes pardonnent rarement à ceux qui en veulent à leur couronne. Notre brigand se vit donc obligé de chercher un azile chez les Philistins ennemis de l'Etat ; leur Roi *Achis* le reçoit avec bonté. David le récompense de ses bienfaits

faits & de son hospitalité par les trahisons les plus noires, & par des cruautés & des brigandages infames qu'il exerce contre ses sujets. Enfin Saül périt dans un combat contre les Philistins. Notre saint homme par une profonde hypocrisie feignit d'être désolé d'un événement qui le mettoit au comble de ses vœux, il pleure amèrement Saül & son fils *Jonathas*, qu'il avoit trouvé moyen de mettre dans ses propres intérêts. Enfin pour mettre le comble à la fausseté, il fait tuer celui qui lui annonce la mort de son Roi.

LES regrets que la mort de Saül causa au tendre David ne l'empêcherent point de se faire couronner Roi de la Tribu de Juda, au préjudice d'*Isboseth* fils de Saül, qui fut reconnu par le reste de la nation. David lui débaucha son Général *Abner*, & peu après *Isboseth* fut assassiné, attentat qui mit notre héros en possession de tout le royaume d'Israël. Peu content des limites de son petit Empire, notre héros fit bientôt la guerre à ses voisins avec le plus grand succès; il traita les vaincus avec une barbarie qui révolte l'humanité. La Bible nous apprend, entre autres, *qu'il fit passer les habitans de*

Rabba sous des herbes de fer ; il en fit brûler d'autres dans des fours à brique ; il traita de même toutes les villes des Ammonites qui tomberent dans ses mains.

Au milieu de ces forfaits sa dévotion le poussa à bâtir un Temple au Seigneur, mais le Seigneur lui fit dire par un Prophète qui vivoit à la Cour, qu'il étoit content de sa bonne volonté, & qu'il ne vouloit pas qu'un Prince dont les mains avoient été ensanglantées par tant de guerres lui bâtît un Temple de paix.

LA gloire du saint Roi, de l'aveu de ses admirateurs & de la Bible, fut un peu flétrie par ses amours avec la belle *Bethsabée*. David, peu content d'abuser de la femme d'*Urie*, l'un de ses plus fideles Serviteurs, prit soin de le faire périr afin d'en jouir à son aise. Il ordonna à *Joab* son Général d'exposer cet Officier dans des postes si dangereux qu'il n'en pût réchapper. Dieu laissa ce crime atroce impuni : David en fut quitte pour s'humilier & reconnoître sa faute devant le Prophète *Nathan*, qui lui reprocha avec beaucoup d'adresse & de douceur, suivant l'usage des Directeurs de Cour, son péché qui pouvoit avoir scandalisé sa nation très-difficile sur l'article de l'adultere.

LE règne odieux de ce Tyran fut troublé par quelques soulevemens excités par *Absalon* & par ses sujets, qui sans doute furent souvent indignés de la conduite infame & des injustices de leur pieux Souverain. Les grands amis de Dieu ne s'embarrassent pas communément de se faire aimer des hommes. David parvint pourtant à soumettre les rebelles & vécut en paix sur la fin de ses jours. Il profita de cette tranquillité pour faire le dénombrement de ses sujets. Mais Dieu fut irrité de cette action sensée ; & quoiqu'il eût fermé les yeux sur tant de crimes de son serviteur, il résolut de tirer une vengeance éclatante de ce dénombrement. Cependant il ménagea David qui reconnut sa faute ; le châtiment ne tomba que sur les sujets dénombrés dont Dieu, par la faute du Roi, fit périr soixante-dix mille de la peste. C'est ainsi que l'Ecriture nous peint la justice divine ; elle pardonne aux coupables pour faire sentir aux innocens les châtimens qu'ils n'ont point mérités.

QUELQUE tems après le saint homme, en qui les années ne purent amortir sa passion pour les femmes, indépendamment de son sérail ordinaire, prit

une jeune Sunamite nommée *Abisag* pour le réchauffer dans son lit. St. Jérôme prétend qu'il faut expliquer ce trait de luxure par une allégorie & qu'il faut être bien imbécille pour prendre à la lettre ce fait rapporté par la Bible. Selon lui *Abisag*, que David dans sa vieillesse prend pour le réchauffer, signifie que la sagesse est la compagne des vieillards. En s'y prenant de cette manière il n'y a rien dans le monde que la Théologie ne parvienne à justifier (3).

Notre héros se voyant proche de sa fin déshérita *Adonias* son fils aîné, & mit sur le trône *Salomon* qu'il avoit eu de *Bethsabée*. Le saint Prophète ne prévint pas que ce fils préféré seroit un jour un impie qui auroit plus de femmes que son pere & qui toléreroit l'idolâtrie dans ses Etats. Quoi qu'il en soit, David en mourant lui ordonna de faire assassiner *Joab*, Général qui lui avoit rendu les plus grands services pendant toute sa vie, & de faire mourir *Semeï*, à qui il avoit juré de lui pardonner les injures qu'il en avoit reçues (4).

(3) Voyez S. Hiéronymi *Epistol. ad Neporian.* Tome IV. col. 257.

(4) Livre des Rois & Paralipomenes.

C'EST ainsi que mourut en ordonnant des crimes , un Roi dont toute la vie n'avoit été qu'un tissu de crimes. Tel fut ce fameux David que les Juifs ont regardé comme le plus grand , le plus saint , le plus admirable de leurs Monarques , & que les Docteurs Chrétiens ont le front de proposer encore aux Souverains comme un parfait modele. A moins de fermer opiniâtrément les yeux, nous ne verrons dans ce héros des Hébreux qu'un fourbe favorisé par les Prêtres , qu'un hypocrite détestable , qu'un Sujet rebelle , qu'un usurpateur odieux , qu'un adultere infame , qu'un lâche assassin , qu'un conquérant exécrationnable , qu'un ingrat abominable , en un mot un monstre qui méconnut les devoirs les plus sacrés de la morale & qui se joua insolemment & de Dieu & des hommes.

EN voulant justifier un pareil scélérat , en proposant aux Souverains un modele si affreux , les Ministres de la Religion Chrétienne ne semblent-ils pas les inviter à commettre sans scrupule & sans remors tous les forfaits dont la méchanceté est capable quand elle jouit de la puissance suprême ? En montrant la facilité avec laquelle Dieu pardonne à ce Tyran les actions les plus dignes de

châtiment , nos Docteurs ne voient - ils pas qu'ils encouragent les Princes à des crimes qu'un repentir stérile & tardif pourra toujours effacer ? Proposer David pour modele à un Roi , c'est évidemment lui faire entendre qu'il peut ressembler à un Tibere , un Néron , un Caligula , pourvu qu'il soit rempli de foi , scrupuleux observateur des pratiques de la Religion , libéral envers ses Ministres , ardent à détruire ceux qui peuvent leur déplaire. Dire que David fut un Prophète , c'est prétendre que l'Esprit du Seigneur s'est servi pour s'expliquer de l'organe impur du plus vil des mortels. Oser assurer que ce Roi fut *un homme selon le cœur de Dieu* , c'est blasphémer , c'est oser avancer que Dieu est le complice & le fauteur du vice & l'ennemi de la vertu. Qu'a fait David pour expier tant de forfaits dignes d'allumer le courroux céleste ? Il a dansé devant l'Arche , il a fait des hymnes hébraïques , il a confessé sa faute , il a dit *j'ai péché*. A ce prix quel est le Tyran qui ne puisse pas se flatter de devenir un Saint & de pouvoir à si peu de frais faire oublier à Dieu les forfaits dont ses sujets auront été les victimes ? Il est donc évident que c'est pervertir

les Rois que de leur proposer un David pour exemple, & de prétendre que son repentir & sa pénitence en ont fait un ami de Dieu.

CHAPITRE IV.

*Sainteté des autres Prophètes. D'Achias.
D'Elie. D'Elisée &c.*

Nous avons déjà vu les révolutions causées par Samuel dans l'Empire Judaïque; nous allons voir les Prophètes qui l'ont suivi suivre fidèlement son exemple, & porter sans cesse le désordre dans leur malheureuse Patrie. Un Prophète est ou un fourbe ambitieux qui veut à quelque prix que ce soit jouer un rôle, ou bien un fanatique dupe de ses illusions propres qui croit qu'aucune considération humaine ne doit l'empêcher de suivre les suggestions de son cerveau malade, que sa vanité lui fait prendre pour des inspirations du ciel. Dès qu'un dévot a la présomption de croire qu'il sert son Dieu, il n'est point d'extravagances auxquelles il ne se livre; croyant toujours bien faire en suivant

les lumieres de sa conscience erronée, il n'est point de crime qui ne se change à ses yeux en action louable. C'est ainsi que la dévotion aussi bien que l'imposture est capable de faire commettre sans remors les forfaits les plus condamna- bles, & même d'aveugler au point de s'applaudir du mal que l'on fait.

LE Prophète *Achias* paroît suivant la Bible avoir été la principale cause du schisme fameux qui, sous le règne de *Roboam*, fils de Salomon, partagea le Royaume d'Israël en deux Monarchies distinctes. Ces Royaumes s'affoiblirent réciproquement par des guerres continues, attisées par des Prophètes, & peu à peu devinrent tous deux une proie facile pour les Princes d'Asie qui voulurent s'en emparer. (1) *Achias* dont nous parlons sachant que *Roboam* son Souverain s'étoit rendu désagréable à la nation, engagea *Jéroboam* à se révolter contre lui; & pour cet effet il lui fit entendre que Dieu vouloit l'établir Roi sur dix Tribus d'Israël. Il n'en fallut pas davantage pour allumer l'esprit d'un ambitieux : secondé par les Prêtres & les Prophètes, toujours en crédit aux yeux

(1) V. III. Livre des Rois chap. XI & XIV.
Paralipom. II. chap. IX.

d'une nation imbécille, Jéroboam eut le bonheur d'arracher une portion des États de son maître & d'usurper au nom du Seigneur le pouvoir souverain auquel sa naissance ne lui donnoit aucun droit. Cependant il ne se montra point reconnoissant envers ses bienfaiteurs ; l'Esprit du Seigneur n'avoit point fait prévoir à son Prophète que Jéroboam sacrifieroit aux idoles. Ainsi le même Achias qui l'avoit mis sur le trône, se vit bientôt forcé de se fâcher & de lui prédire que sa maison seroit détruite en punition de son ingratitude. Ce qui ne manqua point d'arriver ; les Prophètes & les Prêtres leurs adhérens sçurent communément prendre des mesures propres à faire accomplir les prédictions qu'ils avoient débitées. Ils avoient toujours à leurs ordres un peuple fanatique par le moyen duquel ces Prophètes en imposoit aux Rois qui souvent étoient forcés de digérer tranquillement les impertinences & les outrages que leur faisoient les Envoyés du Seigneur. Nos Inspirés avoient encore d'autres ressources contre les Princes à qui ils vouloient susciter de fâcheuses affaires ; comme les Rois d'Israël & de Juda étoient perpétuellement en guerre, les Devins se jettoient

tantôt dans un parti tantôt dans l'autre, suivant que leurs intérêts l'exigeoient; toujours sûrs d'avoir la populace de leur côté il leur étoit facile de faire panacher la balance. Quand un Prince avoit encouru l'indignation d'un Prophète, celui-ci communément s'adressoit à quelque ambitieux qui lui paroïssoit propre à seconder ses vûes; il lui disoit que Dieu l'avoit choisi pour se venger du Souverain dont il étoit mécontent. Celui sur lequel le choix du Prophète tomboit, étoit dès-lors assuré d'un parti considérable dans le pays, & réussissoit pour l'ordinaire dans les entreprises que l'homme de Dieu lui avoit suggérées.

ENFIN quand les Prophètes vouloient nuire à quelque Roi, ils le décrioient dans l'esprit de ses sujets, ils décourageoient ses soldats, ils leur annonçoient des calamités & des défaites, ils les menaçoient de la colere divine & leur faisoient entendre que jamais ils ne pourroient tenir contre les forces des ennemis qu'ils auroient bientôt à combattre. En même tems les *Voyans* avoient des intelligences dans le parti opposé & ne manquoient pas d'encourager au nom du Seigneur ceux à qui ils vouloient procurer la victoire. Tel est le rôle que

nous voyons jouer dans l'Ecriture aux différens Prophètes que la Divinité suscita sans interruption pour la destruction des Princes & des peuples, qui depuis le schisme dont nous venons de parler eurent continuellement des guerres de Religion.

Achab Roi d'Israël devint entre autres l'objet de la colere du ciel. L'Ecriture Sainte le représente comme le plus impie des Tyrans. Il ne pouvoit manquer de déplaire aux Prophètes en épousant *Jézabel* Princesse idolâtre & en tolérant à Samarie le culte des Dieux de sa femme. Aux yeux d'un dévot intolérant cette condescendance criminelle & cette alliance profane devoient suffire pour rendre un Prince abominable. Le zèle d'*Elie* s'enflamme contre un Roi si pervers; il va donc lui reprocher ses crimes & son impiété; il lui annonce une sécheresse & une famine, calamités très-propres par elles-mêmes à inquiéter les peuples. Ces fléaux durèrent, dit-on, trois ans. Dieu trouva plus expédient de faire périr un peuple entier par la faim que de changer le cœur d'un Roi. Au bout de ce tems le Seigneur ordonna au Prophète d'aller trouver de nouveau le Roi Achab, à qui il repro-

cha le culte qu'il rendoit à *Baal*. Le Monarque irrité de la liberté d'Elie le menaça d'abord ; mais le Prophète se voyant sans doute bien soutenu par un peuple crédule , que les calamités mettoient de mauvaise humeur , eut assez de crédit pour faire égorger 450 Prêtres idolâtres ou faux Prophètes (2).

CEPENDANT Jézabel fut vivement irritée de cette exécution cruelle de ses Prêtres. Elie nonobstant la protection du Seigneur & du peuple fut obligé de fuir pour se soustraire à la colere de la Reine. Il demeura quelque tems dans un désert où un Ange le consola de ses mauvais succès. Il sortit de sa retraite pour répandre de nouveaux troubles dans l'Etat. Il prétendit que Dieu lui avoit ordonné de venir oindre *Hazaël* Roi de Syrie & *Jehu* Roi d'Israël. Après avoir mis deux ennemis puissans sur les bras de son Souverain , il fut se présenter à sa Cour , lui reprocha ses tyrannies. Ahab fut tué deux ans après dans un combat contre les Syriens ; à l'égard de Jézabel , Jehu s'étant rendu maître de la couronne la fit précipiter d'une fenêtre & livra son corps aux chiens. De-

(2) V. IV. Livre des Rois Chap. I. III. Livre des Rois Chap. XVII. XVIII. XIX.

puis ces aventures Elie, dans le caractère duquel la douceur n'entroit pour rien, obtint encore du ciel un miracle pour exterminer ses ennemis. Par deux fois il fit descendre le feu du ciel sur deux Capitaines envoyés pour le prendre, & l'amener au Roi *Ochofias*, qui vouloit le consulter sur une maladie. Le Prophète lui prédit qu'il en mourroit. En récompense de ces exploits Elie, selon la Bible, fut enlevé au ciel dans un char embrasé.

IL laissa son manteau prophétique & son esprit *double* à son Disciple *Eliſée*; celui-ci par l'ordre d'Elie quitta sa charrue pour faire dans Israël le métier de Prophète qui devint très-lucratif pour lui. Il ne paroît pas, au reste, que cet homme en se faisant Prophète eût acquis l'esprit de patience & de douceur, que l'on s'attendroit à trouver dans un Saint. Des enfans, à qui sa figure paroissoit ridicule, se moquerent de lui; pour cette faute si pardonnable dans un âge si tendre, le Prophète par un miracle fit venir des ours qui dévorèrent cruellement ces enfans imprudens. Dieu n'entendit jamais raillerie sur les injures que l'on eut la témérité de faire à ses Inspirés.

LES Prophètes les plus distingués d'Israël étoient profondément mêlés dans toutes les affaires de la politique. Elisée étant à Damas, Hazaël Général Syrien, sous prétexte de le consulter sur une maladie du Roi son maître, eut une conférence avec le Prophète. Celui-ci lui dit que la maladie du Roi n'étoit point mortelle, mais il prédit à Hazaël qu'il feroit lui-même Roi de Syrie, c'est-à-dire, qu'il lui fit entendre qu'il feroit très-bien de profiter de l'occasion pour usurper la couronne. Hazaël, entrant dans les vues du saint homme, de retour à la Cour de Syrie, pour vérifier sa prédiction, étouffa son Souverain dans son lit & se fit proclamer Roi en sa place.

EN possession du droit de distribuer des couronnes, Elisée fit sacrer Jehu Roi d'Israël par un de ses disciples, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab, qui, comme on a vu, s'étoit rendue très-odieuse aux Inspirés du Seigneur. L'usurpateur Jehu, pour son propre intérêt, ne manqua pas d'exécuter fidèlement des ordres qui le mettoient à portée de jouir paisiblement d'une couronne qu'il venoit de ravir. C'est ainsi que les Princes dévots sont

fideles à remplir les ordres du Seigneur quand ils trouvent leur intérêt à les exécuter (3).

Au reste, il paroît par l'histoire des Prophètes de Judée, que nous venons de tracer, que ces saints personnages n'avoient point de la personne des Rois les idées que le Christianisme en a données depuis. En effet cette Religion fait regarder la personne des Souverains comme inviolable & sacrée. Elle dit que les Rois sont établis par la Divinité même, & qu'il n'est pas même permis d'attenter à la vie des Tyrans les plus décidés. Ces maximes sont sans doute très-différentes de celles que suivoient les Prophètes de l'ancienne Loi qui ne faisoient aucune difficulté de purger la terre des Princes quand ils avoient le malheur de leur déplaire. Quoique la Religion Chrétienne ait paru dans la spéculation déroger sur cet article à la doctrine des Prophètes de Judée, les Ministres de l'Eglise n'ont pas laissé de suivre fidèlement dans la pratique l'exemple de ces saints personnages ; en effet ils ont déposé des Rois, distribué des couronnes,

(3) III. Livre des Rois Chap. 3. IV. Livre des Rois Chap. 2.

dispensé les Sujets des sermens de fidélité qu'ils avoient prêtés à leurs Souverains. Bien plus, les maximes puisées dans l'Ancien Testament ont souvent servi de prétextes depuis le Nouveau Testament pour égorgé des Princes désagréables à l'Eglise. Un grand nombre d'exemples nous prouve que le Clergé Chrétien n'a pas été plus soumis aux puissances temporelles que les Prophètes & les Prêtres d'Israël. Rien n'est moins décidé pour les Chrétiens que la question, s'il est permis, ou non, de faire périr un Tyran. Des autorités également respectables ont soutenu le pour & le contre sur cette importante question. De grands Saints, des Ordres entiers de Religieux, de sçavans Théologiens ont assuré que l'on pouvoit en sûreté de conscience *assassiner un Souverain hérétique & rebelle à l'Eglise*, tandis que d'autres se sont récriés contre une Doctrine qui mettoit la vie des Princes dans un danger continuel, & qui exposoit les Etats aux révolutions les plus terribles. Mais les adversaires de la Doctrine meurtrière pour les Rois n'ont pas fait attention que cette Doctrine étoit à chaque page approuvée dans la Bible & autorisée par la conduite

duite des Saints de l'Ancien Testament, qui sont demeurés des personnages respectables & des modeles à suivre pour tous les bons Chrétiens. Blâmer cette doctrine cruelle, c'est blâmer les Prophètes, c'est blâmer l'Esprit Saint dont ils se disoient animés. L'on nous dira peut-être que des hommes inspirés avoient des privilèges & pouvoient commettre des actions interdites à ceux qui ne jouissent pas comme eux de l'inspiration divine. Nous répondrons que de tous tems parmi les Chrétiens il y eut & il y aura de pieux enthousiastes ou des fourbes qui ont cru ou qui se prétendent divinement inspirés. Le Pontife des Chrétiens ne se dit-il pas infaillible, c'est-à-dire, divinement inspiré dans tous ses jugemens? Or ce Pontife a mille fois, à l'exemple des Prophètes Hébreux, déposé des Souverains, révolté les sujets, approuvé les attentats contre les Princes, conseillé au nom du ciel des persécutions, des guerres civiles, des massacres utiles à la Religion, ou à ses propres intérêts?

ENFIN, pour fermer la bouche à ceux qui prétendent que les exemples des Prophètes & des Saints de l'Ancien Testament ne sont plus à suivre

aujourd'hui, nous demanderons si la doctrine meurtrière pour les Rois a été jamais solennellement condamnée par l'Eglise? Ces Théologiens si attentifs à proscrire la moindre hérésie, si vigilans à maintenir la doctrine Chrétienne dans sa pureté, n'ont jamais rien fait pour mettre la personne des Rois à l'abri des attaques du fanatisme religieux (4). Ceux même d'entre les membres du Clergé qui déclament le plus haut contre ces sortes d'attentats, continuent malgré leurs clameurs à révéler des Prophètes qui, sui-

(4) Le fameux Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris & Ambassadeur du Roi de France au Concile de Constance, malgré tous ses efforts & tout le crédit que lui donnoit sa science Théologique, ne put jamais obtenir du Concile la condamnation du Livre de Jean Petit Cordelier, dans lequel il tâchoit de justifier l'assassinat du Duc d'Orléans par le Duc de Bourgogne, & soutenoit que tout sujet est en droit de faire main-basse sur un Tyran. Voilà sa proposition: *chacun tyran peut être louablement & par mérite occis de quelconque son vassal ou sujet, & par quelconque manière, même-ment par aguettes, & par flatteries, ou adulations: nonobstant quelconque jurement ou considérations faites envers lui, sans attendre la sentence ou mandement de Juges quelconques.* Voyez J. Gerson opera tom. V. S. Thomas d'Aquin, l'un des grands Docteurs de l'Eglise, a enseigné la même Doctrine, qui depuis a été adoptée par les Jésuites & sur-tout par Mariana & Busenbaum.

tant l'Ecriture elle-même, furent des séditeux, des boute-feux, des assassins.

VOILÀ comme les grands modèles de la Bible sont propres à former les mœurs des peuples, à les adoucir, à les rendre fideles ! Les Princes ne sentiront-ils donc jamais que leur propre intérêt exige que l'on éclaire leurs sujets, afin de les détromper de la confiance aveugle & stupide qu'ils accordent à des Prêtres ambitieux qui veulent établir sur les esprits un pouvoir formidable & dangereux pour celui que les Princes exercent sur les corps ? Le Clergé n'est jamais fidele qu'aux Souverains dociles à ses propres fantaisies & disposés à le servir dans ses vues. Mais les fantaisies & les vues des fourbes & des enthousiastes sont toujours très-nuisibles & aux Souverains & aux Sujets. Sous l'ancienne Loi nous voyons le Sacerdoce & ses adhérens perpétuellement en guerre avec l'autorité souveraine ; & sous la Loi nouvelle la puissance spirituelle fut perpétuellement en guerre avec la puissance temporelle. Les préjugés des peuples Chrétiens, presque par-tout aussi superstitieux que les Juifs, font que les meilleurs Souverains manquent

du pouvoir & des ressources nécessaires pour procurer aux nations le bien-être qu'ils leur doivent. Les Princes souvent dupes eux-mêmes de la superstition populaire ne connoissent d'autre politique que de se liguier avec le Clergé pour tenir leurs sujets dans un aveuglement profond, souvent très-dangereux pour ceux qui les gouvernent. La vérité & la morale sont les seuls moyens de rendre & les peuples & les Princes heureux, & de les tirer de la tutelle des imposteurs qui les trompent. La raison est incompatible avec la foi, dont l'objet est d'anéantir la raison. Les peuples feront toujours déraisonnables tant qu'on leur persuadera que l'ignorance, la crédulité, la déraison sont agréables à la Divinité, & tant que les Souverains, complices de leurs Prêtres, s'opposent aux progrès des lumières.

* * * * *

* * * * *

* * * * *

* * *

* *

*

Δ

CHAPITRE V.

Des Ecrits Prophétiques. D'Isaïe. D'Ezéchiel. De Jérémie. De Jonas. &c.

Si nous n'avons pas trouvé des preuves de sainteté dans la conduite des Prophètes & des Inspirés de l'Ancien Testament, nous ne trouverons point des preuves de sagesse & de sainteté dans leurs ouvrages, que l'on croit néanmoins dictés par la Divinité même. En effet comment reconnoître l'inspiration divine dans des Ecrits obscurs, inintelligibles, qui ne semblent destinés qu'à plonger l'esprit dans les ténèbres? Peut-on supposer qu'un Dieu résolu de se révéler aux hommes n'ait parlé que par des énigmes & des logogryphes impossibles à deviner? Un homme sage ne s'explique que pour être entendu; le Dieu des Juifs ne parle que pour jeter ses auditeurs & ses lecteurs dans la perplexité.

Si le langage énigmatique est indigne d'un Dieu sage qui se propose de révéler ses desseins aux mortels, il est au moins très-conforme aux intérêts de ceux qui

se proposent de les tromper. Les fourbes ont besoin d'un masque ; un ton mystérieux sert à piquer la curiosité du vulgaire qui s'imagine toujours que ce qu'il n'entend pas renferme des choses très-merveilleuses , & qui n'a que du mépris pour ce qu'il trouve à sa portée. D'un autre côté, les imposteurs cherchent des termes ambigus à l'aide desquels ils pourront s'échapper, en cas que l'on vînt à examiner de sang-froid leurs inspirations prétendues. Celui qui veut sincèrement éclairer & instruire les hommes leur parle clairement & leur découvre avec franchise ce qu'il sçait ou ce qu'il croit sçavoir. Le langage de la vérité est simple & se rend intelligible à tout le monde ; le langage du mensonge est toujours ténébreux.

LES Chrétiens se moquent avec raison des oracles que des Prêtres menteurs rendoient jadis au nom des faux Dieux du Paganisme. Cependant comme dans la foule de ces oracles il s'en trouvoit quelquefois que le hazard faisoit accomplir, bien des gens ont cru que ces oracles étoient dus à des causes surnaturelles, & devoient être attribués aux Démons, à des Esprits de mensonge & de ténèbres, qui souvent prévoyoit les

événemens & disoient la vérité. Mais si nous examinons sans préjugé les oracles des Prophètes Hébreux révéérés par les Juifs & sur lesquels les Chrétiens prétendent encore fonder leur Religion, y trouverons-nous moins d'ambiguités que dans les oracles d'Apollon ou de sa Pythie ? Bien loin de là, nous trouverons une plus grande obscurité dans les Ecrits des Prophètes Juifs, & si nous les étudions de bonne foi nous n'y rencontrerons aucunes des prédictions qu'y apperçoivent si clairement ceux qui ont l'avantage d'être aveuglés par la foi. Ce n'est qu'à force de commentaires inconcevables, d'interprétations forcées, d'allégories, de suppositions gratuites ou fausses, que l'on parvient à y démêler ce que d'avance on s'est fermement proposé d'y trouver. Nos Théologiens sont les seuls qui dans les Prophètes font appercevoir ce qu'ils veulent, à des yeux disposés à y trouver ce que leurs guides voudront.

C'EST ainsi que préoccupés par une foi peu raisonneuse & qui s'interdit tout examen, les Chrétiens ont l'avantage de voir leur Messie clairement annoncé dans tous les Ecrits des Prophètes de l'Ancien Testament. Ils le voyent clai

rement désigné dès la Génèse dans une prédiction de Jacob sous le nom de *Schilo*. Cependant jusqu'à présent on n'a point encore pu décider si *Schilo* est le nom d'un homme ou d'une ville. Nos interprètes adroits & nos disciples crédules voyent encore clairement Jésus-Christ & sa naissance miraculeuse d'une Vierge dans un passage d'Isaïe, où ce Prophète parle évidemment de sa propre femme, à laquelle par l'ordre du Seigneur il nous raconte ingénûment qu'il a fait un enfant. Nos Docteurs prétendent voir la passion & la mort de ce même Jésus dans un tableau figuré que ce même Prophète fait des malheurs du peuple Juif qu'il peint sous la figure d'un homme de douleurs (1). On croit voir Jésus dans des histoires qui ont visiblement pour objet de raconter d'un stile emphatique & prophétique les événemens dont avoient été témoins ceux qui écrivoient les annales des Juifs.

EN s'y prenant de la sorte il n'est point de Poème, de Roman ou d'Histoire dans lesquels on ne puisse rencontrer des prédictions que l'on appliquera à telle personne que l'on voudra. En

(1) V. Isaïe Chap. L.

changeant les vrais noms , en appelant à son secours des figures & des allégories , on peut trouver le Messie dans l'*Iliade* d'Homere ou dans l'*Enéide* de Virgile aussi facilement que dans les divins Ecrits des Prophètes de la Judée. Ceux-ci étoient non seulement les Devins & les Prédicateurs , mais encore les Poètes & les Historiens d'une nation sauvage à qui l'on ne pouvoit plaire que par des songes , des visions merveilleuses , des énigmes , des rêveries qu'elle prenoit pour des signes indubitables de l'inspiration divine. Les femmes , les enfans & le vulgaire sont bien moins touchés d'une relation simple & claire ou d'une histoire véritable , que de romans merveilleux & de contes terribles qui mettent leur imagination en travail. Le mensonge & les chimères ont bien plus d'agréments pour le commun des hommes que la simple vérité.

MAIS , si renonçant aux préjugés de l'enfance , nous examinons les Ecrits des Prophètes , nous n'y trouverons que l'histoire de leur tems , ornée d'un galimathias pompeux & romanesque , présentée sous des emblèmes , débitée d'un ton fanatique. En un mot nous trouverons que ces ouvrages semblent plu-

tôt dictés par l'ivresse & le vertige que par l'esprit d'un Dieu rempli de sagesse & de raison.

BIEN plus, si nous analysons les mœurs & la conduite de ces hommes divins, d'après les ouvrages même qu'on leur attribue, nous ne ferons nullement édifiés de ces saints personnages qui nous ont transmis eux-mêmes des anecdotes qu'ils auroient dû par prudence cacher à la postérité.

Jérémie, par exemple, nous a conservé la relation pathétique de la ruine de sa Patrie dévastée par les Assyriens; mais il n'a point eu la prudence de nous cacher le rôle odieux qu'il joua lui-même dans cet événement si tragique pour ses concitoyens. On le voit par ses prédictions sinistres abattre le courage de ses compatriotes, leur faire sentir l'inutilité de se défendre, leur montrer la nécessité de céder à la puissance Assyrienne, prête à les subjuguier & à les emmener en captivité. Cependant au milieu de ces calamités qu'il prévoit, le Prophète ne perd point la tête; il fait des acquisitions, il achete des terres dans le pays qu'il prévoit devoir être désolé; son esprit prophétique lui fait pressentir qu'il trouvera grace aux yeux de l'ennemi

auquel il a sçu faciliter sa conquête. Il ne se trompa point dans ses conjectures prophétiques: le Monarque d'Assyrie recommande à Nabuzardan son Général d'avoir grand soin de l'homme de Dieu & de le prendre avec ses biens sous sa protection (2).

VOILÀ donc Jérémie lui-même qui prend soin de se peindre sous les traits d'un traître & d'un fourbe dont les oracles ne tendoient qu'à livrer sa Patrie & à faire tomber Jérusalem dans les mains d'un ennemi, qui, transportant les Juifs dans ses vastes Etats, mit fin à l'Empire d'Israël.

Si nous avons été révoltés de la conduite perfide de Jérémie, nous serons scandalisés des Ecrits de quelques autres Prophètes que l'on suppose, comme lui, inspirés par la Divinité. Comment, par exemple, peut-on croire qu'un Dieu, que l'on assure être l'ennemi de l'indécence dans les mœurs & l'ami de la chasteté, ait pu réellement ordonner au Prophète *Osée* de prendre une femme de mauvaise vie & d'avoir commerce avec elle pour en tirer lignée? Non content

(2) V. Jérémie Chap. XXXIX. vers. 9. LII. vers. 12.

de cela , le visionnaire s'imagine que Dieu lui commande bientôt après de prendre encore une femme adultere dont il achete les faveurs *pour quinze piéces d'argent & une mesure & demie d'orge* (3). Origène a trouvé qu'un mariage si scandaleux ne pouvoit être regardé que comme une vision prophétique ou une pure allégorie. Ce sentiment adopté par les Egyptiens fut combattu avec chaleur par les Chrétiens de Syrie qui soutenoient que ce mariage d'Osée avoit été réel & cessoit d'être déshonnête puisqu'il avoit été ordonné par le Seigneur. C'est ainsi que pour sauver l'honneur d'un visionnaire de Judée, des Chrétiens accusent Dieu de déroger aux loix immuables de la pureté & de l'honnêteté, pour lesquelles il se déclare dans la loi de Moïse (4).

Qui est-ce qui , sans rougir , pourroit copier les reproches que le Seigneur par la bouche d'*Ezéchiél* fait à deux femmes perdues ? Comment rapporter les détails dégoûtans dans lesquels ce Prophète vraiment cynique a l'impu-

(3) V. Osée Chap. I. & Chap. III.

(4) V. Basnage *Histoire du Vieux & du Nouveau Testament.*

dence d'entrer pour décrire les honteuses débauches d'*Olla* & d'*Oliba*. (5)? On se tire de la difficulté en nous disant que dans ces passages ces Prophètes licentieux reprochent au peuple Juif ses dérèglemens. L'Esprit Saint ne pouvoit-il pas d'une façon moins déshonnête rappeler son peuple à la vertu? Falloit-il lui remettre pour cela sous les yeux le tableau révoltant de débauches propres à faire rougir tous ceux en qui le libertinage n'a point effacé toute pudeur? On nous apprend, il est vrai, que la lecture d'Ezéchiél étoit interdite aux Juifs avant l'âge de trente ans. Mais n'est-il pas bien étrange que l'on ait été dans le cas d'interdire à la jeunesse des Livres inspirés par la Divinité même de peur que ses mœurs n'en fussent corrompues? On insiste en disant que Dieu dans les Ecrits qu'il dictoit à ses Inspirés, se conformoit au génie grossier des Juifs, & se servoit des expressions les plus propres à les frapper vivement. Mais nous serons toujours surpris de voir le peuple chéri de l'Eternel, l'objet continuel de sa tendresse, de ses soins, de ses leçons, plongé dans une grossiè-

(5) V. Ezéchiél Chap. XVI. & Chap. XXIII.

reté assez stupide pour avoir besoin d'avertissemens si indécons & si choquans pour les oreilles chastes des hommes civilisés. Enfin si l'on justifie ces passages scandaleux de la Bible en assurant que les termes qui révoltent aujourd'hui les personnes honnêtes ne faisoient point la même impression sur les habitans de la Judée, nous répliquerons que Dieu, qui prévoit tout, auroit dû scavoir que ces livres passeroient un jour dans les mains de lecteurs moins aguerris avec le vice, qui pourroient en être scandalisés, & même douter que la Divinité eût jamais pu révéler de pareilles infamies.

LES Théologiens Chrétiens, qui s'efforcent de justifier de semblables ordures, trouveront dans un Payen honnête des principes de décence qui devroient les faire rougir. Maxime de Tyr, en parlant des peintures trop lubriques de l'amour que Platon a mises dans la bouche de Socrate, dit: *s'il cache des actions honnêtes sous des paroles deshonnêtes, c'est une chose fort étrange & très-dangereuse. Couvrir ce qui est honnête par quelque chose de honteux, & ne montrer ce qui peut être utile que sous l'enveloppe de ce qui est*

nuisible, n'est pas l'action d'un homme qui veut faire du bien mais qui veut nuire (6). Cela peut encore s'appliquer à l'indécent *Cantique des Cantiques* par lequel on nous assure que l'Esprit Saint a voulu peindre d'une façon prophétique le mariage spirituel de Jésus avec l'Eglise.

CE qui vient d'être dit des indécences contenues dans quelques passages des Prophètes, peut encore s'appliquer aux visions impertinentes & ridicules que nous trouvons dans leurs ouvrages. Il sembleroit en les lisant qu'un Dieu sage ait voulu jouer pour ses Saints le rôle d'un bouffon trop vil pour être toléré par la bonne compagnie (7).

INDÉPENDAMMENT de ces horreurs & de ces impertinences que nous trouvons dans les Ecrits des Prophetes, il est encore des circonstances très-propres à nous rendre leurs prophéties suspectes. En effet chacun sçait que chez les Hébreux il y avoit de vrais & de faux Prophètes. Or comment les distinguer? Les uns & les autres disoient que Dieu leur avoit fait connoître sa volonté par des visions ou par des son-

(6) V. Maximi Tyrii. Orat. VI.

(7) V. Ezéchiél Chap. III. & IV.

ges; c'étoient-là les deux voies dont il paroît que Dieu se servoit, comme on le voit par la Bible elle-même (8). Ainsi parmi les Juifs tout homme qui avoit eu des rêves bizarres s'imaginoit être divinement inspiré, ou se donnoit pour tel. En conséquence d'un songe tout enthousiaste ou tout fripon, dispositions souvent très-compatibles, s'arogeoit le droit de prêcher les Rois & de troubler la nation par ses rêveries. Il est vrai que Moÿse avoit dit aux Israélites que ce seroit par l'événement des prophéties qu'ils pourroient distinguer les vrais des faux Prophètes (9). Dans ce cas comment les Juifs pouvoient-ils s'assurer de la réalité des inspirations de leurs Prophètes, sur-tout quand ceux-ci prédisoient des événemens dont l'accomplissement étoit fort éloigné? Comment, par exemple, le Roi *Achaz* & le peuple d'Israël pouvoient-ils de leur tems vérifier la fameuse Prophétie d'Isaïe, *une Vierge concevra & aura un fils nommé Emmanuël &c.* que les Chrétiens appliquent à Jésus-Christ, tandis que celui-ci ne vint au

(8) V. Nombres Chap. XII. vers. 6.

(9) V. Deutéronome Chap. XVIII. vers. 13.

au monde que plusieurs siècles après cette prédiction d'Isaïe ?

ON nous dit que les vrais Prophètes, quand on doutoit de leur mission, faisoient quelque *signe* ou *miracle* par où l'on voyoit sur le champ que Dieu les avoit envoyés. Mais cette voie suivant les saints livres des Juifs étoit peu sûre. En effet nous y voyons une foule de miracles opérés par des Magiciens en opposition de ceux de Moïse & des Envoyés du Seigneur. Bien plus, Moïse avertit les Israélites dans le Deutéronome (Chap. XIX.) *que lorsqu'un faux Prophète feroit un miracle ce seroit Dieu qui tenteroit le peuple.* Ainsi dans l'esprit des Hébreux les prodiges ne pouvoient suffire pour convaincre de la mission divine d'un Prophète.

L'INCRÉDULITÉ des Juifs sur le compte de leurs Inspirés devoit encore être d'autant plus opiniâtre que la Bible elle-même fait souvent jouer à Dieu le rôle d'un imposteur qui se plaît à tromper, à endurcir les cœurs, à aveugler ceux qui le consultent, & qui fait annoncer des faussetés par la bouche de ses Prophètes. C'est ainsi, par exemple, que nous voyons Dieu forcer le Prophète *Jonas* d'aller dire de sa part

aux Ninivites *que dans quarante jours Ninive sera détruite* (10). Cependant Dieu devoit prévoir que cette prédiction n'auroit point lieu, & que sa colere seroit désarmée par la pénitence des Ninivites. Nous lisons qu'en cette occasion l'homme de Dieu jaloux de son honneur s'irrita fortement contre l'Eternel pour lui avoir fait débiter des mensonges.

Nous trouvons encore dans la Bible d'autres prédictions que l'événement n'a point vérifiées. Dans la Génèse nous voyons *Noé* maudire *Cham* & prédire que sa postérité seroit esclave de celle de ses freres. Cependant les Hébreux descendants de *Sem* devinrent par la suite esclaves des Egyptiens descendants de *Cham* par *Misraïm* son fils ; & nous ne trouvons nulle part que les Hébreux soient jamais devenus les maîtres des Egyptiens (11). Ces mêmes Israélites devinrent esclaves des Philistins qui descendoient de *Cham* par son fils *Canaan*.

PUISQUE les marques auxquelles on pouvoit reconnoître les vrais & les faux Prophètes étoient si peu certaines, nous devons cesser d'être surpris de voir les

(10) V. Jonas Chap. III. vers. 4.

(11) V. Génèse Chap. V.

Princes & les Peuples de la Judée recevoir souvent très-mal les Envoyés du Seigneur. Une longue expérience avoit dû leur apprendre ce qu'ils devoient penser de ces visionnaires & de cette foule d'imposteurs dont les folies dangereuses avoient si fréquemment bouleversé la nation. Il y eut des Prophètes en Judée tant que la sottise du peuple donna lieu à leurs impostures ; ils trompoient facilement des gens disposés à tout croire. Depuis le retour des Juifs de la captivité de Babylone on ne voit plus de Prophètes chez eux ; il y a lieu de croire que leur métier fut à la fin totalement décrié.

CEPENDANT nous voyons encore des Inspirés se montrer de tems à autre dans Israël, c'est-à-dire, des imposteurs s'efforcer de faire revivre chez ce peuple imbécille une profession qu'ils sçavoient avoir été très-avantageuse à leurs prédécesseurs. Le vulgaire qui jamais ne se guérit de ses folies, s'attacha successivement à quelques séducteurs qui lui firent espérer le retour de la faveur divine & le rétablissement du royaume d'Israël. Nous verrons bientôt les succès qu'eut l'un de ces Missionnaires,

dont les Disciples sont parvenus à élever une Religion nouvelle sur les ruines de celle que Moyse avoit établie.

C H A P I T R E VI.

*Réflexions sur les mœurs des Juifs anciens
& modernes.*

D'APRÈS le tableau fidele qui vient d'être tracé des Saints, des Héros, des Prophètes de l'Ancien Testament, il est aisé de juger des mœurs que dut avoir le peuple aveugle qui fut guidé par leurs lumieres. Le vulgaire s'efforce communément d'imiter ses chefs ; d'après ces dispositions quel dut être la morale des Hébreux formés par de tels Saints, instruits par de tels Prédicateurs, stupidement gouvernés par de semblables conducteurs ?

Nous avons vu la conduite révoltante de Moyse, qui à force de cruautés parvint à soumettre les Hébreux à son joug. S'il tira son peuple de l'esclavage des Egyptiens ce ne fut que pour le jeter dans un esclavage bien plus dur ; il devint le plus absolu des Tyrans ; à force

de carnage il se fit obéir ; il se servit du nom de Dieu pour couvrir son ambition & les forfaits qu'il jugea nécessaires pour se maintenir ; enfin il transmit à des Prêtres de sa famille le droit de tyranniser des malheureux qu'à force de crimes il avoit subjugués.

CE fut sans doute la dureté du despotisme de Moïse qui força si souvent les Israélites de murmurer , de se soulever , de regretter leur esclavage d'Égypte , de se révolter contre le Dieu barbare qui leur avoit donné un maître si cruel. En effet nous voyons les Juifs sans cesse en rebellion & contre Jehovah & contre son Prophète. Leurs fréquentes chutes dans l'idolâtrie nous montrent évidemment des malheureux fatigués des rigueurs de leur Dieu farouche , des extorsions de ses Prêtres , des impostures de ses favoris. Ils cherchent un appui dans les Divinités des autres nations qu'ils voyoient plus heureuses & plus florissantes. Tous les miracles qu'on faisoit à leurs yeux ne purent les empêcher de sentir tout le poids de leurs chaînes ; leur aveuglement entretenu par leurs guides ne les empêcha pas de voir que le peuple chéri du Tout-puissant

étoit le peuple le plus malheureux de la terre. Nonobstant les promesses flatteuses qu'on leur faisoit de la part du ciel, ils se virent obligés de conquérir la Terre promise aux dépens de leur propre sang ; le Très-Haut, le Dieu des armées avoit continuellement le dessous dans les combats ; au lieu de détruire ses ennemis par un souffle, son peuple & lui étoient forcés de céder à des Dieux Cananéens qui se maintenoient vigoureusement dans la possession des pays & des hommages dont ils jouissoient. Enfin, quelque stupides que l'on suppose les Israélites, ils durent s'appercevoir que c'étoit uniquement pour leurs Prêtres qu'ils faisoient des conquêtes, & que ces fourbes, par les sacrifices coûteux, les rites & les cérémonies dont ils les surchargeoient, trouvoient le moyen de s'attirer tous les biens de la nation qu'ils réduisoient à la mendicité. En effet le sçavant *Selden* a fait voir que les dixmes seules que les Juifs étoient par la loi forcés de payer aux Lévites & aux Prêtres montoient à la cinquieme partie de tous leurs revenus. Sans compter ce que devoient leur produire des sacrifices, des expiations, des cérémonies continuelles

pour lesquels il falloit les payer très-richement. (1).

VOILÀ sans doute les vraies causes des rebellions continuelles des Juifs & du penchant invincible qu'ils montrèrent en tout tems pour l'idolâtrie. Les Rois, qui se voyoient eux-mêmes asservis à des Prêtres par leur Religion, préférèrent très-souvent le culte des idoles à celui de leur Dieu; quelques-uns d'entre eux crurent au moins que pour diminuer le pouvoir du Clergé, il étoit à propos de tolérer les Religions étrangères, crime qui, comme on a vu, parut toujours irrémissible aux Prêtres & aux Inspirés du Seigneur; crime auquel ces imposteurs eurent soin dans tous les tems d'attribuer les calamités continuelles dans lesquelles le peuple Juif se vit plongé par sa folie.

MOYSE voulant exercer un pouvoir absolu sur ses Hébreux, non content de les lier à lui par les nœuds de la Religion qu'il avoit inventée, voulut encore que ces liens fussent durables. Il leur persuada donc que leur Dieu étoit un *Dieu jaloux*, qui détestoit les autres Dieux, qui prétendoit qu'on les bannît

(1) V. Bernard *Nouvelles de la Républ. des Lettres*. Tom. XXII. pag 493.

de la terre, qui ordonnoit que l'on exterminât sans pitié leurs adorateurs impies.

PAR cette infame politique le Législateur des Hébreux éleva un mur d'airain entre son peuple & toutes les autres nations. Les Juifs uniquement soumis à leurs Prêtres devinrent les ennemis du genre humain. Ils furent insociables, ils détestèrent les autres peuples & en furent détestés. Ils se crurent tout permis contre des Etres, objets de la colere de leur Dieu. Moyse eut soin de lâcher la bride à leur cruauté, à leur avidité, à toutes leurs passions, contre ceux qu'il leur représenta comme des abominables, indignes de pitié, à qui l'on ne devoit rien, & sur lesquels on pouvoit sans scrupule exercer les plus grandes horreurs.

EN conséquence de ces principes religieux établis par Moyse & continuellement appuyés par ses successeurs dans le gouvernement, les Juifs méconnurent toujours les devoirs les plus évidens de la morale & du droit des gens. Il n'y eut hors de chez eux rien de sacré pour eux. L'inhumanité, la cruauté, la tolérance, le vol, la trahison, la perfidie furent ordonnés, & passerent pour des

actions agréables à Dieu; en un mot les Hraëlites furent un peuple de brigands dont les maximes ressemblerent assez à celles de ces *Corsaires Barbaresques* qui infestent les mers des Européens.

Si la conduite des Juifs les rendit odieux à toutes les nations ils n'en furent pas plus heureux dans leur intérieur. En proie à des Inspirés, à des Impositeurs, à des Démagogues, à des Tribuns séditieux qui sous le nom de Prophètes leur troubloient continuellement le cerveau, le royaume d'Israël ne fut jamais en repos. Leur histoire ne nous présente qu'une suite non interrompue de convulsions, de révoltes, de meurtres & d'attentats, toujours causés par des hommes qui se disoient envoyés par le Très-Haut. Graces à leurs prédications enflammées le peuple de Dieu ne fut jamais paisible & devint à la fin l'esclave de ses voisins.

On a déjà pu voir que les Princes qui subjuguèrent en différens tems les Juifs, ne trouverent jamais en eux des sujets fideles & soumis. Rendus féroces par leur Religion, enorgueillis des vaines promesses de leurs Prophètes, remplis de haine & de mépris pour ceux qui les gouvernoient, ils en éprouverent

assez souvent les traitemens les plus barbares. Des Souverains idolâtres qui toléroient chez eux les cultes de tous les Dieux , & qui n'inquiétoient personne pour sa façon de penser, se crurent obligés de persécuter les Juifs & recoururent même aux tourmens pour leur faire abjurer une loi incompatible avec la tranquillité publique & avec l'obéissance que des Sujets doivent à leurs Souverains.

Le mauvais génie des Juifs les fit surtout persécuter par les Rois Grecs de Syrie, successeurs d'Alexandre le Grand. Ces Princes se virent forcés d'être féroces envers un peuple indomptable, qui jamais ne voulut porter d'autre joug que celui de la superstition & des Prêtres. Ces persécutions ne firent que des martyrs ; les Juifs opiniâtres consentirent à répandre leur sang pour une Religion qui avoit fait de tout tems leur malheur , & qui enfin obligea les Romains d'anéantir & de disperser une nation si fanatique que l'on voyoit toujours prête à se révolter. Des dévots zélés de cette nation, connus sous le nom de *Zélateurs*, refusoient de reconnoître aucun Souverain sur la terre, & consentoient à souffrir les supplices les

plus cruels plutôt que de donner le titre de Seigneur à aucun mortel. Cette secte de fanatiques fut bientôt dissipée, mais elle se renouvela sous l'Empire de *Néron* : alors nos *Zélateurs* qui sans doute se croyoient autorisés par leur loi sanguinaire, se mêlant parmi leurs concitoyens, se mirent à assassiner tous ceux qui avoient le malheur de leur déplaire. Non contents de ces crimes, ils eurent la témérité d'attaquer les Romains. Sous l'Empire de *Vespasien* ces pieux scélérats se jetterent dans Jérusalem assiégée par *Titus*, où malgré leur dévotion ils commirent les crimes les plus atroces & les profanations les plus criantes. Ils s'opposèrent sur-tout à la reddition de cette ville malheureuse, & leur opiniâtreté fut cause de la ruine totale de leur nation.

DEPUIS la destruction de leur pays & leur dispersion par toute la terre, les Juifs ne furent ni plus sensés ni moins aveuglément attachés à une Religion dans laquelle ils auroient dû trouver la vraie cause de tous leurs maux. Au contraire, ils n'en devinrent que plus entêtés des principes de leurs Peres, des maximes insociables de leurs Prêtres & de leurs Prophètes. Honnis & méprisés

en tout pays ils continuerent à haïr le reste du genre humain. Ils devinrent l'objet des persécutions les plus atroces des Chrétiens. Ceux-ci tournerent cent fois contre ce peuple malheureux l'intolérance & la cruauté religieuse qu'ils avoient puisées dans ses livres sacrés. Ces Chrétiens aussi ignorans & barbares que les Juifs de l'Ancien Testament, firent périr leurs descendans dans les plus affreux supplices, grossirent le nombre de leurs martyrs, & pour se mettre en possession de leurs biens les accusèrent très-souvent de crimes aussi faux qu'insensés. C'est ainsi que le zèle trouve toujours des prétextes pour commettre le mal. C'est ainsi que les Juifs furent & sont encore les victimes des maximes inhumaines de leur Législateur & de leurs Saints. On les pille, on les égorge aujourd'hui d'après les mêmes principes qui leur firent autrefois égorger & piller les peuples Cananéens. Voilà comme la superstition amene tôt ou tard des malheurs sur la tête des nations superstitieuses. Si quelqu'un mérite d'être persécuté, c'est sans doute celui qui prêche la persécution contre les autres. Oser dire que l'on doit persécuter, quand on a la force en main, c'est reconnoître que

le plus fort a droit de nous persécuter lorsque nous serons les plus foibles. Il est juste, dit un Poëte, que les assassins périssent par des assassinats (2).

LES Juifs étant aujourd'hui les plus foibles ne peuvent point exercer sur les nations qui les entourent la sainte rage que leurs livres leur inspirent ; mais comme les Chrétiens ont puisé l'esprit Judaïque dans ces mêmes livres, il n'est pas surprenant que ces Chrétiens, échauffés par le *zèle de la maison du Seigneur*, se fassent un mérite de maltraiter & de faire périr des Juifs, qu'on leur montre comme devenus les objets de la colere du Dieu qui les aimoit tant autrefois. Si ces persécuteurs étoient capables de raisonner, ils sentiroient que le Dieu de la bonté n'a jamais pu chérir un peuple méchant & barbare ; qu'il a pu bien moins encore lui commander des atrocités ; enfin qu'il n'a pu inspirer des principes qui tendent évidemment à détruire toute morale. Au lieu de brûler des Juifs, qui dans l'état où ils sont ne peuvent plus exercer ni leur zèle religieux ni leur humeur sanguinaire, les dévots

(2) — *Neque enim lex aequior ulla est
Quàm necis artifices arte perire sua.*
OVID.

Chrétiens devroient frémir des cruelles folies des anciens Israélites , ne point imiter leurs Héros & leurs Saints , & craindre pour eux-mêmes les suites funestes du fanatisme religieux & de la persécution.

MALGRÉ les mépris & les violences que les Chrétiens font éprouver aux Juifs , ils n'en sont pas moins entêtés des rêveries de leurs ancêtres. Les maux dont ils sont accablés ne les rendent que plus opiniâtres. Etrangers en tout pays ils ne connoissent point de patrie. Enivrés des idées de *délivrance* dont leurs ayeux furent si souvent bercés , ils ne sont à proprement parler les sujets d'aucun Souverain. Leur crédulité que tant de siècles n'ont pu lasser , leur fait attendre toujours le rétablissement du Royaume d'Israël.

QUOIQUE leurs Tribus se soient confondues , ils conservent encore le respect aveugle de leurs Peres pour les Prêtres ou *Rabbins* ; ils les consultent comme des oracles ; ils pensent que *leurs Docteurs doivent être crus quand ils diroient que la main gauche est la droite & que la droite est la gauche* (3). Ces Rabbins , sous

(3) V. M. Bernard dans les *Nouvelles de la République des Lettres*. Tome XVII. pag. 668.

prétexte de leur interpréter des écritures obscures & souvent totalement intelligibles, prétendent avoir une *tradition* à l'aide de laquelle ils ajoutent une foule de fables modernes aux fables anciennes. Les rêveries du *Talmud* servent à expliquer les rêveries de l'Ancien Testament. Ces Docteurs, uniquement occupés eux-mêmes de l'étude de la Bible, tâchent d'y découvrir quelque sens à l'aide de la *Cabale* dans laquelle bien des Sçavans ont cru trouver la vraie source des opinions de Spinoza (4). C'est ainsi qu'ils deviennent Athées à force de superstition.

De pareils guides ne sont gueres capables d'enseigner une morale raisonnable à leurs sectateurs. On est tout surpris de voir les décisions étranges de ces Casuistes. En effet les Rabbins enseignent que *s'il est arrivé à quelqu'un un accident imprévu après avoir promis quelque chose par serment, & qu'il vienne à s'en repentir, il n'a qu'à aller consulter un sage, ou trois personnes idiotes qui l'absoudront de son serment* (5). La morale des

(4) V. les *Nouvelles de la Répub. des Lettres* Tom. XXIX. pag. 632.

(5) V. Le Clerc *Bibliothèque Universelle* Tom. XII. pag. 37.

Rabbins & des Juifs se borne à remplir scrupuleusement des ordonnances légales & des cérémonies puériles dont leur Religion suppose Dieu l'auteur. Quant à la morale véritable, elle est aussi parfaitement ignorée des Juifs modernes que des anciens. Ils ne sont ni plus honnêtes ni plus équitables que leurs ancêtres envers les Etrangers. Ils se croient toujours tout permis contre des infideles & des hérétiques. Leurs Docteurs, par exemple, leur enseignent *qu'il faut rendre ce qu'on a trouvé au propriétaire, à moins que ce ne soit un payen*, mais ils défendent expressément de le rendre à un tel homme. Des Docteurs Juifs ont dit sans aucun détour que *si un Juif voit un infidele prêt à périr ou se noyer, il ne doit pas le sauver ou le retirer de l'eau, quoiqu'il ne soit pas permis de le tuer lorsqu'il ne fait pas la guerre aux Israélites..... il n'est pas permis de traiter un infidele dans une maladie, pas même pour de l'argent à moins qu'on ne craigne qu'il ne fasse quelque mal aux Israélites si on le refuse.* (Voyez les Nouvelles de la République des Lettres Tome XXVIII. page 84. & la Bibliothèque universelle de Le Clerc tome XII. page 36.) Les Rabbins ont encore une maxime digne d'être rapportée,

tée, d'autant plus qu'elle a été fidèlement suivie par le Clergé des Chrétiens; c'est que *celui qui ne nourrit pas sa haine & ne se venge pas de ses ennemis est indigne du titre de Rabbin.* (6). En général il paroît par la conduite des Juifs modernes que, de même que leurs ancêtres, ils ne se croient obligés à aucun devoir à l'égard de ceux qui ne sont pas de leur sainte nation. Ils sont fameux par leurs fraudes & leur mauvaise foi dans le commerce, & l'on a lieu de croire que s'ils étoient plus forts, ils renouvelleroient en bien des occasions les tragédies dont leur contrée fut jadis le théâtre continuel.

EN un mot les Juifs sont très-dévots, très-attachés à leur Religion, très-fidèles à remplir les pratiques ridicules & minutieuses qu'elle ordonne, très-dociles à la voix de leurs Prêtres; mais on ne voit en eux pour l'ordinaire aucunes des vertus réelles & sociales. Si, comme on n'en peut douter, il se trouve parmi eux des personnes honnêtes & vertueuses, c'est qu'elles dérogent aux principes d'une loi visiblement calculée pour rendre les hommes insociables & malfaisans, effet qu'auroient dû produire la Bible & les

(6) Voyez Basnage *histoire des Juifs* Tome III.

Saints qu'elle propose pour modeles. En regardant un tel livre comme divinement inspiré & comme contenant les règles de sa conduite, on ne peut que devenir injuste, sans foi, sans honneur, sans pitié, en un mot un homme complètement sans mœurs.

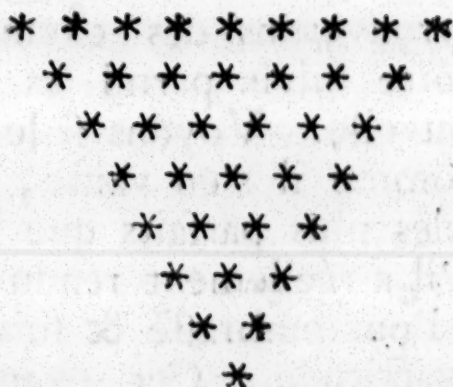
Au reste, les Rabbins eux-mêmes semblent avoir pris soin de nous prémunir contre leurs livres saints & d'en affoiblir l'autorité. En effet nous trouvons dans le *Talmud* une maxime très-propre à nous rendre suspects tous les Ecrits de l'Ancien Testament. Il y est dit formellement *qu'on peut changer le texte de la Loi quand il s'agit de maintenir la gloire du Dieu d'Israël & dans la crainte que son nom ne soit profané* (7). Cela doit suffire pour nous montrer le cas que nous devons faire des ouvrages que les Juifs font passer pour sacrés. En les supposant des Auteurs à qui on les attribue, combien de pieux Rabbins ont pu les altérer depuis Moysè jusqu'à nous sous prétexte de *maintenir la gloire du Dieu d'Israël*? Au reste, la maxime de ces Rabbins a été fidèlement suivie par les Docteurs des Chrétiens, qui, comme nous le verrons

(7) V. Le Clerc *Biblioth. Univers.* Tome XXIV. pag. 141.

DES SAINTS. 93

bientôt, se sont permis tant de *fraudes pieuses* pour la plus grande gloire de Dieu, c'est-à-dire, pour faire valoir leur parti. Nous verrons aussi que les chefs des Chrétiens n'ont fait que suivre la route que les Prêtres Juifs leur ont tracée. On peut encore de notre tems appliquer aux mœurs des Juifs adoptées par les Chrétiens ce qu'un Ancien en avoit dit il y a près de dix-sept siècles. *Usque ad sceleratissimæ gentis consuetudo convalluit, ut per omnes jam terras recepta sit. Victi victoribus leges dederunt* (8). Les mœurs de cette nation perverse se sont répandues par toute la terre; après avoir été vaincue elle donne des loix à ses vainqueurs.

(8) V. S. Augustin *de Civitate Dei* Lib. VI.
Cap. II.



SECONDE PARTIE.

*Des Saints du Christianisme
ou du Nouveau Testament.*

C H A P I T R E I.

*Sainteté de Jésus-Christ & de sa Doctrin-
ne. De la Vierge Marie.*

LE TABLEAU qui vient d'être présenté des Saints de l'Ancien Testament suffit pour nous faire voir que les mœurs de ces illustres personnages n'ont été aucunement de nature à devoir être imitées par ceux qui se feront une idée vraie de la morale. Examinons donc maintenant si nous trouverons des exemples plus dignes d'être suivis parmi les Saints de la Loi nouvelle. Voyons si le Christianisme, comme il s'en vante, a produit des modèles plus parfaits que le Judaïsme, & s'il a réellement rendu meilleurs ceux qui l'ont embrassé & suivi avec le plus d'exactitude. Cet examen nous mettra à portée de juger de la sainteté

de la Religion Chrétienne : il nous montrera si ce système religieux par les biens qu'il a procurés aux mortels est vraiment digne de Dieu : il nous fera connoître si son fondateur a été vraiment le Saint par excellence, le véritable *Fils de Dieu*, comme ses adorateurs le prétendent.

Nous commencerons donc cet examen par Jésus-Christ lui-même. Nous peserons quelques-unes de ses actions & de ses maximes sans pourtant entrer dans un détail circonstancié de sa vie, dont chacun est supposé suffisamment instruit. On ne s'arrêtera pour le présent qu'à quelques traits qui paroissent démentir les perfections divines, que les Chrétiens croient voir dans le fondateur de leur Religion.

ON ne se propose point ici de répéter les raisons qui portent les incrédules à douter de la mission de Jésus, de ses miracles, de sa Divinité : assez d'autres ouvrages ont proposé contre le Christianisme des difficultés qui jusqu'ici n'ont paru solubles qu'à ceux pour qui la foi a rendu tout raisonnement inutile, ou à ceux que l'intérêt & l'esprit de parti ont rendu sourds aux argumens les plus forts. Nous n'examin

SECONDE PARTIE.

*Des Saints du Christianisme
ou du Nouveau Testament.*

C H A P I T R E I.

*Sainteté de Jésus-Christ & de sa Doctrin-
ne. De la Vierge Marie.*

LE TABLEAU qui vient d'être présenté des Saints de l'Ancien Testament suffit pour nous faire voir que les mœurs de ces illustres personnages n'ont été aucunement de nature à devoir être imitées par ceux qui se feront une idée vraie de la morale. Examinons donc maintenant si nous trouverons des exemples plus dignes d'être suivis parmi les Saints de la Loi nouvelle. Voyons si le Christianisme, comme il s'en vante, a produit des modèles plus parfaits que le Judaïsme, & s'il a réellement rendu meilleurs ceux qui l'ont embrassé & suivi avec le plus d'exactitude. Cet examen nous mettra à portée de juger de la sainteté

de la Religion Chrétienne : il nous montrera si ce système religieux par les biens qu'il a procurés aux mortels est vraiment digne de Dieu : il nous fera connaître si son fondateur a été vraiment le Saint par excellence, le véritable *Fils de Dieu*, comme ses adorateurs le prétendent.

Nous commencerons donc cet examen par Jésus-Christ lui-même. Nous peserons quelques-unes de ses actions & de ses maximes sans pourtant entrer dans un détail circonstancié de sa vie, dont chacun est supposé suffisamment instruit. On ne s'arrêtera pour le présent qu'à quelques traits qui paroissent démentir les perfections divines, que les Chrétiens croient voir dans le fondateur de leur Religion.

ON ne se propose point ici de répéter les raisons qui portent les incrédules à douter de la mission de Jésus, de ses miracles, de sa Divinité : assez d'autres ouvrages ont proposé contre le Christianisme des difficultés qui jusqu'ici n'ont paru solubles qu'à ceux pour qui la foi a rendu tout raisonnement inutile, ou à ceux que l'intérêt & l'esprit de parti ont rendu sourds aux arguments les plus forts. Nous n'examin

nerons point quant à présent comment Dieu a pu se faire homme; comment il a pu naître d'une Vierge; comment le Maître de la Nature a pu souffrir & mourir. Nous ne critiquerons point la conduite d'un Dieu juste qui, sans blesser sa justice, a pu faire mourir un fils innocent pour racheter des créatures coupables. Nous ne parlerons point de la foiblesse d'un Dieu tout-puissant qui, malgré tous ses efforts, n'a pu venir à bout de l'opiniâtreté des Juifs, & que le Diable, sa créature, a réduit à la dure nécessité de sacrifier son propre fils pour détruire son pouvoir mal-faisant dans le monde. Nous ne discuterons point l'autenticité des Evangiles dans lesquels on nous a conservé l'histoire de la fondation de la Religion du Christ. Nous ne chicanerons point sur l'inspiration divine de ceux qui les ont écrits avec des circonstances souvent assez contradictoires. Nous supposerons ces Evangiles très-vrais, & les historiens très-sinceres & très-bien instruits des faits qu'ils nous rapportent. En conséquence nous examinerons quelques-uns de ces faits, & nous tâcherons de voir si toutes les actions de Jésus-Christ sont vraiment dignes d'un *Homme-Dieu*, ou

d'un Dieu déguisé sous la forme humaine, & si la doctrine qu'on lui attribue est aussi bonne, aussi utile au genre humain, aussi propre à le rendre heureux que ses adorateurs le prétendent.

APRÈS avoir parcouru quelques traits de la conduite & quelques passages de la morale de Jésus-Christ, nous examinerons pareillement la conduite & la doctrine connue de ses *Apôtres* dont nous peserons les avantages. Nous passerons ensuite aux *Martyrs* sans nombre que le Christianisme nous fait regarder comme des témoins que l'on ne peut récuser. Nous ferons une analyse abrégée des vertus des Docteurs, des *Peres*, des *Pasteurs* de l'Eglise. Nous apprécierons les mérites de tant d'*Anachorettes* & des Pénitens fameux dont les Chrétiens admirent la sainteté. Nous finirons par des réflexions générales sur les Dévots & les Saints, ce qui nous fera juger de l'influence de la Religion sur les mœurs des Chrétiens. Cet examen nous fera connoître s'il est bien vrai que le fils de Dieu ait racheté les hommes de l'esclavage du péché; si les Saints sont des modèles à suivre, & s'il est bien vrai que la morale soit tellement liée à la Religion Chrétienne, que sans elle il

n'y auroit plus de vertus sur la terre.

Aux yeux du vrai Chrétien, Jésus-Christ est le modele de toutes les perfections. Mais aux yeux d'un homme à qui la foi manque, ce modele ne paroît pas, au moins en tout, fait pour être indistinctement imité. Quant à sa doctrine céleste, elle paroît peu merveilleuse à bien des gens qui trouvent que la partie raisonnable de cette morale a été bien mieux énoncée dans les Ecrits de plusieurs Payens que dans les Evangelies. A l'égard de la morale surnaturelle du Christ, ceux qui ne consultent que la nature & la raison, la trouvent impraticable pour des hommes, incompatible avec les besoins de la société, enfin uniquement convenable à quelques Moines fanatiques qui ne peuvent être que très-inutiles au reste du genre humain (1).

LA soumission aux parens est un des premiers devoirs que la nature nous prescrive ; cependant nous voyons avec surprise Jésus méconnoître ce devoir dans quelques circonstances. Sous prétexte de remplir les devoirs que son Pere céleste lui impose, il cause à ses parens terrestres de très-vives inquiétudes par

(1) Voyez le commencement du Chap. X.

une absence de plusieurs jours ; ceux-ci après bien des recherches , le trouvent dans le Temple , prêchant à l'âge de douze ans au milieu des Docteurs ; ils lui font de tendres reproches des allarmes qu'il leur a causées : Jésus y répond d'une façon qui n'annonce rien moins que de la reconnoissance & de la soumission (2).

Aux nôtces de Cana en Galilée sa mere lui représente d'un ton suppliant que les convives manquent de vin. Là-dessus l'Homme-Dieu se fâche contre sa mere & lui demande durement : *femme , qu'y a-t-il de commun entre vous & moi* (3) ? Ce trait ne seroit excusable qu'en supposant que dans ce moment le fils de Dieu étoit pris de vin de même que le reste des convives , pour lesquels il consentit cependant à changer encore de l'eau en vin. Jésus auroit-il sans cela pu oublier que Dieu ordonne dans le Décalogue d'honorer son pere & sa mere ?

On ne peut gueres approuver la conduite de Jésus en le voyant chasser avec violence les vendeurs qui se tenoient dans le parvis du Temple , & qui ne

(2) V. S. Luc. Chap. II. v. 42. - 50.

(3) V. S. Jean Chap. II. v. 3. & 4.

paroissent y avoir été que pour fournir aux dévots de la nation les victimes nécessaires pour des sacrifices & des expiations formellement ordonnées par la loi du Seigneur. Par une telle action Jésus devoit assez naturellement paroître à tous autres que ses adhérens un perturbateur très-punissable du repos public (4).

LES incrédules qui pensent qu'on ne devoit attendre que des marques de bonté d'un Homme-Dieu armé de la toute-puissance divine, sont choqués du miracle opéré par Jésus dans le pays des Geraséniens où, après avoir chassé une légion de Demons du corps d'un possédé, il leur ordonne de passer dans un troupeau de pourceaux, qui, au détriment des propriétaires, vont se précipiter dans un lac. Ceux qui n'ont pas la foi trouvent ce miracle aussi injuste que ridicule.

Nos Docteurs ne peuvent gueres admirer le Sauveur qu'on voit souvent vomir les injures les plus atroces contre les Prêtres, les Docteurs & les Magistrats du pays. Ces sortes de procédés n'étoient nullement propres à les amener à son parti. En un mot dans cette con-

(4) V. S. Mathieu Chap. XXI. v. 12. 13. 14.

DES SAINTS. 107

duite on ne voit ni prudence , ni douceur , ni le respect dû à des personnes constituées en dignité. On ne peut au moins présumer que le Clergé soit bien content quand les Chrétiens imitent l'exemple de Jésus-Christ dans ses déclamations contre les Prêtres.

BIEN des gens sont étonnés & scandalisés de ne voir jamais Jésus entouré que de gens de très-mauvaise compagnie. En effet on le voit traîner à sa suite des femmes perdues telles qu'une *Magdeleine* , Courtisane enrichie du trafic de ses charmes , & une *Jeanne* , femme adultere de *Cusa* , qui avoit , dit-on , volé son mari avant de le quitter pour suivre le Messie. On suppose qu'une telle société ne devoit pas prévenir les honnêtes gens en faveur du Messie. Il est vrai qu'il répondit aux reproches qu'on lui fit de fréquenter de telles gens que *c'étoit les malades & non les gens en santé qui avoient besoin du Médecin*. Cependant , suivant les notions des Chrétiens , tous les hommes sains ou malades avoient également besoin de ce Médecin céleste.

QUELQUES raisonneurs trouvent étrange & suspect que les grands miracles opérés par Jésus n'aient convaincu que

102 T A B L E A U

si peu de gens d'entre ceux qui en furent témoins. Ils sont surpris que, nonobstant tant de prodiges rapportés dans l'Evangile, l'on voye encore des Docteurs, des Scribes & des Pharisiens lui demander *un signe* dans les airs. Ils sont dans le dernier étonnement de voir le fils de Dieu, si prodigue en miracles dans toutes les occasions, refuser durement d'en faire un seul bien décisif devant des personnes éclairées qui, bien plus que la populace Juive, auroient pu donner du poids à sa mission.

DEUX passages du même Evangéliste paroissent totalement contradictoires à ceux qui manquent de foi. Dans l'un Jésus dit que *s'il se rend témoignage à lui-même son témoignage n'est point véritable.* (Voyez S. Jean Chap. V. v. 31.) Dans l'autre Jésus dit que *quoiqu'il se rende témoignage à lui-même, son témoignage est véritable.* (Voyez S. Jean Ch. VIII. verset 14.) Il est difficile de deviner auquel de ces deux passages il est nécessaire de s'en rapporter.

LES critiques trouvent en général peu de franchise & de sincérité dans la conduite & les discours de Jésus : tantôt il dit très-nettement *qu'il est le fils de Dieu*, tantôt il semble tergiverser & se sauver

par des faux-fuyans. Il impose silence sur sa qualité aux Démons qu'il chasse des possédés & aux malades qu'il guérit, & cependant il se fâche contre ceux qui refusent de le reconnoître pour ce qu'il est.

CE qui paroît sur-tout choquant à bien du monde, c'est un mensonge avéré, rapporté de Jésus dans l'Evangile. Interrogé s'il ira à Jérusalem pour y célébrer une fête, il dit positivement *qu'il n'ira point*. Cependant au bout de quelques jours il s'y rend secrètement pour donner le change à ses ennemis qu'un Dieu étoit assez grand pour ne craindre ni tromper.

JÉSUS qui, étant Dieu, devoit posséder éminemment le don de prophétie, prédit & fait prédire le Jugement dernier comme devant arriver incessamment. Cependant ce Jugement est encore à venir & le monde ne paroît point être de si-tôt menacé de sa fin.

DANS la morale particuliere à Jésus on ne trouve rien que d'outré, convenable à des Anachorettes, tout-à-fait impraticable pour des Etres vivans en société. C'est-là sans doute ce qui a fait regarder cette morale comme divine. ¶

n'est donc pas surprenant que ses préceptes & ses conseils sublimes soient si rarement pratiqués. Les fanatiques en petit nombre qui se sont efforcés de la suivre, n'ont point été, comme nous le verrons par la suite, des membres bien utiles à la société. Le Christ paroît dans sa morale s'être proposé d'isoler ses auditeurs & de leur faire briser les liens les plus sacrés pour s'attacher uniquement à son parti.

ON n'est point édifié de voir le fils de Dieu déclarer qu'il est venu apporter *le glaive & non la paix : qu'il est venu séparer le pere d'avec le fils, le fils d'avec le pere, le mari de sa femme &c.* Il sembleroit qu'un bon moraliste se seroit proposé de resserrer plutôt que de relâcher des nœuds si sacrés & si doux. (V. S. MATHIEU CHAP. X. VERSET 34.)

ON ne peut qu'être indigné en voyant Jésus-Christ louer un *Oeconome infidele* qui faudoit son maître afin de se faire des amis. Le fils de Dieu conseille à ses auditeurs de l'imiter & *de se faire des amis dans le ciel avec des richesses injustement acquises.* (VOY. S. LUC. CHAP. XVI. v. 8.)

IL n'est point surprenant que les foibles Chrétiens oublient si souvent les

maximes exaltées de la morale Evangelique ; Jésus les oublia lui-même. En effet il avoit dit que *quand on recevoit un soufflet sur une joue il falloit tendre l'autre* ; cependant quand il fut frappé par un serviteur du Grand-Prêtre assis dans le Sanhédrin pour le juger, Jésus ne tendit point l'autre joue & ne souffrit cet outrage qu'avec impatience. (VOYEZ S. JEAN CHAP. XVIII. v. 22.

ENFIN on trouve dans le fils de Dieu après sa résurrection une opiniâtreté bien maligne à ne vouloir se montrer qu'à ses disciples. Ces apparitions clandestines ne pouvoient convaincre que des hommes déjà pleinement convaincus de sa Divinité. On prétend que le Christ étant mort publiquement, auroit dû, pour la conversion des Juifs, ressusciter publiquement. Ce miracle évident auroit sans doute fait bien plus d'impression sur les esprits les plus prévenus que toutes les relations suspectes de ses Apôtres & de ses adhérens, qui eurent depuis tant de peine à trouver des gens disposés à croire un tel prodige sur leur parole.

EN général ceux qui raisonnent trouvent bien étrange toute la conduite de Jésus relativement aux Juifs, & la ju-

gent totalement incompatible avec la bonté, la sagesse, la puissance & l'équité d'un Dieu envoyé spécialement sur la terre pour réformer le Judaïsme & pour manifester les volontés divines à la nation choisie. Durant tout son séjour en Judée ce divin Missionnaire joue un rôle bien singulier aux yeux de ceux qu'il venoit convertir. Il semble avoir formé le projet de leur tendre des pièges, de les tenter, les aveugler, les endurcir ; en un mot malgré sa puissance divine il ne réussit en rien & ne semble travailler qu'à rendre sa mission inutile, afin d'avoir occasion d'attirer des malheurs sur ceux qu'il étoit venu sauver. Que diroit-on d'un Ministre, qui revêtu des pleins-pouvoirs de son Maître pour négocier avec des sujets rebelles, mettroit tout en usage pour empêcher sa négociation de réussir ? Un tel Ministre seroit sans doute avec raison accusé de prévarication, de fourberie, de malice, de folie, & d'incapacité. Le Prince qui l'auroit employé, connoissant sa conduite, ne pourroit sans une injustice criante & sans déraison punir ses sujets pour ne s'être point rendus aux discours d'un pareil Envoyé, sur-tout si celui-ci ne leur avoit pré-
sente

senté que des lettres de créance suspectes & directement opposées aux volontés précédentes & connues du même Souverain.

Jésus s'annonce aux Juifs comme chargé de les réconcilier avec Dieu; cependant il échoue dans son ambassade. Les Juifs mettent à mort l'Ambassadeur divin, & le mauvais succès de sa mission brouille les Juifs plus que jamais avec la Divinité: elle se voit forcée d'abandonner pour toujours un peuple que sa bienveillance toute-puissante n'a jamais pu corriger. Ceux qui n'ont pas une foi corroborée par toutes les subtilités de la Théologie, ne voyent dans une conduite si bizarre rien de digne de la sagesse & de la toute-puissance divine: par sa volonté seule & par sa grace triomphante elle auroit pu sans peine vaincre tous les obstacles que lui opposoit l'endurcissement des Juifs, suggéré par l'ennemi du salut. Dans tout le Nouveau Testament Jésus est *une pierre d'achoppement* pour les Juifs qu'il veut convertir; le Diable, son adversaire, rend inutiles tous les vastes projets de l'Eternel. Son fils meurt en pure perte pour le peuple chéri; le grand ouvrage de la conversion du genre hu-

main est réservé aux Disciples d'un Dieu qui n'a rien fait par lui-même.

MAIS quels sont donc ces hommes qui ont réussi dans une entreprise dans laquelle Dieu lui-même avoit échoué? Ce sont des hommes grossiers, tirés de la lie du peuple, dépourvus de lumières que Jésus préfère à des personnes éclairées pour annoncer son Evangile à la terre. Un pareil choix semble suspect à ceux qui raisonnent; les gens sensés croient que le témoignage des personnes sçavantes & choisies dans le premier ordre, auroit été plus convainquant que celui de quelques artisans ou payfans crédules, auxquels il étoit aisé de faire illusion & que l'on pouvoit facilement engager à certifier des fables à la vue du profit qui devoit en résulter pour eux. Mais on répond à ces difficultés que l'Evangile n'est point fait pour ceux qui raisonnent; que le Très-Haut *se plaît à confondre la sagesse des hommes*; que cette sagesse n'est que folie, & que Dieu ne la donne qu'à ceux dont il a résolu la damnation éternelle. Enfin l'on nous dit que le succès de la prédication des Apôtres grossiers est un miracle éclatant de la toute-puissance divine, entre les mains de qui les instrumens les plus vils

& les plus foibles deviennent très-efficaces pour le salut du genre humain.

Nous examinerons bientôt la conduite de ces Missionnaires , & la suite de cet ouvrage nous fera connoître si les avantages que le genre humain a retirés de leurs prédications & de leurs exemples sont aussi signalés, aussi grands, aussi divins que les Chrétiens se le persuadent. Nous verrons si cette doctrine les a rendus meilleurs eux-mêmes & a rendu leurs disciples & leurs saints successeurs plus sociables, plus désintéressés, plus humains & plus doux.

EN attendant, les incrédules, faute d'être convenablement illuminés, ne verront dans le Messie des Chrétiens qu'un chef de parti très-ob'cur, qui, incapable de jouer un grand rôle, même dans la plus crédule des nations, ne chercha qu'à se faire des adhérens parmi les gens de sa société. Aidé par quelques pêcheurs qu'il arrache de leurs travaux ordinaires il va chercher des aventures; il s'efforce de remuer sourdement les esprits du vulgaire, il a quelques légers succès dans les campagnes, mais il réussit très-mal dès qu'il veut s'élever au dessus de sa sphère & paroître à la ville. Les gens sensés de son pays le dédaignent &

le regardent comme un charlatan méprisable. Ce n'est que dans les villages & les provinces qu'il trouve des gens assez simples pour le suivre. S'il parvient à y subsister avec sa troupe aux dépens d'une populace crédule, il échoue aussitôt qu'il se montre à Jérusalem, & dès qu'il y veut exciter du mouvement ses entreprises sont réprimées, & l'aventurier se voit obligé de fuir. Cependant son mauvais sort le ramene toujours à la capitale où jamais il n'est en état de paroître avec honneur. C'est en vain qu'il ameute une populace imbécille pour courir après lui, pour le proclamer son Roi, pour crier *hosannab* à sa suite; ce triomphe momentané est bientôt suivi de la mort tragique du héros. De même que tous les imposteurs qui commencent à s'attirer l'attention du Magistrat, il périt d'une façon ignominieuse & devient la victime de ses entreprises mal concertées.

VOILÀ les traits sous lesquels ceux qui n'ont pas la foi envisagent le Messie des Chrétiens, même d'après les monumens que ses adhérens nous ont transmis. Sans une foi très-abondante on n'apperçoit dans le Christ que l'Evangile nous présente comme le plus parfait des mode-

les, qu'un enthousiaste ou un charlatan maladroît qui voulut mettre à profit les opinions populaires des Juifs en s'appliquant à lui-même les prédictions vagues dont leurs livres sacrés les avoient bercés, & qui comme beaucoup d'autres fut puni d'une tentative dont d'autres après lui-recueillirent les fruits.

AVANT de terminer ce Chapitre nous ne pouvons pas nous dispenser de dire quelque chose de la mere de Jésus, qui, selon les Chrétiens, demeura toujours vierge, même après son enfantement. A leurs yeux c'est la plus grande Sainte du paradis; & même dans quelques sectes du Christianisme elle reçoit, des femmes sur-tout & du vulgaire, des hommages bien plus affectueux que Dieu lui-même. Au moins on ne peut disconvenir que dans la plupart des pays soumis à l'Eglise Romaine la Vierge Marie ne soit honorée par un culte vraiment idolâtre. On la nomme la *Reine du ciel*, l'*arche de l'alliance*, la *porte du Paradis*; le *refuge des pécheurs* &c. On lui adresse des prières & des vœux comme à la Divinité, qui de l'humeur sur-tout dont nos Docteurs la dépeignent a lieu d'être fort jalouse des honneurs immodérés que l'on rend à l'une de ses créa-

tures. Dans les derniers siècles les Jésuites en particulier semblent avoir tourné la dévotion de leurs adhérens sur la Vierge Marie bien plus que sur son fils, ou même que sur le Très-Haut ; ils semblent avoir dépouillé celui-ci de sa souveraineté divine & incommunicable pour en revêtir la Mere de Jésus, dont ils ont fait évidemment la Souveraine de la nature & le principal objet de la dévotion. En conséquence du culte qu'on lui rend, il est visible que cette Vierge sainte a totalement éclipsé la Divinité, au moins dans l'esprit d'un très-grand nombre de dévots.

LA haute opinion de Marie étant si bien établie dans l'imagination des Chrétiens, il n'y a pas lieu de craindre que les bruits répandus contre elle par des Juifs & des Payens soient capables d'ébranler la foi que les ames pieuses ont en elle.

ORIGÈNE, à qui nous devons une partie des argumens de *Celse* contre le Christianisme, nous apprend que ce Philosophe Payen disoit que la Mere de Jésus fut une pauvre Villageoise vivant de son travail, qui, convaincue d'adultère avec un Soldat nommé *Panther*, fut chassée par *Joseph* son fiancé, charpen-

tier de son métier. Celse ajoute que Marie, obligée d'errer de lieu en lieu, accoucha secrètement de Jésus, que celui-ci devenu grand fit un voyage en Egypte, où il apprit des secrets qui le mirent à portée de faire des prodiges ou, si l'on veut, des tours surprenans parmi les Juifs ses compatriotes, auprès desquels il n'eut pourtant que très-peu de succès.

LES traditions des Juifs ne sont pas plus honorables que celles de Celse ou des Payens. Les Talmudistes prétendent qu'elle fit le métier de coëffeuse; & que Jésus son fils adultérin exerçoit le métier de voleur ou de brigand dans les provinces de la Judée. Mais ces imputations flétrissantes doivent nous paroître suspectes, puisqu'elles partent de gens intéressés à décrier & la Religion Chrétienne & son fondateur & sa mere dont on voit qu'ils ont fait une vraie prostituée.

C'EST une maxime invariable de nos Docteurs & reçue dans l'Eglise que jamais dans ce qui regarde leurs opinions, on ne doit avoir égard au témoignage de leurs adversaires, mais qu'il ne faut s'en rapporter qu'à celui de leurs pieux adhérens. Cela posé, les opinions des

Chrétiens sur Marie font d'un bien plus grand poids que celles des Rabbins, des Payens ou des Hérétiques. Or dans le siècle où nous sommes tous les Docteurs s'accordent à soutenir la vertu, la chasteté, la virginité de la Mere de Jésus; plusieurs même d'entre eux poussent la délicatesse sur cet article jusqu'à prétendre que cette grande Sainte, par une privilège spécial, nâquit exempte du *péché originel*, contracté, comme on sçait, dans le sein de la mere par tous les autres enfans d'Adam. Des penseurs dévots se sont figuré qu'il n'étoit point probable que le fils de Dieu eût voulu naître dans le sein d'une créature souillée : cette imagination a fait éclore dans la tête de quelques Moines le système de l'*Immaculée Conception* de Marie, & dans l'esprit de bien des gens cette opinion est devenue un article de foi tout aussi important que les dogmes les plus révéérés de la Religion.

CEPENDANT nous voyons dans les premiers siècles de l'Eglise des Chrétiens-beaucoup moins zélés sur l'article de la divinité de Marie. Plusieurs ont cru que son mariage avec Joseph fut consommé; & même d'après le verset 18, du Chapitre 1^{er}, de St. Mathieu,

des interprètes ont pensé que Joseph connut sa femme & ne s'abstint d'avoir commerce avec elle que pendant le tems de sa grossesse. St. Jérôme semble accuser Tertullien d'avoir été de cette opinion ; ce fut du moins celle des *Antidicomarianites*, c'est-à-dire, des ennemis de Marie, qui furent par la suite nommés *Helvidiens*, du nom de *Helvidius*, Auteur d'un livre fait exprès pour prouver que Joseph avoit encore eu des enfans de Marie depuis la naissance de Jésus, & que ces enfans étoient ceux que l'Evangile appelle *ses freres*. Jovinien, Moine qui vivoit du tems de S. Ambroise, adopta la même idée ; mais il fut chaudement combattu par St. Jérôme & par St. Augustin qui se firent les champions de la virginité de Marie (5). Enfin l'Eglise, zélée pour la défense de cette même virginité & pour la naissance merveilleuse de son fondateur, regarde comme des hérétiques, des impies, & damneroit impitoyablement ceux qui oseroient douter de la chasteté de Marie, soit avant soit après son mariage. D'après cette décision tout Chré-

(5) V. Bynæus de *Natali Jesu Christi*. Amsterdam 1689. & Le Clerc *Bibliothèque Universelle* tome XX. page 40. & suivantes.

rien est forcé de croire pieusement ce miracle favorable au système de la Religion. Nous verrons bientôt qu'en toute occasion l'utilité du Clergé & l'honneur de son système sont pour les Chrétiens les seules mesures pour juger de la vérité.

CEPENDANT des personnes d'une foi moins solide ne se sont pas payées de ces raisons dirimantes. L'Evangile de St. Mathieu nous dit que *Marie se trouva enceinte par l'opération du Saint-Esprit*. Indépendamment de la difficulté de concevoir la façon dont a pu se faire cette opération merveilleuse qui pour être crue exige une foi étrangement soumise (6). En supposant donc cette opération réelle, on demande comment on a pu découvrir un fait qui étoit un secret entre Marie & le Saint-Esprit? Cette question a grandement embarrassé nos Docteurs. Cependant on la résout en disant que la Vierge découvrit l'affaire à son Epoux,

(6) Le fameux *Tostat*, Evêque d'Avila, prétend que la Vierge avoit ses *mois*, comme les autres femmes, mais en marge il ajoute: *Lecteur prudent, observez que ces choses sont très-vraies, mais qu'il ne faut pas les prêcher au peuple, car bien des choses sont écrites qu'il ne faut pas prêcher.* V. SES COMMENT. SUR LE CH. XII. DU LEVITIQUE, QUESTION 13.

qui, d'abord, n'en voulant rien croire, résolut de se séparer de sa femme: mais un songe vint à propos raccommo-der les affaires & suffit pour convaincre Joseph de ce que Marie lui avoit dit. L'on ne peut douter d'après cela que le bon homme n'ait eu la foi la plus docile (7).

LA haute opinion que les Chrétiens ont de la Vierge Marie ne permet pas à plusieurs d'entre eux de croire qu'elle ait pu mourir comme les autres hommes. Comme ce n'est, selon eux, que par le péché d'Adam que la mort est entrée dans le monde, ils ont imaginé que Marie, étant née sans péché, a dû être exempte de la loi générale qui nous condamne à mourir. En conséquence, des Docteurs ont pensé que la Sainte Vierge n'étoit point morte, mais qu'elle avoit été ravie au ciel en corps & en ame; c'est ce que l'Eglise nomme *l'Assomption de la Vierge*, dont elle célèbre tous les ans le souvenir par une fête très-solemnelle. S. Modeste, Patriarche de Jérusalem, paroît avoir été l'inventeur de cette idée merveilleuse (8). Ce-

(7) V. Bynæus *ibidem* pag. 183.

(8) Le discours de S. Modeste sur cette matière a été publié à Rome en 1760. en Grec & en Latin, & dédié au Pape Clément XIII.

pendant quelques anciennes traditions, antérieures à ces inventions sublimes, que l'on a presque transformées en articles de foi, font mourir la Sainte Vierge à Ephèse, entre les bras de S. Jean, ce Disciple chéri à qui Jésus expirant avoit recommandé de prendre soin de sa mere.

C H A P I T R E II.

Sainteté & politique des Apôtres, de leurs Disciples & de leurs Ecrits. Mœurs des premiers Chrétiens.

LA petite troupe des adhérens de Jésus, étourdie & intimidée par le châtiement de son chef, frustrée par sa mort des espérances flatteuses qu'elle avoit pu concevoir sur le rétablissement prochain du Royaume d'Israël, tomba dans un abattement profond. Les Apôtres à qui leur maître avoit fait quitter le métier laborieux de pêcheurs ou d'artisans, pour mener à sa suite une vie oiseuse & vagabonde, & qu'il avoit fait jusque-là subsister par la prédication, trouverent sans doute très-dur & très-peu honora-

ble de retourner à leurs filets ou à leurs bêtes. Ils délibérèrent donc entre eux ; les plus avisés comprirent & firent sentir aux autres qu'il ne falloit point abandonner la partie ; ils se rappellerent, suivant les apparences, que le Christ leur avoit promis d'en faire *des pêcheurs d'hommes*, de pêcheurs de poissons qu'ils avoient été jadis. L'expérience qu'ils avoient pu acquérir du vivant de leur Maître sur la crédulité du peuple, qui les avoit fait vivre, ainsi que lui, leur fit sans doute entrevoir que la sottise du genre humain présente une vaste carrière, & devient un champ inépuisable pour ceux qui veulent prendre la peine & courir le hazard d'en profiter.

CES réflexions inspirées par le Saint-Esprit, par le *Consolateur* d'en-haut, ranimèrent les espérances & le courage des Apôtres. Ils se concerterent ensemble, prirent des mesures pour réussir, & tâcherent de mettre à profit les conquêtes déjà faites par Jésus, qui pouvoit avoir déjà ébranlé bien des esprits. Cependant sa mort ignominieuse dont ils ne pouvoient disconvenir, sembloit mettre des obstacles à leurs desseins, & pouvoit avoir fait évanouir les idées de ceux qui s'étoient attendus à lui voir

rétablir le Royaume d'Israël. Cette difficulté ne les arrêta point ; munis de passages obscurs & ambigus des Prophètes qu'ils interpréterent allégoriquement , & qu'ils appliquèrent du mieux qu'ils purent à leur Messie ; comptant d'ailleurs sur la crédulité, l'ignorance & le fanatisme de leurs compatriotes , les Apôtres prétendirent que la mort de leur Maître avoit été prédite dans l'Ancien Testament : que cette mort étoit l'accomplissement des décrets éternels ; que Jésus étoit mort pour réconcilier les hommes coupables avec Dieu ; que ce Dieu , désormais satisfait , alloit répandre ses faveurs sur la terre. Enfin ils assurèrent que ce Jésus étoit ressuscité , qu'ils l'avoient vu de leurs propres yeux , qu'il avoit conversé avec eux.

COMME dans les rapsodies obscures des Prophètes, chacun est à portée de découvrir tout ce qu'il a envie d'y trouver , quelques Juifs crurent effectivement ce qu'on leur débitoit , & regarderent Jésus comme le vraie Messie promis à leur nation. Ils crurent à sa résurrection ; ils s'imaginèrent que le rétablissement du Royaume d'Israël n'étoit que différé de quelque tems , & que Jésus reviendrait incessamment *sur les*

nuées pour procurer au peuple de Dieu le bonheur dont il s'étoit vu si long-tems privé.

Si ces opinions & ces merveilles que les Apôtres eurent l'impudence d'attester, firent ouvrir les yeux & les oreilles à une populace crédule & toujours avide de nouveautés flatteuses, elles ne firent que très-peu d'impression sur les personnes sensées qui s'en moquerent; elles en firent encore moins sur les Magistrats & les Prêtres qui craignirent de voir renaître les troubles qu'ils avoient cru apaisés par la mort de Jésus. Le Clergé, à son ordinaire, appella le bras séculier à son secours. Les Apôtres furent persécutés : les mauvais traitemens qu'ils éprouverent pour avoir attesté les miracles & la résurrection du Christ, intéressèrent & pour eux & pour leur doctrine. Les simples s'imaginèrent que des hommes qui souffroient devoient être bien sûrs & bien persuadés des choses qu'ils annonçoient au péril de leur vie. Incapables de démêler les vrais motifs de leur constance dans les prisons & les tourmens, bien des gens les crurent sur leur parole, les estimèrent incapables ni de se tromper eux-mêmes, ni de vouloir tromper les autres; en un mot ils

eurent de la foi & s'attachèrent à eux.

PARMI les moyens que les Apôtres imaginèrent pour faire des prosélytes, il y en eut un sur-tout, que le St. Esprit leur inspira sans doute, & qui servit beaucoup à répandre leur secte. Ils engagèrent leurs sectateurs à faire bourse commune ; arrangement qui dut, selon les apparences, rendre les pauvres très-favorables à la doctrine Apostolique. Ces dispositions furent d'un autre côté très-utiles aux Apôtres, qui devinrent les administrateurs, les distributeurs & les participans des biens que la piété des dévots avoit mis en commun.

PAR ce moyen ingénieux les Apôtres réunirent bientôt la puissance spirituelle sur les ames au pouvoir sur les biens temporels, & ne tardèrent pas à se faire un état capable de flatter & leur ambition & leur cupidité. Quelque modérées que l'on suppose ces deux passions dans des hommes grossiers & pauvres, tels qu'étoient les premiers fondateurs de la Religion Chrétienne, on ne peut pourtant se dissimuler que ces passions ont pu suffire pour être les mobiles de toute leur conduite. Tout homme aime à dominer sur les autres ; tout homme est flatté d'instruire & de se

se faire des adhérens ; enfin tout homme est bien aise de subsister aux dépens d'autrui & d'être considéré.

IL paroît en effet que dès le berceau de l'Eglise Chrétienne , la communauté des biens fut un article essentiel & sur lequel la Divinité n'entendoit point railerie. Nous voyons dans les Actes des Apôtres que S. Pierre s'irrite très-vivement contre *Ananie & Saphire* , deux nouveaux convertis qui avoient eu l'audace de retenir une portion de leur propre bien qu'ils n'avoient point voulu mettre en commun. Le Prince des Apôtres piqué de cette supercherie qui annonçoit peu de foi ou de confiance en lui , prétendit qu'en le trompant ils avoient menti au Saint-Esprit , & les punit de mort subite pour venger l'Esprit de Dieu d'un si grand attentat. D'où l'on voit que S. Pierre fut le premier des Pasteurs Chrétiens qui fit depuis la cause de Dieu de la cause de son intérêt.

CEUX qui se persuadent ou du moins qui veulent persuader aux autres que les Apôtres ont été les plus désintéressés des hommes dans la prédication de l'Evangile , se trouveront évidemment détrompés ou contredits en lisant les Actes mê-

mes des Apôtres & sur-tout les Ecrits de Saint Paul. Tout y prouve que les premiers chefs des Chrétiens, à l'aide de la foi, ont voulu fonder une secte totalement séparée du reste de la société, indépendante de l'autorité civile, & dépendante uniquement de leurs guides spirituels, dont le but fut de se faire, sous prétexte du salut, les véritables Souverains de leurs dévots prosélytes. Nous verrons cet esprit de domination percer dans toute la conduite des Pasteurs de l'Eglise depuis les Apôtres jusqu'à nous. Nous verrons dans le Chapitre suivant que la principale cause des persécutions contre les Chrétiens, fut l'ombrage que devoit naturellement donner la naissance d'une république indépendante des Magistrats temporels & uniquement soumise à ses Magistrats *spirituels*. En un mot les premiers prédicateurs de l'Evangile furent les vrais fondateurs de la puissance du Clergé, qui depuis a formé par-tout *un Etat dans l'Etat*, au grand préjudice des nations, qui se sont vues soumises à deux pouvoirs, à deux législations, à deux Souverains opposés d'intérêts.

Tout conspire donc à nous prouver que les Apôtres songerent de très-bonne

heure à se former une juridiction particulière & des revenus. Quoique Jésus leur Maître eût paru vouloir en quelques occasions anéantir le Sacerdoce, quoiqu'il eût souvent déclamé contre le Clergé de son pays, ses Disciples jetterent bientôt après sa mort les fondemens d'une puissance spirituelle, très-avantageuse pour eux, très-flatteuse pour l'ambition; ils devinrent les Chefs, les Docteurs & les guides de leurs prosélytes; ils s'érigerent en Prêtres; & quelque peu lucrative qu'ait pu être la profession dans l'origine, les Apôtres la trouverent assurément préférable à la vie laborieuse qu'ils avoient menée avant leur vocation à l'Apostolat.

ILs trouverent sur-tout dans la populace des fideles très-foumis; nos Apôtres, dispensateurs des biens de la communauté, durent avoir dans les plus misérables des partisans assurés. L'idée d'avoir part aux charités dut attirer à la secte naissante un très-grand nombre d'affamés, qui, comme on les faisoit subsister, furent attachés à leurs Prêtres, & disposés à croire tout ce qu'ils voulurent leur prêcher. D'ailleurs pour être admis dans la secte on n'exigeoit

rien des prosélytes , sinon de dire *que Jésus étoit le Messie* & de se faire baptiser.

ASSURÉS de la foi du plus grand nombre de leurs sujets spirituels , qui au moyen des rétributions ne se rendoient point difficiles sur les choses qu'on leur débitoit , les Apôtres attestèrent eux-mêmes qu'ils avoient reçu le Saint-Esprit , persuaderent qu'ils étoient divinement inspirés , qu'ils pouvoient communiquer à d'autres cet Esprit dont eux-mêmes étoient illuminés. En un mot ils firent des Evêques & des Prêtres qui reconnurent bientôt la bonté du métier. Dans la vue de rendre recommandable le Maître dont ils étoient les Envoyés ils raconterent son histoire , qu'ils rendirent bien merveilleuse ; ils la remplirent de miracles ; ils firent de Jésus un Etre tout divin ; ils écrivirent ou du moins firent écrire par leurs Disciples la vie de ce grand personnage , dont ils certifierent les prodiges comme témoins oculaires. C'est à leurs soins que nous devons les *Evangelies* qui servent encore de base à la Religion Chrétienne. Deux de ces Evangelies sont attribués aux Apôtres S. Mathieu & St. Jean ; les deux

autres sont de S. Marc , Disciple de S. Pierre , & de St. Luc , Disciple de S. Paul.

VOILÀ comment ces premiers prédicateurs se firent des titres à eux-mêmes ; ils attesterent les faits qu'ils eurent intérêt de faire croire ; ils assurent qu'ils avoient vu ce qu'ils débitoient du Messie. On les en crut par intérêt , les enfans des premiers prosélytes crurent tout par habitude , & leurs relations sont encore aujourd'hui regardées comme des ouvrages divinement inspirés dont il n'est aucunement permis de douter. Cependant les incrédules ont le malheur de trouver ces Auteurs inspirés souvent en contradiction les uns avec les autres ; les miracles rapportés par les uns ne se trouvent pas dans les autres ; ils varient dans les circonstances ; il est même impossible de les concilier , & jusqu'à présent on n'a pu parvenir à faire une harmonie passable des Evangiles. Ces difficultés paroissent considérables aux yeux des profanes qui raisonnent , mais elles n'arrêtent point les Chrétiens dévots qui se gardent bien de rien examiner & qui sont accoutumés à soumettre la raison à la foi. Ceux-ci croient pieusement sur le témoignage

des Ecrivains Evangéliques, tous les prodiges dont ils ont orné les histoires qu'ils avoient le plus grand intérêt de faire croire à leurs proiélés. Chacun ſçait que les Miniſtres de l'Egliſe & les Inſpirés ont le privilége exclusif de rendre témoignage dans leur propre cauſe, & de défendre aux hommes de douter de la validité de ce témoignage. C'eſt évidemment ſur des titres de cette eſpece que ſont fondés tous les dogmes & toutes les merveilles que le Chriſtianisme perſuade aux fideles. Des Apôtres ou leurs Secrétaires nous attellent l'hiſtoire de Jéſus, ſes miracles, ſa réſurrection, ſa miſſion divine, & c'eſt ſur cette hiſtoire & ſur ces prodiges que ſ'appuie la miſſion des Apôtres & de leurs ſucceſſeurs juſqu'à ce jour.

LORSQU'ON oſe douter de la bonté de ces titres on nous ferme la bouche en diſant que les Apôtres & leurs Diſciples ont été de grands Saints, dont la conduite prouve qu'ils étoient incapables de tromper. Mais qui eſt-ce qui nous attelle la ſainteté de ces grands perſonnages? Ce ſont les Apôtres & les Diſciples eux-mêmes. Quelque ſuſpect que ce témoignage puiſſe paroître, nous ſommes obligés de nous en contenter. Ainſi

faute d'autres monumens plus authentiques, nous allons consulter les *Actes des Apôtres*, attribués à S. Luc, Disciple de St. Paul, ainsi que les ouvrages attribués à des Apôtres, afin de juger ces grands Saints; cet examen nous fera connoître si ces illustres fondateurs de la Religion Chrétienne ont été des hommes aussi estimables, aussi parfaits, aussi vertueux que les Chrétiens se l'imaginent.

DANS S. Pierre, le *Prince des Apôtres*, nous ne trouvons rien de bien louable pendant la vie de Jésus-Christ. Comblé des faveurs de son Maître, il ne laissa pas de le renier lâchement quand il le vit entre les mains de ses Juges. Il est vrai qu'il se repentit de son ingratitude & de sa faute, qu'il la pleura très-amèrement. Après la descente du S. Esprit sur les Apôtres, Pierre, si l'on en croit les *Actes des Apôtres*, devint un homme tout nouveau. Cet homme sans lettres & sans éducation devint un prédicateur dont l'éloquence rapide convertissoit des milliers de Juifs à la fois. Comme il avoit occupé le premier rang parmi les Apôtres du Christ, qui s'en servit comme d'un confident dans toutes ses opérations surnaturelles, il faut croire que son Maître lui avoit trouvé des talens

propres à seconder ses vues. Ces mêmes raisons furent sans doute la cause du rang distingué que Pierre occupa par la suite dans le Collège Apostolique dont il devint le chef. D'ailleurs l'Evangile nous apprend que Jésus l'avoit particulièrement chargé du soin de *paître ses brebis*; ce qui suppose des talens qui pouvoient n'être pas si marqués dans ses saints confreres. En conséquence notre Apôtre joue quelque tems le premier rôle dans la secte naissante. L'Auteur des Actes a eu grand soin de lui attribuer bien des miracles. Nous avons déjà vu que S. Pierre n'en fit point un usage bien édifiant dans l'affaire d'*Ananie* & de *Saphire*.

UNE légende, regardée comme fabuleuse, fait voyager notre Saint, & le conduit à Rome, dans la vue d'y fonder la sainte Eglise Romaine. C'est en vertu de ce voyage si douteux, que le Pape se dit successeur de S. Pierre, chef visible de l'Eglise, *Vicaire de Jésus-Christ*. Si l'on s'en rapporte à cette légende, S. Pierre eut à Rome une dispute contre Simon le Magicien, qui opposoit les prestiges de la Magie aux miracles de notre Apôtre : celui-ci, au lieu de prier Dieu pour la conversion de

son adversaire , le prie de le punir cruellement afin de confondre sa malice. Selon cette fable , peu honorable pour S. Pierre , qui ne montra pas dans cette occasion un grand fonds de charité , le Magicien fut précipité des airs & se cassa les jambes à la requête de notre Saint.

MAIS ne nous arrêtons pas à des légendes rejetées par quelques Chrétiens même ; tenons-nous-en plutôt à ce que nous en diront les ouvrages que l'Eglise regarde comme authentiques ou comme inspirés. Les Actes des Apôtres nous apprennent que la paix de l'Eglise naissante fut bientôt troublée par des disputes très-vives & par un schisme véritable.

L'AUTEUR de ces querelles Théologiques fut un des plus grands Saints des Chrétiens , que l'Eglise révere comme un des principaux fondateurs de la Religion ; je veux parler de *Saint Paul*. Il fut d'abord un ennemi cruel des Chrétiens ; mais Dieu , par un miracle , ayant changé son cœur , il devint un des plus ardens prédicateurs de la secte nouvelle. Son zèle lui ayant attiré des persécutions de la part des Juifs , il fut obligé de s'enfuir de Jérusalem. Mécontent des Israélites , il entreprit de prêcher

l'Evangile aux Gentils ; il comprit que la nouveauté a des droits sur tous les superstitieux ; il compta sur la crédulité des Payens , & ne se trompa point dans ses conjectures. En effet les Actes nous apprennent que ses prédications eurent un grand succès dans l'Afie - mineure & dans la Grece. Pour faciliter ses conquêtes spirituelles parmi les Gentils il sentit qu'il falloit leur montrer de l'indulgence ; en conséquence il les dispensa de quelques pratiques & cérémonies Judaïques propres à les révolter ; entre autres , il crut que pour la propagation de sa secte il étoit à propos de faire grace aux Gentils convertis à la foi d'une cérémonie aussi ridicule & douloureuse que la *Circoncision*.

CETTE condescendance déplut & parut une hérésie aux Apôtres anciens , qui étant Juifs , ainsi qu'avoit été Jésus leur Maître , trouverent d'abord très-mauvais que l'on dispensât les prosélytes Gentils de la circoncision , ce signe merveilleux de l'alliance du Très-Haut avec Abraham & sa postérité. Comme le Christ ne s'étoit donné que pour le réformateur & non pour le destructeur de la loi de Moïse , ils ne consentirent pas aisément que l'on retranchât de la Reli-

gion une cérémonie qui leur paroissoit essentielle au salut.

PAUL vint à Jérusalem pour soutenir son avis contre le reste des Apôtres ; ceux-ci furent obligés de céder , dans la crainte sans doute de ruiner le parti naissant en se brouillant avec un homme du caractère bouillant de Paul , qui d'ailleurs s'étoit déjà fait un parti très-nombreux. Les Apôtres s'assemblerent en Concile à Jérusalem, & déclarerent au nom du Saint-Esprit que la circoncision, quoique déclarée par Dieu lui-même nécessaire au salut des Juifs, ne seroit point nécessaire pour le salut des Gentils.

SAINT Paul ayant par son crédit obtenu cette décision se sépara de ses confreres pour aller voyager avec Barnabé afin d'augmenter le nombre de ses prosélytes ou adhérens. Un Missionnaire en prêchant ne fait qu'étendre ses propres conquêtes & grossir le nombre de ses propres sujets. Cependant notre grand Apôtre ne tarda point à se brouiller avec Saint Barnabé son confrere , d'où l'on voit que la concorde & la charité n'est pas faite pour subsister longtems entre les plus grands Saints.

PAUL alla prêcher l'Evangile arrangé à sa manière. Si l'on en croit Saint Luc

son Disciple, il eut des succès prodigieux, fit des miracles sans nombre, & convertit une foule de Payens. Cependant nous voyons que la Toute-puissance divine ne l'empêcha pas de s'attirer souvent de méchantes affaires & de mauvais traitemens, soit de la part des Juifs acharnés contre lui, soit de la part des Magistrats idolâtres, qui dans bien des occasions châtierent notre Saint comme un perturbateur du repos public. Ces persécutions, suivant l'usage, ne firent que rendre l'Apôtre plus cher à son parti & augmenter le nombre de ses sectateurs.

QUOIQUE S. Paul dans toutes les occasions eût montré du mépris pour les pratiques ordonnées par la loi de Moïse, nous le voyons néanmoins, par une hypocrisie peu digne d'un si grand Saint, revenir à Jérusalem & se soumettre pendant sept jours consécutifs à des dévotions & des pratiques purement Judaïques dans la vue de se réconcilier avec les Juifs. Ceux-ci ne furent point dupes de ces vaines cérémonies; ils sçavoient que Paul travailloit par-tout à décrier la Loi sainte; ils le voulurent tuer par un effet de zèle propre à leur Religion. Mais Saint Paul fut tiré

de leurs mains par un Officier Romain.

IL comparut peu après devant le Conseil suprême de sa nation. Se voyant prêt d'être condamné par ses Juges, il sçut par un mensonge adroit semer la division entre eux. Ayant remarqué que l'assemblée étoit composée de Pharisiens qui croyoient l'immortalité de l'ame & la résurrection des morts, & de Saducéens qui nioient cette doctrine, il prétendit faussement que la persécution que ses ennemis lui suscitoient n'avoit pour objet que la doctrine de la résurrection. Ce mensonge eut le succès que l'Apôtre s'étoit promis; il se garda bien d'avouer que dans ses prédications en Asie il avoit fait des efforts continuels pour anéantir le Judaïsme & pour élever la nouvelle Religion sur ses ruines.

EN effet il paroît par les Ecrits attribués à S. Paul & sur-tout par son *Epître aux Galates*, parmi lesquels il avoit prêché l'Evangile, qu'il avoit entièrement rejeté la loi des Juifs, à laquelle il substitua un Systême tout nouveau, qui depuis s'écarta de plus en plus du Judaïsme professé par ses Ecrits & ses Apôtres. En lisant les Actes des

Apôtres & les Epîtres de notre Saint, il paroît démontré qu'il fut l'inventeur d'une Religion très-différente de celle qu'avoit pratiquée son divin Maître, qui vécut & mourut dans la Religion de son pays, qui se soumit aux ordonnances de la Loi Mosaique, qui avoit été circoncis comme tous ceux de sa nation. En un mot il est aisé de s'apercevoir que S. Paul se fit chef d'un parti qui différoit à bien des égards de celui des autres Apôtres; ceux-ci voulurent conserver le Judaïsme & l'allier avec le Christianisme qui dans ces premiers tems ne consistoit qu'à reconnoître Jésus pour le Messie & à se faire baptiser; au lieu que l'Apôtre des Gentils prétendit abolir entièrement la Loi de Moïse, qu'il ne représente par-tout que comme une Religion allégorique & défectueuse que Jésus étoit venu renverser. Le parti de Saint Paul devenu le plus fort par la conversion des Gentils dont il fut l'Apôtre, l'emporta sur celui des Chrétiens Judaïsans ou des Apôtres Juifs. Cependant ceux-ci pouvoient prétendre à l'inspiration divine avec autant & plus de raison que Paul qui n'avoit jamais vu le Christ & qui étoit moins ancien que ses confreres dans l'Apostolat.

ON voit par-là que l'ambition produisit un schisme ou des divisions, même entre les grands Saints, que les Chrétiens honorent comme des hommes incomparables & regardent comme les organes de la Divinité. Par une étrange fatalité les personnages infailibles qui ont fondé la Religion Chrétienne, n'ont point été d'accord dans leurs opinions, même dès le berceau de cette Religion divine. S. Paul sur-tout par ses Ecrits nous montre une humeur altière, orgueilleuse & turbulente, que l'on ne s'attend nullement à trouver dans un si grand Saint. Nous le voyons très-souvent se vanter lui-même & se comparer aux Missionnaires ses confreres d'une façon qui n'annonce aucunement l'humilité Chrétienne; nous lui voyons prendre un ton impérieux en écrivant à ceux qu'il avoit convertis à la foi. Il demande aux Corinthiens s'il faut qu'il vienne à eux *avec la verge ou bien dans un esprit de douceur*. Enivré de ses propres opinions & intolérant pour celles des autres, il parle de son propre Evangile comme du seul que l'on doive admettre, & prononce l'anathème contre les *Anges mêmes* s'ils en annonçoient un autre. Il se glorifie hautement d'avoir *ré-*

fisté en face à S. Pierre, & prétend fausement que ce n'est point des hommes ou des autres Apôtres qu'il tient sa doctrine, mais qu'il l'a reçue directement par des inspirations particulieres du Seigneur. En un mot on voit dès le berceau du Christianisme ses saints fondateurs divisés d'opinions, ou plutôt se quereller les uns les autres, & se disputer l'empire sur les dévots crédules que la foi leur avoit soumis.

Sous la conduite de pareils guides il n'est point surprenant de voir l'esprit de parti, l'intolérance, les cabales, les hérésies déchirer le Christianisme dans son enfance. Cependant nos Docteurs nous représentent les premiers Chrétiens comme des hommes parfaits, comme des modeles achevés de douceur, de concorde, de charité. Ces idées sont formellement contredites par les Ecrits mêmes de S. Paul que l'on suppose divinement inspirés. La dureté avec laquelle cet Apôtre reprend les Corinthiens, nous prouve que les premiers fideles étoient déjà très-vicieux & très-corrompus. Le même Apôtre nous apprend qu'il régnoit des factions dans l'Eglise, l'un se disant sectateur de *Céphas*, l'autre d'*Apollo* ou de *Paul*. L'Epître attribuée à
l'A.

L'Apôtre *S. Jacques* nous prouve encore la corruption des premiers Chrétiens ; il y reproche des vices considérables à ceux auxquels il écrit. Bien plus , un passage très-remarquable de l'Épître attribuée à *S. Barnabé* est propre à nous rendre suspects les mœurs des Apôtres eux-mêmes. On trouve en effet au commencement de cet Écrit très-respecté par les Docteurs Chrétiens que *les Apôtres que le Seigneur choisit étoient des hommes pervers & d'une méchanceté excessive* : aveu qui n'est pas démenti par la conduite qu'on leur prête dans les livres inspirés.

Au moins est-il certain que l'on voit l'intolérance Judaïque régner même dans les fondateurs de la Religion Chrétienne. On est tout surpris de trouver cet esprit destructeur & la haine théologique dans l'Apôtre *S. Jean* , qui néanmoins exhorte par-tout les Chrétiens à *la charité* , c'est-à-dire , à *s'aimer les uns les autres*. Il paroît que ce précepte ne s'étendoit pas selon lui aux hommes qui n'étoient pas de son parti. Nous lisons qu'il ordonne *de fermer sa porte aux hérétiques & de ne pas même leur donner le salut*. Une tradition nous apprend que ce même Apôtre ne voulut

pas entrer dans le bain public , parce qu'il sçavoit que l'hérétique Cérinthe s'y trouvoit.

D'APRÈS de tels modeles & de semblables maximes il n'est pas surprenant que l'Eglise Chrétienne ait été dans tous les siècles , & soit encore aujourd'hui l'arène des passions des Ministres du Seigneur. Au moins est-il constant qu'on n'y vit jamais régner l'esprit de concorde & de charité que les Auteurs inspirés de l'Evangile & leurs successeurs ont tant vanté & si peu pratiqué. Cet Evangile a véritablement apporté *le glaive & non la paix sur la terre*. Depuis les Apôtres jusqu'à nous , les Chrétiens ont été déchirés par des haines , des persécutions & des fureurs qui n'annoncent nullement ni l'inspiration divine ni l'esprit de douceur de leurs saints fondateurs. Jésus-Christ en mourant , semble avoir fait contre les nations Chrétiennes la même imprécation que Didon fit contre Enée & ses descendans.

— *Stirpem & genus omne futurum
Exercete odiis , cinerique hac mittite nostro
Munera ; nullus amor populis , nec fadera sunt.*

Quoi qu'il en soit , l'Evangile & les autres ouvrages de l'Apôtre S. Jean ont éprouvé de grandes contradictions de la

part des Chrétiens dès les premiers tems du Christianisme. Les *Alogiens* qui rejettoient les notions Platoniques du Verbe que l'on trouve dans S. Jean, rejetoient son Evangile & l'attribuoient à l'hérétique *Cérinthe*. Au moins est-il très-difficile de croire que l'Apôtre S. Jean ait été aussi versé dans la Philosophie de Platon que le paroît avoir été l'Auteur de l'Evangile que l'on fait passer sous son nom; à moins qu'on ne voulût supposer que le Platonisme lui a été divinement inspiré.

Au reste, l'autorité de cet Apôtre Platonicien paroît avoir fixé dans l'Eglise le dogme merveilleux de la *Trinité*, par ces mots qui se trouvent au Chapitre V. verset 7. de sa première Epître, *il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe & le S. Esprit; & ces trois sont une même chose.* Mais par malheur les critiques ont trouvé que ce passage si décisif manquoit dans la plupart des anciens manuscrits. Ce qui a fait soupçonner qu'il avoit été depuis inséré dans cette Epître de S. Jean par quelque pieux faussaire partisan du dogme obscur de la Trinité.

L'*Apocalypse* du même S. Jean ou qui lui est attribuée a pareillement souffert

de très-grandes contradictions dès les premiers siècles de l'Eglise. Quelques saints Docteurs lui en ont fait honneur. De ce nombre sont S. Justin, S. Irénée, Tertullien, S. Clément d'Alexandrie, Origène, S. Cyprien. D'autres, comme S. Basile, les deux S. Grégoires de Naziance & de Nyffe, ne l'ont pas mise au rang des livres canoniques. Et *Caius*, Ecrivain très-orthodoxe, attribuoit ce Roman fanatique à l'hérétique Cérinthe, & prétendoit qu'il l'avoit composé pour appuyer ses visions monstrueuses à l'ombre de l'autorité d'un Apôtre célèbre. En effet on trouve dans l'Apocalypse des opinions au sujet du règne charnel & temporel de Jésus-Christ sur la terre, que l'Eglise a depuis condamnées comme hérétiques. Mais à l'aide des allégories nos Docteurs sauvent l'honneur de S. Jean & de l'Apocalypse qu'ils lui ont attribuée (1).

CELA nous prouve que la doctrine Chrétienne n'a été que très-foiblement assurée dans les premiers tems de l'Eglise. D'ailleurs nous avons déjà vu les Apôtres, quoique instruits par Jésus-Christ, éclairés par l'Esprit Saint, très-

(1) V. Simon *histoire critique du texte du Nouveau Testament.*

peu d'accord entre eux. Nous trouvons des hérésiarques formant des sectes dès le tems même de ces Apôtres qui devoient être si propres à décider toutes les questions sur la foi. Nous voyons dès ce tems des Chrétiens douter des articles fondamentaux de la Religion Chrétienne; enfin nous rencontrons une suite non interrompue d'hérétiques qui partagent l'Eglise depuis son berceau jusqu'à nous; tous fondoient leurs opinions sur les Evangiles & les Ecrits des Apôtres, tous étoient attaqués ou défendus d'après ces mêmes ouvrages.

N'EN soyons point étonnés; ces ouvrages que les Chrétiens regardent comme des oracles divins, ne sont tels que par leur profonde obscurité, leur ambiguïté, leur défaut de précision, leur stile énigmatique, leurs contradictions. Dans les discours que l'Evangile prête à Jésus-Christ, il nous laisse souvent dans le doute sur lui-même. On ne peut décider d'après ses propres paroles s'il est vraiment un Dieu, ou s'il n'est qu'un homme, envoyé par un Dieu. Tantôt il s'appelle *le fils de l'homme*, tantôt il se dit *le fils de Dieu*; il s'annonce comme *intérieur à son Pere*; il ignore tout ce qu'il *le Pere ne lui a point révélé*; il ne

peut déterminer le tems de son avènement futur ou de la fin du monde &c. Cependant cette infériorité & cette ignorance paroissent peu conformes aux notions que les Chrétiens ont de Jésus dont ils ont fait un Dieu égal en science, en sagesse, en puissance à Dieu son Pere. En un mot les Evangiles, par leurs contradictions, nous laissent dans les ténèbres sur les articles que l'on suppose les plus importants au salut ; ils semblent donner gain de cause aux opinions les plus contraires ; ils ne paroissent écrits que pour faire éclore des hérésies. Dieu ne s'y révèle que pour tendre des pièges à la foi de ses serviteurs.

IL en est de même des Ecrits attribués aux Apôtres. Ceux qui n'ont point assez de foi pour admettre des contradictions ou pour ne pas trouver dans les livres ce qui n'y existe point, regardent les ouvrages des Apôtres, & ceux de S. Paul sur-tout, comme un pompeux galimathias, comme un tissu d'idées indigestes, comme un amas confus de notions fanatiques, *Rabbiniques, Cabalistiques, Platoniques*, &c. dans lesquels on trouve également de quoi appuyer les opinions Théologiques les plus directement opposées. C'est ainsi que nos Théo-

logiens modernes ont trouvé dans les Epîtres de S. Paul des passages propres à autoriser les sentimens les plus contraires sur *la grace*, sur *la prédestination*, sur *la justification*, sur l'utilité ou l'inutilité des bonnes œuvres pour le salut des Chrétiens &c.

L'EGLISE qui se dit *Orthodoxe* s'est, comme on a vu, souvent écartée des opinions établies dans les Ecrits des Apôtres, & des règles prescrites par eux. C'est ainsi que l'Eglise, contre la disposition formelle du Concile de Jérusalem tenu par les Apôtres & inspiré par le St. Esprit, permet aux Chrétiens d'aujourd'hui de manger *du sang & des viandes étouffées*, tandis que ces alimens furent entièrement interdits aux premiers Chrétiens.

S. PAUL n'avoit pas des sentimens conformes à ceux que l'Eglise a maintenant sur la nature de l'homme lorsqu'il disoit (aux Thessaloniens Epit. I. Chap. V. verset 23.) que l'homme étoit composé de trois parties le *corps*, l'*ame* & l'*esprit*.

LES plus sçavans Critiques parmi les Chrétiens ont été fort embarrassés pour sçavoir à qui attribuer l'*Epître aux Hébreux* dont l'Eglise fait cependant hon-

neur à S. Paul. Origène & l'Historien Eusèbe nous apprennent que de leur tems on doutoit que cet Apôtre en fût l'Auteur. Tertullien l'attribuoit à S. Barnabé. Erasme a eu là-dessus une grande dispute avec les Théologiens de Paris (2). Ainsi nous ne sçavons pas plus à quoi nous en tenir sur quelques Ecrits de S. Paul que sur ceux de S. Jean.

LES Evangiles & les Ecrits des Apôtres n'ont donc point suffisamment fixé la foi. En conséquence dans tous les siècles qui les ont suivis, l'on vit éclore des opinions nouvelles, des hérésies & de nouveaux articles de foi. Les Apôtres étant regardés comme des oracles divins, on voulut avoir leurs suffrages ; pour cet effet on leur supposa des Ecrits ou bien on inséra dans ceux qui passaient déjà sous leur nom, des passages conformes aux opinions que l'on vouloit établir. Les Sçavans les plus chrétiens sont forcés de convenir que dans les premiers tems du Christianisme il parut une foule de faussaires, qui travaillèrent pieusement à forger des ouvrages qu'ils publioient sous le nom des Apôtres, pour

(2) V. Simon *Hist. crit. du texte du N. Testament.*

en imposer plus sûrement aux fideles à l'ombre d'une autorité respectable pour eux. L'on voit dès ces premiers tems l'Eglise inondée de faux Actes, de faux Evangiles, de fausses Epitres, que de pieux fripons imaginoient pour tromper les simples. La fourberie alla si loin que l'on connoît encore les titres d'environ cinquante Evangiles qui ont été rejettés depuis pour faire place aux quatre que l'on a jugés seuls dignes de rester entre les mains des fideles. Cependant rien ne peut nous assurer que les Evangiles que l'on admet aujourd'hui, soient véritablement des Auteurs à qui on les attribue & ne soient pas du nombre de ceux qui ont été pieusement supposés ou du moins falsifiés par d'anciens hérétiques. Nous n'avons pour garans de leur authenticité & de la pureté de doctrine qu'ils contiennent qu'une tradition très-suspecte, & l'autorité de l'Eglise, qui nous assure elle-même qu'elle est divinement inspirée & qu'elle ne peut s'y tromper. Mais en supposant que ces quatre Evangiles qui nous restent sont réellement des Apôtres ou des Auteurs dont ils portent les noms, comment s'en rapporter à quatre témoins dont les mœurs nous sont incon-

nues, dont l'ignorance est avérée, dont le témoignage fut intéressé, puisqu'il s'agit de l'Homme-Dieu sur la doctrine duquel leur subsistance est fondée? Peut-on s'en rapporter à ces témoins dans leur propre cause, sur-tout en voyant qu'ils se contredisent dans les faits, qu'ils ne sont point d'accord dans les circonstances des mêmes faits, qu'ils n'éclaircissent rien, qu'ils montrent partout une profonde ignorance? Les dépositions de témoins si suspects sont-elles donc admissibles lorsqu'ils racontent des prodiges ou des faits improbables, sur lesquels on ne pourroit pas même s'en rapporter à ses propres yeux? Enfin comment reconnoître l'inspiration divine dans des Ecrits remplis de fables, d'obscurités, de maximes nuisibles, d'opinions ridicules, qui jusqu'ici n'ont occasionné que des hérésies, des schismes, des querelles, des persécutions & des horreurs sur la terre?

LES Saintes Ecritures furent dans tous les tems une vraie *pierre d'achoppement* pour tous ceux qui voulurent les étudier. Cette étude produisit, comme on a vu, une foule d'*hérésiarques* que dès les premiers siècles on voit pulluler dans l'Eglise. Voilà sans doute pourquoi les

Chefs des Chrétiens devenus par la fuite plus avisés que leurs saints prédécesseurs, ont ôté des mains des fideles des ouvrages qu'ils n'ont jugé propres qu'à mettre en danger leur foi & à faire entrer leurs cerveaux dans une fermentation dangereuse pour leurs guides spirituels. Cependant le danger attaché à l'étude des Ecritures est le même pour les Prêtres que pour les Laïques. Nous voyons que ce font pour l'ordinaire des Prêtres & des Moines qui ont fondé des Sectes. Rien n'est plus facile que d'errer en consultant des ouvrages remplis d'obscurités, d'énigmes & de principes découfus. Rien de plus difficile que de faire cadrer les parties disjointes d'une machine compliquée & dont les pièces ne sont propres qu'à s'embarasser les unes les autres. Il n'y a qu'une foi très-aveugle qui puisse mettre les Chrétiens d'accord; ainsi leurs guides auroient dû pour leur intérêt ne permettre à personne de fouiller ni dans la Bible ni dans les Ecrits des Apôtres. La foi étant une fois établie, ils auroient dû supprimer ces ouvrages ou du moins les confier à quelques hommes choisis, comme les Romains firent pour les livres des *Sybilles* qu'on ne laissoit jamais voir à personne

& que leurs gardiens ne lisoient point eux-mêmes.

Quoi qu'il en soit , on nous assure que les Apôtres sont des témoins que l'on doit croire sur leur parole , vu que la doctrine qu'ils enseignoient ne leur attira jamais que des persécutions , des prisons , des supplices ; & qu'ils ont scellé de leur sang les vérités qu'ils n'annoncoient aux hommes que par un pur effet de leur tendresse pour le genre humain. En un mot ils furent des *Martyrs*. Nous allons donc examiner la force & la validité de cette preuve en faveur de la Religion Chrétienne , & du témoignage des Apôtres qui en furent , comme on a vu , les premiers fondateurs.

C H A P I T R E III.

Des Martyrs. Causes naturelles de leur courage. Caractere & politique des premiers Pasteurs de l'Eglise. Examen de la question : si le Martyre est une preuve de la vérité?

LES livres que les Chrétiens regardent comme inspirés , ne nous apprennent sur

la vie & la prédication des Apôtres, que ce qui est contenu dans les quatre Evangiles & dans les Actes. Par une étrange fatalité tous ces fondateurs de la Religion Chrétienne disparoissent tout d'un coup de la scène du monde, sans qu'aucun monument autentique nous ait conservé les détails de leurs travaux apostoliques & de leur mort. Les Actes des Apôtres nous parlent, il est vrai, de quelques actions & miracles de Saint Pierre ; mais S. Luc qui s'étoit attaché plus particulièrement à S. Paul, semble oublier bientôt tous les autres Prédicateurs pour ne parler que du sien qu'il fait voyager à Rome, sans nous apprendre ce qu'il devint par la suite. Le martyre de S. Jacques est le seul dont il soit parlé dans les Actes des Apôtres.

Nous sommes donc réduits à nous contenter de ce qu'une tradition très-fujette à l'erreur ou des légendes très-fabuleuses nous ont appris du sort de ces grands Saints. Ces légendes & ces traditions assurent que S. Pierre souffrit le martyre à Rome sous l'Empire de Néron. Mais, comme on l'a déjà fait entrevoir, beaucoup de bons critiques ont douté de la réalité du voyage de S.

Pierre à Rome , ce qui rend fort incertaine sa mort en cette ville. D'ailleurs bien des circonstances fabuleuses doivent faire douter de la véracité des Légendaires qui nous ont transmis l'histoire de ce martyr. En effet on nous dit que Néron qui protégeoit Simon le Magicien ordonna que Pierre & lui comparussent un jour tous deux en public pour jouter l'un contre l'autre ; que chacun montra son savoir-faire , mais qu'enfin Pierre eut l'avantage & par l'efficacité de ses prières obtint que le Magicien fût précipité du haut des airs où il s'étoit élevé par la force de son art. L'Empereur irrité du succès de notre Saint , au lieu de reconnoître sa sainteté confirmée par ce prodige , le condamne à la mort. Pierre , dit-on , par humilité demanda à être crucifié la tête en bas. C'est d'après de pareils contes que les Chrétiens se persuadent que S. Pierre a souffert le martyre.

QUANT à S. Paul , une tradition aussi sûre veut qu'il ait eu la tête tranchée sous l'Empire du même Néron. Mais les critiques ignorent si ce fut en même tems que S. Pierre fut crucifié ou quelque tems après. S. Clément dit (§. V.) *que le tems de la mort de ces deux Apôtres*

n'est point assuré. Saint Irénée & S. Justin prétendent que S. Paul n'est mort que cinq ans après S. Pierre. Cependant un Concile tenu à Rome sous le Pape Gélase décide que *ce sont des hérétiques qui prétendent que S. Pierre & S. Paul ont reçu la couronne du martyre en des tems divers* (1).

LES légendes qui font mourir ces deux Apôtres à Rome sont assez généralement adoptées par l'Eglise Romaine ; mais elle n'a pas la même indulgence pour quelques autres légendes non moins sûres que les premières qui nous instruisent de la vie & de la mort des autres membres du Collège Apostolique. Elles disent que S. André alla prêcher l'Evangile en Scythie & fut martyrisé en Achaïe. Que S. Thomas porta la foi aux Indes & y reçut pareillement la couronne du martyre. En un mot elles nous apprennent le sort de ces hérauts du Christianisme, mais leurs récits sont mêlés de tant de fables extravagantes qu'on a cru devoir en faire grace aux fideles dont on a craint sans doute de surcharger la foi. Cependant ces Actes qui sont parvenus jusqu'à nous peuvent

(1) Voyez Le Clerc *Biblioth. Univers.* Tom. IV. pag. 523.

nous donner une idée de la prodigieuse effronterie de ceux qui les ont imaginés & de la crédulité merveilleuse des anciens Chrétiens à qui l'on débitoit de semblables rêveries (2).

AINSI nous ne sçavons rien de bien positif sur la mort des Apôtres, qui pourtant sont les seuls qui eussent pu être les vrais *Martyrs* ou *Témoins* de Jésus-Christ qu'ils avoient vu de leurs propres yeux & dont ils avoient reçu les instructions. Tous les autres Martyrs dont le Christianisme se glorifie, n'ont pu être des témoins admissibles des miracles du Christ qu'ils n'avoient jamais vus. En mourant pour la foi ils n'ont rien prouvé, sinon qu'ils étoient pénétrés de confiance pour les Docteurs qui les avoient instruits dans leur Religion, & qu'ils étoient fortement persuadés que ces guides spirituels n'avoient pu ni se tromper ni les tromper. Ainsi les Martyrs postérieurs aux Apôtres & aux Disciples de Jésus n'ont rien attesté à l'univers, sinon qu'ils croyoient ferme-

(2) On les trouvera rassemblés en Latin dans un Ouvrage curieux publié par Jean Albert Fabricius sous le titre de *Codex Apocryphus Novi Testamenti*.

mement & sur parole tout ce que leur avoient dit & promis les Pasteurs en qui ils avoient une foi implicite.

MAIS en supposant avec les légendes que tous les Apôtres aient été véritablement mis à mort pour leurs prédications, cela même ne prouve ni leur sincérité ni la vérité de leur doctrine. Tous les réformateurs, tous ceux qui annoncent des nouveautés, sur-tout en matière de Religion, s'exposent communément à être maltraités par les partisans de la Religion ancienne qu'ils s'efforcent de combattre & de ruiner : soit que ces prédicateurs soient des fourbes, soit qu'ils ne soient que des enthousiastes ou des fanatiques de bonne foi, leur métier est dangereux puisqu'ils sont pour l'ordinaire punis comme des perturbateurs, décriés par les Prêtres & honnis par le peuple dont la partie la plus nombreuse s'en tient assez opiniâtrément à ses anciens usages. Tous les Novateurs courent de très-grands dangers tant qu'ils n'ont pas les Princes ou le grand nombre pour eux. Ces dangers sont inhérens à la profession de tous ceux qui annoncent des opinions déplaisantes pour des corps puissans. *Zoroastre*, le restaurateur ou le réformateur de la Religion des Perses, fut, dit-

176 T A B L E A U

on, le martyr de sa nouvelle doctrine avec quatre-vingts de ses adhérens (3). En un mot tous les imposteurs quand ils n'ont point le pouvoir en main comme *Moyse* ou *Muhamet*, doivent s'attendre à être mal reçus de ceux qu'ils veulent amener à leurs opinions. Quand peu à peu ces opinions ont gagné du terrain, l'on appelle des *Martyrs* & l'on honore comme des Héros & des Saints ceux qui ont souffert la mort pour les établir.

Jésus, sans être un grand Prophète, a donc pu, comme le dit l'Evangile, prédire à ses Apôtres tous les mauvais traitemens qu'ils auroient à souffrir en prêchant sa doctrine. Ceux-ci en prenant ce métier périlleux durent se soumettre aux inconvéniens qu'ils y voyoient naturellement attachés. S'il est vrai qu'ils souffrirent des supplices & la mort même, ils ne firent que remplir leur destinée qu'ils auroient dû prévoir. Mais, dira-t-on, sans un courage surnaturel on ne va point à la mort de gayeté de cœur, & l'on ne fait point par imposture un métier que l'on prévoit devoir conduire à une fin tragique & doulou-

(3) Voyez Hyde de religione Persarum. Oxon. 1700.

reuse. On peut répondre à cela par le fait. L'expérience journaliere nous prouve que des scélérats, des voleurs, des brigands, des contrebandiers font un métier dont ils connoissent les dangers; ils sçavent que la Justice est armée contre eux, & cependant ils ne laissent pas de suivre une profession qu'ils trouvent lucrative ou commode & qui les fait du moins subsister. Ils ferment les yeux sur la fin qui les attend ou se flattent par leur adresse d'échapper à leur destinée. Les voleurs sont des martyrs de la faim, de la rapacité. Les conquérans, les guerriers & les soldats sont des martyrs de la paresse, de la gloire & du point d'honneur. Les Prédicateurs d'une Religion nouvelle sont les martyrs d'une doctrine de contrebande qui les fait régner sur les esprits & subsister aux dépens de la crédulité. Leur courage ne prouve rien, sinon qu'ils se sont attendus à mourir en faisant un métier dont ils ont goûté les douceurs en même tems qu'ils en ont connu les dangers. Lorsque ces dangers se présentent, la vanité vient souvent à leur secours, ils font ce qu'on appelle *de nécessité vertu*, & vous les voyez mourir avec courage.

Pour se faire une idée des Prédicateurs & des Martyrs anciens, l'on n'a qu'à jeter les yeux sur les Martyrs & les Prédicateurs modernes. On sçait que les loix infames & sanguinaires de Louis XIV. (non révoquées depuis, ce qui fait croire que le Monarque actuel les approuve) décernent la peine de mort contre les Prédicateurs Protestans qui prêchent leur doctrine en France, & condamnent aux galeres ceux qui se rassemblent pour les écouter. Malgré ces cruautés les *Huguenots* ne manquent point de Prédicans, qui, au risque d'être pendus, vont les endoctriner. Cependant ces hommes si courageux ne sont souvent rien moins que des hommes vertueux. Ce sont quelquefois des fanatiques exaltés, mais le plus souvent des gens rusés qui en faveur des avantages que leur procure leur profession périlleuse, ferment les yeux sur les dangers dont elle est entourée. En effet ces prédicateurs *de contrebande* trouvent & de l'honneur & du profit dans leur métier. Un payfan Protestant regarde comme un Dieu le Missionnaire assez généreux pour venir à la dérobée lui montrer la voie du salut & le garantir des pièges de l'Eglise Romaine. Pour

lui montrer sa reconnoissance il lui baise les pieds & les mains, il l'adore, il le fait adorer par sa femme & ses enfans, il lui donne tout ce qu'il a, il se dépouille en sa faveur. Ainsi l'homme de Dieu échange sa doctrine, souvent inintelligible pour celui qui l'écoute, contre des honneurs & des présens. Il régne, il est un Dieu tutélaire pour chacun de ceux qu'il favorise de ses soins; dans la vue d'obtenir ces avantages il consent volontiers à risquer quelque chose. Cependant des personnes impartiales assurent que plusieurs de ces Prédicateurs hardis ne sont rien moins que des gens estimables pour les mœurs. L'ambition & la cupidité d'une part, la crédulité & l'enthousiasme de l'autre, suffisent pour faire des martyrs.

AINSI mourir ou souffrir pour une cause ne prouve ni la bonté de cette cause, ni la vérité d'une Doctrine, ni la sincérité de celui qui souffre ou meurt pour elle. Le crime à ses Martyrs, ainsi que la vertu. Toute passion forte, tout intérêt puissant nous fait fermer les yeux sur les conséquences les plus immédiates de nos actions. Quelle a pu être la passion des fondateurs de la Religion Chrétienne? Ce fut celle de

tous les chefs de secte, le desir de dominer sur les esprits des hommes & de subsister honorablement à leurs dépens.

IL ne faut pourtant pas s'imaginer que tous ceux qui ont souffert ou qui sont morts pour la Religion Chrétienne aient été des fourbes. Tout nous prouve que les Martyrs pour la plupart ont été des enthousiastes crédules & de bonne foi, enivrés par leurs guides spirituels qui leur inspiroient la chaleur nécessaire pour soutenir opiniâtrément une cause utile à leurs propres intérêts. Des imposteurs religieux ont pour sectateurs des dupes, & lorsque ces dupes se sont bien remplis de l'enthousiasme que leurs Docteurs ont su leur inspirer, on leur verra braver les supplices & la mort.

CE seroit peut-être même se tromper que de croire que tous les premiers prédicateurs d'une Religion aient été des fourbes; il a pu se trouver même parmi eux des hommes simples, crédules, de bonne foi, qui conduits par des confreres plus rusés qu'eux sont devenus dans leurs mains des instrumens utiles à leurs vues. Mahomet fut un imposteur; il eut le bonheur de trouver des fanatiques de bonne foi dans la plupart de ses pre-

miers sectateurs. Jésus, suivant l'Evangile, paroît avoir eu trois confidens principaux, *Pierre, Jacques & Jean*. Ceux-ci pouvoient être dépositaires du secret de leur Maître ; il a donc pu se faire que tous les autres Apôtres crussent bonnement que leur Maître étoit le Messie, prédit par les Prophètes, ou le restaurateur du Royaume d'Israël. Après la mort du Christ, l'adroit & le véhément Paul se joignit au Comité Apostolique, & procura à la secte naissante des succès qui sans doute surpassèrent les espérances de ses anciens chefs. Dans toutes les sectes & dans tous les partis quelques hommes adroits se rendent toujours les maîtres de tous les autres.

BIEN plus, il arrive souvent qu'un homme qui aura commencé par être un fourbe, finira par être enthousiaste de bonne foi. Son intérêt lui fait illusion à lui-même, & on le verra se persuader à la longue de la réalité des mensonges qu'il aura lui-même inventés. Nous voyons souvent des menteurs finir par croire eux-mêmes les faussetés qu'ils se sont habitués à débiter. Voilà comme l'enthousiasme & la fourberie se trou-

vent quelquefois réunis dans la même personne.

IL est donc nécessaire de distinguer deux especes de Martyrs. Les uns furent des imposteurs devenus les victimes de leur métier périlleux ; ceux-ci purent montrer autant de courage que les autres, parce que tombés une fois entre les mains des juges ils comprirent qu'il étoit impossible de reculer ; il falloit être puni ou comme violateurs des Edits & des Loix, ou comme des séducteurs & des fripons. Ainsi ne pouvant échapper à la mort, les imposteurs eux-mêmes prirent le parti de mourir avec courage ; ils fauvoient au moins leur honneur aux yeux de leurs adhérens. Les autres furent des fanatiques dont l'imagination avoit été puissamment allumée par des Pasteurs trompeurs ou fanatiques eux-mêmes.

CELA posé, examinons, d'après l'histoire de l'Eglise & les monumens qui nous restent, les moyens dont se servoient les premiers Pasteurs des Chrétiens pour subjuguier la raison, pour s'assurer de la confiance & pour embraser l'imagination de leurs sectateurs. Préalablement à tout ils insistoient sur la né-

ressité de la foi, c'est-à-dire, de cette soumission aveugle si nécessaire aux vues du Clergé. L'Apôtre, le Pasteur ou l'Evêque assuré de la soumission de ses Oüailles les entretenoit de sa propre grandeur, de la sublimité de son ministère, se représentoit comme un médiateur entre Dieu & les hommes, & même comme un Dieu sur terre.

POUR se convaincre de la haute opinion que les premiers Chefs & Pasteurs de l'Eglise donnoient d'eux-mêmes à leurs brébis, il suffit de rapporter un passage tiré des *Constitutions Apostoliques* (Livre II. Chap. 26.) Ouvrage qui, s'il n'est pas des Apôtres auxquels on l'attribue, est du moins d'une très-haute antiquité. Voici comment on y parle. *Celui qui est Evêque est le Ministre de la parole, le gardien de la foi, le médiateur entre Dieu & vous dans le culte qu'il rend à Dieu. Il est le Docteur de la piété. Il est, après Dieu, votre Pere qui vous a régénérés par le sang & par l'esprit, pour être adoptés à Dieu. Il est votre Magistrat & votre Conducteur. Il est votre Roi & votre Prince. Il est, après Dieu, VOTRE DIEU TERRESTRE que vous devez honorer.* Le même Ouvrage dit ailleurs (Livre II. Chap. 2.) *qu'il faut considérer*

l'Evêque comme représentant Dieu parmi les hommes , en ce qu'il commande à tous les hommes , aux Prêtres , AUX ROIS , aux Magistrats.

QUOIQUE les *Constitutions Apostoliques*, d'où ces passages sont tirés , soient regardées comme un Ouvrage apocryphe, il est aisé de s'appercevoir que les Pasteurs de l'Eglise Chrétienne n'ont nullement renoncé aux maximes qu'il enseigne sur la grandeur de l'Episcopat. Le Pontife Romain paroît sur-tout les avoir entièrement adoptées, dans les tems sur-tout où , comme on verra bientôt, il dispoit des couronnes. Des flateurs modernes n'ont pas rougi de lui donner le titre de *Vice-Dieu*. Enfin nous verrons bientôt plusieurs Souverains déposés par des Evêques, qui, suivant les *Constitutions Apostoliques*, commandent à tous les hommes , aux Rois , aux Magistrats.

Si quelques Chrétiens modernes ont eu assez de force d'esprit pour rabattre quelque chose de l'opinion sublime que les Evêques de l'antiquité vouloient qu'on prît d'eux-mêmes, il paroît au moins constant que les premiers Chrétiens avoient la plus haute idée de leurs Pasteurs. Ils les regardoient comme des

Inspirés, comme des hommes sur qui l'imposition des mains avoit fait descendre le Saint Esprit; ils leur supposoient le don de Prophétie, le pouvoir de chasser les Démon, la faculté d'opérer des miracles. En un mot, aux yeux de ces fideles, un Evêque ou un Prêtre étoient les Etres favorisés du Ciel, d'une espece plus parfaite que le reste des mortels. Quoique les Evêques fussent élus par le choix libre du peuple, on lui faisoit croire que cette élection étoit l'effet d'une inspiration divine. C'étoit, selon S. Cyprien, *Dieu, & non pas les hommes, qui faisoit les Evêques* (4).

APRÈS avoir établi des opinions si avantageuses pour eux dans l'esprit de leurs sectateurs, les Chefs de l'Eglise furent en droit de commander à leur entendement, de décider de leur croyance, d'allumer leur enthousiasme, de leur inspirer les sentimens les plus conformes à leurs intérêts.

INDÉPENDAMMENT de ces avantages qui rendoient les Pasteurs maîtres des âmes de leurs ouailles, ils avoient encore des moyens propres à remuer fortement les cœurs de leurs sectateurs. Ils étoient les distributeurs des aumônes des

(4) Voyez le Chapitre VIII. de cet Ouvrage.

fideles, ce qui naturellement leur donnoit un empire absolu sur les pauvres dévotes, & par conséquent sur la partie la plus nombreuse de la secte. Aussi voyons-nous les Pasteurs insister sans cesse sur l'utilité de faire l'aumône: S. Cyprien la représente *comme un moyen sûr d'expier les péchés commis après le baptême*. Le même Evêque reproche aux femmes riches qui négligeoient de porter leurs offrandes au lieu de l'assemblée des fideles, *qu'elles avoient l'ame assez basse de participer aux sacrifices des pauvres sans rien donner*. En général l'aumône avoit été très-recommandée par Jésus & ses Apôtres; il y a tout lieu de croire qu'ils ne subsistoient que d'aumônes. Les premiers Pasteurs de l'Eglise eurent les mêmes raisons pour insister sur cet article; l'Evêque avoit un tiers des offrandes & distribuoit les deux autres tiers à son Clergé & aux pauvres. D'où l'on voit que les aumônes le faisoient vivre lui-même & le rendoient le maître de sa Congrégation. D'ailleurs l'Evêque ne rendoit compte à personne des deniers déposés dans ses mains (5).

(5) S. Cyprien, dans l'*Epître à Numidicus*, nous apprend qu'on récitoit tout haut dans les assemblées des fideles les noms de ceux qui faisoient les

PAR une sage politique les Payens n'étoient point exclus des secours de l'Eglise. Cette conduite étoit très-propre à les attirer à la foi & à grossir ainsi le nombre des fideles, c'est-à-dire, des sujets de l'Evêque. D'ailleurs elle diminueoit la haine des idolâtres pour une secte contre laquelle le peuple s'irritoit fort souvent comme on le dira bientôt.

CES réflexions peuvent suffire pour nous faire démêler la vraie cause du zèle prodigieux des premiers prédicateurs de l'Evangile, & de la passion étonnante qu'ils montrèrent toujours pour annoncer la foi & pour étendre par-là leurs conquêtes & leur empire sur les ames & les bourses des hommes. Plus le nombre de Chrétiens augmentoit, plus les revenus Ecclésiastiques accroissoient, parce qu'il y avoit plus d'aumônes, d'offrandes & de contributions dont les deux tiers appartenoient au Clergé.

Aussi malgré les dangers qui, du tems du Paganisme entouroient la profession d'Evêques, nous voyons dès les premiers tems de l'Eglise cette dignité si périlleuse être fort enviée & donner lieu à des brigues, des schismes, des offrandes les plus considérables, moyen très-propre à exciter l'émulation de la générosité.

querelles furieuses souvent accompagnées de combats. N'en soyons point étonnés, l'ambition & l'avarice furent toujours de grands mobiles pour les hommes les plus saints. Beaucoup de Prêtres devoient naturellement desirer un poste qui les mettoit à portée de régner sur des troupeaux qu'ils pouvoient tondre en liberté & même conduire à la boucherie pour l'intérêt du berger.

L'on sçait encore que dès les premiers tems de l'Eglise les Chefs spirituels s'étoient érigés en Juges de toutes les contestations civiles & des procès des Chrétiens. Nous voyons S. Paul lui-même faire un devoir aux fideles de ne point plaider devant les Magistrats payens. Il veut qu'on porte les causes devant l'assemblée des Croyans dont l'Evêque se trouvoit le Président. Il recevoit aussi les délations ou les plaintes contre ceux qui étoient accusés de ne pas vivre en Chrétiens. L'Evêque, il est vrai, ne jugeoit pas seul; il étoit assisté par ses Prêtres qui sous peine d'être excommuniés ou privés de la rétribution étoient toujours de son avis (6).

Pour assurer leur pouvoir, les Pas-

(6) Voyez Fleury *Mœurs des Chrétiens* §. XXXII & S. Paul *I. aux Corinth.* 6.

teurs de l'Eglise formerent une espece de confédération tacite, à l'aide de laquelle ils se soutenoient les uns les autres; un Chrétien ou un Prêtre qui déplaçoit à son Evêque étoit *excommunié*; dès-lors il n'étoit admis dans aucune Société Chrétienne soumise à un autre Evêque. Pour cet effet nous voyons que ces Pasteurs se communiquoient les uns aux autres toutes les affaires d'importance, c'est-à-dire, propres à maintenir le pouvoir des Evêques. On voit par là que dès les premiers siècles de l'Eglise les excommunications avoient des effets temporels, & privoient un homme des avantages de la société, de la communion des fideles & de sa part des aumônes. St. Cyprien, Evêque de Carthage, & qui devint martyr, paroît avoir eu sur-tout des maximes très-utiles à l'Episcopat. En parlant des censures Ecclesiastiques il établit que *comme Dieu avoit ordonné sous l'Ancien Testament de faire mourir par le glaive corporel ceux qui désobéiroient aux Prêtres; de même il falloit tuer sous le Nouveau Testament par le glaive spirituel les orgueilleux & les opiniâtres, en les mettant hors de l'Eglise.* Mais, comme on a vu, le glaive spirituel de l'excommunication tuoit aussi le corps

de ceux qui avoient le malheur de résister à leur Evêque , puisque ce glaive en les retranchant du corps de l'Eglise, leur ôtoit les moyens de subsister.

ON peut juger par-là du despotisme que pouvoient exercer les premiers Pasteurs des Chrétiens , que l'on nous représente comme des Saints , & dont plusieurs furent des Martyrs. Ces illustres personnages s'érigerent, comme on voit , en arbitres du salut de leurs brebis, & , en attendant leur mort , les privoient par leurs censures des moyens de subsister pendant leur vie.

EN un mot les Evêques jouissoient dès les premiers tems de l'Eglise d'un pouvoir immense sur les Chrétiens. Ceux-ci les révéroient comme des Dieux , recevoient leurs instructions avec la soumission ou la foi la plus humble, n'osoient former aucuns doutes sur leur doctrine, les craignoient comme leurs juges & comme les arbitres de leur sort & en ce monde & dans l'autre. Avec ces dispositions il fut très-facile à ces divins Pasteurs d'allumer l'enthousiasme dans les esprits, qu'une ignorance profonde & une foi implicite leur soumettoit aveuglément.

C'ÉTOIT une opinion universellement éta-

DES SAINTS. 171

établie parmi les Chrétiens des premiers siècles, que l'Antechrist alloit paroître, qu'il persécuteroit cruellement les Saints; que le monde alloit finir, qu'il seroit détruit par le feu; que Jésus-Christ en personne viendrait dans peu sur les nuées pour juger les hommes suivant leurs actions; que tous seroient consumés par des flammes dévorantes à l'exception de ceux qui auroient répandu leur sang par la foi. On croyoit dans les premiers siècles de l'Eglise qu'excepté les Martyrs qui entroient sur le champ en possession du Paradis, personne ne jouiroit de la béatitude éternelle avant la résurrection générale: sentiment que l'on peut voir dans S. Grégoire de Naziance. D'ailleurs ces dévots Chrétiens menoient pour la plupart une vie très-propre à les dégoûter de ce monde, & à les faire soupirer vers la félicité qu'on leur promettoit pour l'avenir. Ils s'affligeoient, ils nourrissoient sans cesse dans leurs âmes la plus noire mélancolie; enfin ils pratiquoient des jeûnes & des austérités très-propres à leur troubler le cerveau. Des opinions & des pratiques si lugubres pouvoient aisément détacher des biens périssables de la terre & exciter la libéralité des

Chrétiens, dispositions dont leurs Prêtres & leurs Pasteurs sçavoient très-bien profiter. Comme ces Chefs avoient d'ailleurs le plus grand intérêt à conserver leur troupeau & à l'affermir dans la foi, ils jugerent qu'il étoit important de prémunir leurs adhérens contre les persécutions & les supplices auxquels ils étoient à tout moment exposés. En conséquence les Docteurs du Christianisme s'efforcèrent continuellement d'inspirer à leurs auditeurs de l'aversion pour les plaisirs mondains, un parfait mépris pour toutes les choses d'ici-bas, un courage qui leur fît dédaigner la douleur & même braver la mort. Ils leur montrèrent les tourmens passagers & le trépas comme une route sûre pour entrer directement en possession des joies du Paradis, dont on leur faisoit des descriptions merveilleuses très-propres à mettre leur imagination en feu. Dans ces premiers siècles les Chrétiens & leurs saints Docteurs se promettoient un royaume matériel & terrestre du Christ, qui devoit, selon eux, *régner pendant mille ans sur la terre.* Les Théologiens d'alors, comme il paroît par leurs ouvrages, n'avoient point encore *spiritualisé* ou *métaphysiqué* les plaisirs inconnus de l'autre vie, comme leurs

ſucceſſeurs l'ont fait depuis.

ON entretenoit donc les dévots Chrétiens des plaiſirs que Dieu réſerve à ſes Saints ; on ne leur parloit que de *couronnes incorruptibles* qu'ils alloient poſſéder. On leur faiſoit voir le Chriſt aſſis à la droite de Dieu ſon Pere, préſentant la palme à ceux qui auroient généreuſement confeſſé ſon nom & répandu leur ſang pour lui.

À ces motifs déjà ſi propres à exciter l'enthouſiaſme des premiers Chrétiens il ſ'en joignit de temporels & de préſens, capables d'agir très-fortement ſur eux. Ils voyoient les ſecours, les ſoins & les honneurs preſque divins que les Chrétiens rendoient à ceux qui ſouffroient pour la Religion. Les fideles ſ'empreſſoient de les conſoler dans leurs priſons, leur faiſoient des aumônes abondantes, mettoient tout en uſage pour les encourager dans leurs peines. Remplis de l'idée du crédit que les Confeſſeurs avoient auprès de Dieu, les pécheurs leur demandoient leur protection. Ils jouiſſoient en effet du droit de ſuſpendre & d'abrégér les pénitences que l'Egliſe impoſoit aux pécheurs. Leurs billets ſuffiſoient pour les réconcilier. S. Cyprien ſe plaint ſouvent amèrement de la facilité

té avec laquelle ces Confesseurs accordoient ces billets ; c'étoit en effet empiéter sur les droits de l'Evêque qui dans tout autre cas avoit seul le droit de réconcilier & de mitiger les rigueurs de l'Eglise. Les dévots baisoient leurs chaînes & leurs plaies , trempoient dans leur sang des linges qu'ils conservoient précieusement ; chacun leur montrait une vénération très-propre à les consoler des traitemens rigoureux que les Payens leur faisoient essuyer. Après leur mort , leurs combats pour la foi étoient mis par écrit. Les Eglises se communiquoient réciproquement par des lettres circulaires la relation des hauts faits de leurs héros. On en célébroit la commémoration ; on prioit sur leurs tombeaux ; on vénéroit leurs reliques ; on plaçoit leur nom dans les *Martyrologes* & les *Diplyques* ou registres des Eglises ; en un mot on leur rendoit un culte & on leur faisoit une sorte d'apothéose. Bientôt on débitoit sur leur compte des légendes remplies de miracles & de fables merveilleuses que la foi des fideles leur faisoit adopter sans peine sur les récits fabriqués par leurs Chefs , qui par de pieux mensonges travailloient continuellement à nourrir le fanatisme dans l'esprit de

leurs sectateurs. C'est à ces fraudes que sont dus tant de faux Actes de Martyrs, tant de légendes souvent impertinentes dont quelques-unes sont parvenues jusqu'à nous.

D'UN autre côté l'on voyoit languir dans l'opprobre & le mépris ceux qui avoient eu la foiblesse de manquer de foi dans les tourmens & de renoncer à la Religion. Leurs Chefs spirituels les forçoient de traîner aux yeux de leurs freres une vie malheureuse & remplie d'ignominie ; on les soumettoit à des pénitences flétrissantes, souvent aussi durables que leur vie ; ils étoient des objets d'horreur pour les autres auxquels leur châtiment devoit imprimer la terreur.

TANT de motifs réunis durent agir puissamment sur l'esprit des premiers Chrétiens. Il ne faut donc pas être surpris si la passion pour le Martyre devint épidémique parmi eux. Ils se présentoient en foule aux Magistrats étonnés d'une frénésie dont ils ne devinoient pas les vraies causes. On vit des exemples incroyables de constance & de fermeté dans les personnes même du sexe le plus foible, mais qui n'est pas le moins sujet à l'enthousiasme dévot & au fanatisme opiniâtre.

LA cruauté des Juges dut irriter les spectateurs & les intéresser pour les victimes de leur fureur inhumaine. La constance de ces victimes dut paroître surnaturelle au vulgaire, & leur fit croire qu'il falloit que les Martyrs fussent bien sûrs de la vérité des opinions qu'ils soutenoient pour consentir à subir de si grands tourmens & la mort même pour elles. Voilà sans doute pourquoi les persécutions des Payens contribuerent à grossir le nombre des Chrétiens. La violence ne servit jamais qu'à étendre les opinions de ceux que l'on voulut opprimer.

MAIS quels purent être les motifs qui suivant les annales de l'Eglise allumèrent si souvent des persécutions sanglantes contre les partisans de la Secte Chrétienne ? Comment les Romains d'ailleurs si tolérans pour tous les cultes traitèrent-ils avec tant de fureur ceux qui suivoient celui de Jésus-Christ ? Plusieurs raisons très-simples & très-naturelles contribuerent à cette conduite.

1°. LES Romains confondirent presque toujours les Chrétiens avec les Juifs, dont en effet le Christianisme étoit sorti ; ils ne mettoient aucune différence entre eux. Fatigués & irrités des fré-

quentes révoltes des habitans de la Judée, ils demeurèrent persuadés que les Chrétiens ne pouvoient pas être des sujets plus fideles que les premiers. Il paroît que sous *Trajan* on ne fit mourir *Siméon* parent de Jésus-Christ & Evêque de Jérusalem que parce qu'il étoit de la race de David, & par conséquent soupçonné de vouloir exciter des troubles en son pays.

2°. LA secte des Chrétiens dut paroître aux Romains une association très-dangereuse. Très-unis entre eux, ils vivoient presque totalement séparés du reste de la société. Soumis uniquement à la domination de leurs Evêques qui, comme on a dit, étoient leurs seuls Juges de leurs contestations civiles, les seuls Magistrats qu'ils reconnussent, leurs seuls Maîtres; l'association de ces Chrétiens qui d'ailleurs étoient répandus dans tout l'Empire, dut vivement inquiéter leurs Maîtres qui ne purent envisager leur secte que comme une conspiration secrète formée contre l'Etat.

3°. LES Evêques étant les chefs de l'association des Chrétiens & leurs vrais Magistrats durent sur-tout faire ombra-ge aux Empereurs Romains qui connurent sans doute leur grand pouvoir sur

l'esprit de leurs sectateurs & à qui ce pouvoir dut paroître dangereux. Nous avons un exemple frappant de cette disposition des Empereurs dans le martyre de Saint *Fabien* Evêque de Rome qui périt au commencement du règne de *Décus*. Sur quoi S. Cyprien remarque que *Décus étoit moins allarmé de voir s'élever contre lui un Prince rival de son Empire que de voir établir à Rome un rival de sa puissance.* (V. S. Cyprien Epist. LII.) En général les persécuteurs comprirent qu'en frappant les Pasteurs ils auroient moins à craindre de la part du troupeau.

4°. LES Chrétiens par leur conduite durent paroître aux Romains des sujets très-peu fideles ; ils refusoient de prier les Dieux & de leur sacrifier pour la prospérité des Empereurs ; ils ne pouvoient consentir à rendre aux Images des Princes les honneurs que leur décernoient l'usage & la flatterie. Saint Polycarpe, Disciple de S. Jean, à l'exemple des Zélateurs Juifs dont nous avons parlé ci-devant, aima mieux périr que de consentir à donner à l'Empereur le titre de *Seigneur* (7). On sent qu'une

(7) Voyez Eusèbe Hist. Ecclésiast. Liv. IV. Chap. 15.

pareille opiniâtreté devoit être très-propre à exciter les allarmes des Princes & à leur rendre les Chrétiens très-suspects.

5°. LES peuples, irrités par les Prêtres du Paganisme, regardoient les Chrétiens comme des impies, des ennemis des Dieux, & conséquemment leur imputoient toutes les calamités dont l'Empire étoit affligé. Les Empereurs les plus cléments & les Magistrats les plus doux se virent souvent entraînés à persécuter les Chrétiens par la fureur des peuples qui les regardoient comme la cause de tous les maux, & qui très-fréquemment dans l'Amphithéâtre crioient *qu'on fît périr les impies*. D'un autre côté, les Magistrats durent être communément disposés à châtier des hommes qui refusoient de porter leurs affaires ou de plaider devant eux, ou qui, suivant les principes de leur secte, ne reconnoissoient d'autres Juges que leurs Evêques, regardant tous les Magistrats Payens comme des profanes peu dignes de les juger.

6°. COMME les Chrétiens tenoient leurs assemblées de nuit & célébroient leurs mystères d'une façon très-cachée, cette conduite parut suspecte aux Payens;

on les accusa de choisir les ténèbres non seulement pour cabaler contre l'Etat, mais encore pour commettre des crimes & des horreurs. Nous voyons en effet par les registres des anciens Apologifes de la Religion Chrétienne que les idolâtres accusoient les fideles de *manger des Enfans*, de renouveler les horreurs du repas qu'*Atrée* présenta à *Thyeste*. Enfin on imputoit encore aux Chrétiens de se fouiller dans leurs assemblées nocturnes par d'horribles impuretés ; accusation qui étoit au moins fondée à l'égard de quelques Chrétiens hérétiques que les Payens ne sçavoient point distinguer de ceux qui se disoient *orthodoxes*.

7°. LEURS opinions sur la vie future & sur la fin prochaine du monde vers laquelle les Chrétiens soupiroient sans cesse, fit croire que ces misanthropes se réjouissoient des malheurs publics & les fit regarder comme des ennemis de la Société. Tacite en parlant d'une persécution qu'ils essuyèrent, dit qu'elle eut pour motif leur haine pour le genre humain (8).

8°. LES Chrétiens par leur fanatisme & leur zèle turbulent attiroient souvent

(8) Voyez Tacite Annal. Lib. 15. Cap. XXXXIV.

de gayeté de cœur la persécution sur eux. Ils alloient braver les Dieux jusque dans leurs temples ; ils renversoient leurs autels ; ils brisoient leurs statues. En un mot le desir du martyre les pousoit fréquemment à troubler avec autant d'imprudencce que de fureur la tranquillité publique. Les payens devoient donc craindre naturellement des insensés que rien n'arrêtoit dans leurs emportemens & chercher à en diminuer le nombre.

9°. CES mêmes Chrétiens alloient très-souvent insulter les Magistrats sur leurs tribunaux , les irritaient & les piquoient par leur opiniâtreté & leur audace : ce qui portoit ces Magistrats à redoubler de cruauté pour vaincre la résistance de ces forcenés qui avoient eu l'insolence de les provoquer. Il s'établissoit alors une sorte de combat entre la vanité du persécuteur & la vanité du persécuté, combat qui se terminoit communément par des supplices très-longs suivis d'une mort cruelle.

10°. LES Chrétiens durent naturellement avoir pour ennemis non seulement les Prêtres du Paganisme dont ils décrioient le culte , mais encore les *Haruspices* , les Débitans d'oracles , les *Magiciens* , dont ils décréditoient le métier

& dévoiloient les fourberies. Ces imposteurs à leur tour profitoient de leur crédit sur le peuple pour l'irriter contre les Chrétiens & l'engager à demander leurs châtimens. Les écrits des premiers Apologistes du Christianisme sont d'ailleurs remplis de fiel contre le Paganisme, d'invectives & d'ironies sanglantes contre les Dieux; ce qui n'étoit nullement propre à modérer la colere & adoucir le zèle des Prêtres & des dévots idolâtres.

ON voit donc que la fureur qui portoit les Payens à persécuter avoit des motifs très-naturels, ainsi que la fureur qui portoit les Chrétiens à se présenter à la mort. Ceux-ci souffroient & mourroient pour des chimeres qui n'avoient pour garant que la parole de leurs Pasteurs, intéressés à maintenir leur empire sur les esclaves que la crédulité leur avoit soumis. Disons mieux, les Chrétiens croyoient ou feignoient de croire qu'on les faisoit souffrir & mourir pour leur Religion, tandis qu'en effet on ne les punissoit que comme des criminels d'Etat dont on craignoit les entreprises & que l'on soupçonnoit de conspirer contre l'Empire.

Nos Docteurs modernes, au lieu de

rougir des folies que leurs prédécesseurs ont fait commettre à tant de victimes infortunées du fanatisme, se sont plu à en exagérer le nombre; cependant *Henri Dodwell*, fameux Critique Anglois, a fait une Dissertation très-sçavante pour prouver que le nombre des Martyrs du Christianisme a été beaucoup moindre que ne l'ont prétendu les anciens faiseurs de légendes dans l'idée sans doute de faire plus d'honneur à l'Eglise. Origène, qui vivoit dans le troisieme siècle, convient que jusqu'à lui les Martyrs avoient été *en petit nombre & très-faciles à compter.* (V. Origène contre Celse Liv. III.) Dans des siècles d'ignorance, des Moines & des dévots faussaires en ont fait des milliers. Voyez *Dodwell Dissertationes Cyprianicæ. dissert. XI. de paucitate martyrum.*

MAIS soit que les martyrs Chrétiens aient été nombreux ou non, ils ne peuvent faire honneur ni à l'Eglise, dont les Ministres les avoient séduits, ni au Dieu des Chrétiens, qui pendant trois siècles tendit des pièges si dangereux à ses vrais adorateurs.

EN effet en supposant un Dieu bon ou qui veut le bien-être de ses créatures, comment, sans une folie extrême,

peut-on s'imaginer qu'il ait pu voir avec plaisir périr dans les tourmens les plus zélés de ses serviteurs ? N'est-ce pas adorer un Dieu féroce & sanguinaire que de croire que , peu satisfait par la mort de son propre fils , il ait encore exigé les sacrifices de tant de milliers de Chrétiens ? Pour appaiser sa vengeance ne lui suffisoit-il donc pas d'avoir fait mourir ce fils ? Il n'y a sans doute qu'une Religion de Sauvage qui puisse attribuer à son Dieu une humeur si cruelle. Cependant il faut convenir que ces notions sont conséquentes aux principes de la Religion Chrétienne. Si Dieu a pu être assez injuste pour exiger la mort de son fils innocent , pourquoi ne prendroit-il pas plaisir à se faire immoler des hécatombes humaines ? Que penser d'un Tertullien qui dit que *la mort des Saints est précieuse aux yeux du Seigneur ?*

CEPENDANT un grand nombre de ceux que l'Eglise met au rang de ses Martyrs , & dont elle révere la mémoire , ont été visiblement des *Suicides* , c'est-à-dire , se sont volontairement exposés à la mort qu'ils devoient , suivant les règles mêmes de leur Religion , éviter & détourner de leur tête ; cette conduite est au moins très-opposée aux

maximes du Christianisme moderne, dans lequel il est défendu à l'homme de sortir de la vie ou de s'exposer volontairement à la mort. Or comment concilier avec ces principes les conseils de plusieurs saints Docteurs de l'Eglise primitive & la conduite d'un grand nombre de Martyrs? Jésus lui-même qui pouvoit si aisément échapper à la mort, & qui avoit ordonné de fuir la persécution, ne peut-il donc pas être regardé comme un vrai suicide? S. Cyprien dit en effet de lui que *prévenant la fonction du bourreau, il rendit volontairement son esprit*. Son exemple fut imité par St. Ignace Evêque d'Antioche & Disciple de Saint Jean l'Evangéliste. Ce Saint, condamné à servir de pâture aux bêtes dans l'Amphithéâtre, écrit aux Chrétiens de Rome *qu'il meurt volontairement*, & les prie de ne point intercéder pour lui. Eusèbe nous rapporte qu'un Martyr nommé *Germain* irritoit les bêtes féroces pour les exciter à le dévorer. Il ajoute qu'en cela il se comportoit en vrai philosophe. Saint Clément d'Alexandrie exhorte les Chrétiens au martyre par l'exemple des anciens Payens *qui se donnoient volontairement la mort*.

LA frénésie du martyre alla si loin

qu'un Proconsul d'Afrique , fatigué du carnage inutile qu'on avoit fait des Chrétiens en vertu des Edits de l'Empereur , fit demander par le Crieur public *s'il y avoit encore des Chrétiens qui demandassent à mourir*. Comme il entendit une voix générale qui demandoit la mort , il leur dit *de s'aller pendre & noyer eux-mêmes pour en épargner la peine à la Justice*. En un mot les premiers Chrétiens étoient si amoureux de la mort que les Payens pour les vexer leur ôterent souvent le plaisir de les persécuter , & l'honneur d'en faire des martyrs.

LES *Euphémistes* , qui quoiqu'hérétiques étoient aussi empressés à mourir que les orthodoxes , se donnerent le nom de *Martyriens* ; dans la vue de prouver la bonté de leur doctrine , ils se piquoient d'avoir eu beaucoup plus de martyrs que les autres. Les *Montanistes* , autres hérétiques , prétendoient que l'on ne devoit pas se soustraire par la fuite à la persécution. Ce fut alors que les Conciles se mêlèrent de distinguer les *vrais Martyrs* des *faux*. D'après les décisions des Conciles de *Laodicée* , de *Carthage* & d'*Elvire* , on commença à regarder comme un péché de s'exposer volontairement à la mort. Tant il est vrai qu'il
n'y

n'y eut jamais rien de fixe dans la conduite & la doctrine du Clergé.

Si l'on demande à nos Docteurs à quel signe on reconnoit un vrai d'un faux Martyr , ils nous répondent que *causa facit Martyrem* , c'est-à-dire , que celui-là est un vrai Martyr dont la cause est véritable. Mais à quoi reconnoître la bonté de cette cause ? Tout homme qui meurt pour sa croyance n'est-il pas convaincu que sa cause est la meilleure ? Les Musulmans qui périssent dans les combats contre les infidèles , ne s'imaginent-ils pas être des martyrs de la seule Religion véritable ? Les malheureux *Protestans* , que persécute si cruellement la piété féroce de Louis XIV , ne se regardoient-ils pas comme de vrais Martyrs ?

ON nous répond que ni les infidèles ni les hérétiques ne peuvent avoir de vrais Martyrs ; que l'Eglise orthodoxe jouit seule de cet important privilège. Mais qu'est-ce que l'Eglise orthodoxe ? C'est celle qui a la force en main & qui fait par la violence passer ses opinions. Quand alors elle persécute ou égorge des hommes opiniâtres dans leur croyance , elle prétend ne point faire des martyrs , mais punir justement des rebelles

à l'Eglise. D'un autre côté, quand des membres féditieux de l'Eglise orthodoxe sont justement punis pour des crimes, ces criminels sont mis au nombre des *Confesseurs* & des *Martyrs*. Le Martyrologe de l'Eglise Romaine est rempli des noms de plusieurs fanatiques utiles à ses intérêts qui furent très-justement punis de leurs entreprises insensées. Nous y verrons bientôt le nom d'un *S. Thomas de Cantorbery* qui périt dans une rébellion manifeste contre les loix de son pays. Les Jésuites ont mis au nombre des Martyrs tous leurs turbulens Confreres, massacrés au Japon, dans les Indes, ou suppliciés en Europe pour leurs horribles attentats.

Nous trouvons quelques Martyrs de cette trempe dans les anciens Martyrologes. Nous y voyons, entre autres, le nom d'un Saint *Théodore*, Soldat, qui brûla dans Amasie le Temple de Cybele & qui alla sur le champ confesser le fait aux Juges sans même attendre qu'on l'interrogeât. Nonobstant les décisions des Conciles dont nous avons parlé, l'Eglise reconnoît encore aujourd'hui pour Martyrs & célèbre la fête de quelques personnes qui se donnerent la mort pour prévenir les mauvais traitemens des per-

secuteurs. De ce nombre sont Sainte *Pélagie* & sa mere, qui toutes deux se précipiterent du faite de la maison. Sainte *Apollonie* courut elle-même se jeter dans le feu. Sainte *Eulalie* à l'âge de douze ans, sans égard pour les remontrances de sa mere, la quitte pour aller reprocher au Juge son idolâtrie; en sa présence elle jette par terre ses idoles. Ce Juge, par pitié pour son âge, lui représente sa folie; mais elle l'oblige à force d'extravagances à la condamner à la mort. Le fameux *Baronius* se trouve fort embarrassé de ces faits sur lesquels il ne sçait que dire (*quid ad hæc dicamus, non habemus*): cependant il pouvoit se tirer d'affaire en citant S. Ambroise qui décide que *Dieu ne peut être offensé de notre mort lorsque nous la prenons comme un remede*. DE VIRGINITATE LIB. III. Sentence qui justifie tous les suicides du monde.

Au reste, d'après les Docteurs Chrétiens eux-mêmes tous les Martyrs n'ont eu rien moins qu'un zèle *selon la science*. S. Cyprien reproche à plusieurs Confesseurs & Martyrs leur orgueil, leur jactance, leurs mauvaises mœurs & surtout leur ignorance dans les Ecritures. En parlant dans sa XXVII^e. Lettre d'un

Confesseur nommé Lucien, il dit : *notre frere Lucien qui est aussi entre les Confesseurs & dont la foi est véritablement ardente & le courage intrépide, mais qui n'est pas fort habile dans les Ecritures, &c.* Le même Saint nous fait voir dans cette même Lettre, que plusieurs Martyrs étoient si ignorans qu'ils n'étoient pas en état d'écrire eux-mêmes *les billets de réconciliation* qu'ils donnoient aux pécheurs, & qu'ils les faisoient écrire par des gens plus habiles qu'eux. Pratique qui déplaisoit à notre saint Evêque dont l'autorité se trouvoit par-là diminuée.

Au reste, tout nous prouve que parmi ceux qui sont morts pour la foi, il y en eut un très-grand nombre qui ne pouvoient avoir aucune idée de la Religion pour laquelle ils mouroient. Quelles notions du Christianisme pouvoient, par exemple, avoir des enfans de douze ans, des jeunes filles & tous ceux qui convertis tout à coup à la vue de la constance des Chrétiens dans les supplices s'écrioient *je suis Chrétien*, & sur le champ étoient entraînés à la mort? On nous dira peut-être que par un miracle de la grace ces hommes se sentoient tout d'un coup éclairés. Mais nous demanderons pourquoi Dieu, au lieu de

laisser cruellement égorger tant de fideles serviteurs , n'envoyoit pas plutôt une grace suffisante pour convertir & les persécuteurs , & les juges , & les peuples témoins de tant de carnages affreux , & de tant de merveilles rapportées dans les Actes des Martyrs.

Ces miracles dont nous trouvons les Actes des Martyrs remplis , paroîtront souvent très-ridicules à ceux qui daigneront y réfléchir. Si l'on en croit le récit que l'Eglise de Smyrne nous a laissé de la mort de Saint *Polycarpe* son Evêque , il fut condamné à être brûlé , mais par un grand miracle les flammes , au lieu de le toucher , formerent une voûte autour de lui sous laquelle ce Martyr étoit en sûreté. Cependant un coup d'épée trancha la vie du saint homme ; Dieu qui l'avoit garanti du feu ne put ou ne voulut pas le garantir du glaive. D'un autre côté , les spectateurs payens témoins de la mort des Martyrs & des prodiges qui l'accompagnent , contre la disposition de tous les peuples du monde auxquels tout ce qui est extraordinaire en impose , n'en sont nullement touchés , au contraire leur cruauté redouble , ils ne sont point convertis ; d'où il faut conclure que ces miracles n'ont

été vus que par les Chrétiens qui seuls nous les ont attestés. Il paroît qu'en tout tems le miracle le plus impossible au Dieu des Chrétiens fut de convaincre les peuples de la vérité des miracles qu'il opéroit en faveur de ses Envoyés & de ses Saints.

ON nous répondra, selon les apparences, que le miracle le plus éclatant de la puissance divine est l'établissement même de la Religion Chrétienne, dont l'édifice, cimenté par le sang des Martyrs, s'est élevé au sein des persécutions & des orages. On nous dira avec emphase que la foi est sortie victorieuse de tous les combats que les méchans lui ont livrés. Mais nous répliquerons que l'expérience de tous les tems, & sur-tout que l'établissement de la Religion Chrétienne & la frénésie de ses Martyrs nous montrent, non le pouvoir d'une Divinité équitable, toute-puissante & bien-faisante, mais le pouvoir de la séduction, du fanatisme & de l'opinion, qui convenablement maniés peuvent rendre les hommes assez insensés pour courir à leur propre destruction.

L'ENTHOUSIASME qui fait mépriser les tourmens & la mort n'est nullement la preuve d'une Religion émanée du

vrai Dieu. Des Druides imposteurs , à l'aide de leurs dogmes & des louanges qu'ils donnoient aux guerriers qui combattoient courageusement , ont inspiré le mépris & même le desir de la mort à des peuples nombreux , & leur ont fait craindre même de mourir dans leur lit. Ces Prêtres des Celtes , que nos Prêtres Chrétiens regardent comme des fourbes , persuadoient à leurs sectateurs que le bonheur de l'autre vie n'étoit réservé que pour ceux qui mouroient les armes à la main. *Odin* , qui fut le Conquérant , le Législateur & le Dieu des peuples du Nord , ne les enivra-t-il pas tellement d'une ardeur guerrière qu'ils mouroient en riant , dans l'espoir d'aller jouir avec lui d'une éternelle félicité ? Ne voyons-nous pas la force seule de l'opinion endurcir des sauvages , & leur faire mépriser les tourmens les plus horribles que la malice humaine ait inventés ? Enfin l'opinion ne précipite-t-elle pas tous les jours des milliers de Soldats dans les dangers les plus évidens , & la crainte du mépris n'étouffe-t-elle pas en eux la crainte de la douleur & de la mort ?

Ces motifs , employés par des Prêtres Payens & par des Législateurs ambi-

tieux pour inspirer du courage à leurs sujets, sont les mêmes que ceux que les Docteurs Chrétiens ont employés pour enivrer les malheureux qui mirent en eux leur confiance. Ainsi le courage des Martyrs que nos Docteurs nous présentent comme une preuve de la vérité de leur doctrine, ne prouve réellement que les tristes effets de l'enthousiasme quand il parvient à s'emparer des facultés de l'homme, & la noirceur dont peuvent être capables les fourbes qui vivent de l'imposture.

EN mourant pour une cause un enthousiaste ne prouve nullement que cette cause est juste ni que ses opinions sont vraies, il prouve seulement qu'il est bien entêté de la bonté de sa cause ou qu'il trouve un grand intérêt à la soutenir; en un mot qu'il tient fortement à des opinions qu'il croit utiles, soit pour lui-même, soit pour les autres. Mais quelles que soient ses idées là-dessus, il peut bien se tromper même en consentant à périr de la façon la plus cruelle.

CEPENDANT le préjugé fait que les hommes s'imaginent que ceux qui ont le courage de soutenir leurs opinions aux dépens de leur vie, ont la vérité pour

eux. On est naturellement porté à faire grand cas de ceux qui montrent de la force & du courage , & l'estime que l'on a pour leur personne passe très-aîsément à leurs opinions. Cependant un peu de réflexion suffit pour reconnoître que le courage ne prouve aucunement la vérité. Un lâche peut annoncer des vérités très-utiles en effet , ou qu'il a jugées telles , mais que la crainte de mourir lui fera abandonner. Un fourbe peut avoir du courage , & sa vanité le forcera , pour soutenir la gageûre de persister jusqu'à la mort dans des opinions dont il connoîtra la fausseté. Un fanatique bien épris de ses chimeres souffrira avec gaieté les tourmens & la mort que ces chimeres lui attirent.

ON nous dira peut-être qu'il est au moins louable de mourir pour la vérité , vu que c'est un moyen de lui faire des partisans. Mais la vérité n'a pas besoin de martyrs : contredite & combattue dans les commencemens elle finit tôt ou tard par s'établir dans l'esprit des hommes. Il n'en est pas de même du mensonge , il a besoin pour s'étayer de toutes les illusions , de tous les prestiges , de tous les préjugés possibles sans lesquels il ne pourroit usurper l'empire qui ap-

partient à la vérité. D'où l'on voit que le mensonge seul a besoin de prodiges, de miracles, de martyrs, de merveilleux; cortége qui est parfaitement inutile à la vérité. Toute passion très-ardente produit l'enthousiasme, & l'enthousiasme seul fait mépriser les tourmens & la mort. La passion forte pour la vérité est sans doute une passion très-louable, en ce que la vérité est très-utile au genre humain. Mais cet enthousiasme ne prouve point qu'on ait rencontré cette vérité; au contraire la découverte du vrai n'est communément que le fruit d'une raison tranquille dont la marche est paisible & qui n'est point sujette aux emportemens de l'imagination. L'enthousiasme n'est propre qu'à rendre la vérité même suspecte aux personnes sensées.

Ce n'est pas que l'amour sincere du vrai ne soit très-souvent accompagné d'un enthousiasme très-fort & très-louable, par les biens qu'il a procurés à notre espece. Il a fallu sans doute une grande énergie à tous ceux qui ont osé déchirer pour les hommes les voiles épais des préjugés continuellement défendus par des méchans très-puissans. Les vérités les plus utiles furent, gra-

ces aux imposteurs , les plus dangereuses pour ceux qui ont eu le courage de les annoncer. Nous devons donc chérir la mémoire & ne rien ôter de la gloire des grands hommes qui ont courageusement plaidé la cause du genre humain : nous devons plaindre les victimes que la fourberie s'est fréquemment immolées. Mais nous ne devons pas regarder le courage des apôtres de la vérité comme une preuve qu'ils l'ont trouvée ; il faut examiner leurs principes de sang-froid sans avoir égard aux effets de ces principes sur eux-mêmes. Tout nous démontre qu'un homme très-courageux peut souvent très-mal raisonner, & qu'un homme timide peut raisonner très-juste. Les vérités annoncées par *Euclide*, *Descartes*, *Galilée* ou *Newton*, n'en seroient pas moins des vérités quand même ces grands personnages n'auroient point eu le courage de les sceller de leur sang. Si, pour sauver leur vie, ils y avoient renoncé, leurs découvertes n'en seroient ni moins utiles ni moins vraies.

LE nombre des hommes qui sont morts pour des vérités utiles est très-petit, le nombre de ceux qui sont morts pour des erreurs & des folies est immense. Contre un philosophe qui pé-

rit ou qui est persécuté pour des vérités avantageuses au genre humain, nous voyons des millions de victimes du mensonge.

LES Docteurs Chrétiens ne manqueront pas de nous dire que leurs Martyrs sont des témoins morts pour des vérités utiles. Mais nous leur demanderons si ces pieux enthousiastes ont eu les lumières & la raison nécessaires pour examiner soigneusement la doctrine pour laquelle ils mouraient? La raison n'étoit-elle pas le premier sacrifice qu'exigeoient d'eux les chefs qui les endoctrinoient? Ne voyons-nous pas l'ignorance la plus crasse percer dans les Ecrits de ces premiers Chrétiens si disposés à mourir pour la foi? Avoient-ils été témoins des prétendues vérités qu'ils attestoient à la terre? Leur croyance n'étoit-elle pas uniquement fondée sur leur confiance aveugle dans leurs chefs? Ont-ils bien pesé les motifs de leur confiance dans ces guides, qui se disoient inspirés? Ont-ils bien vu ou bien vérifié les prodiges qu'ils faisoient pour prouver leur mission? Se sont-ils bien assurés si ces guides étoient parfaitement désintéressés en prêchant une doctrine visiblement utile à leur

ambition & nécessaire à leur subsistance? Se sont-ils bien assurés si ces Docteurs étoient eux-mêmes convaincus des vérités qu'ils prêchoient aux autres? En supposant même ces guides de bonne foi, leurs fideles adhérens prêts à mourir pour leur doctrine, ont-ils été capables de juger si ces guides étoient des hommes éclairés & sans passions, éloignés du fanatisme, incapables de se faire illusion sur des objets auxquels leurs intérêts les plus chers se trouvoient attachés? Il ne paroît pas que les Martyrs aient eu ni le sang-froid, ni les lumières, ni la pénétration nécessaires pour faire un pareil examen: remplis de foi ils n'ont pu ni voulu s'assurer par la réflexion ou le raisonnement de la doctrine que leurs chefs leur annonçoient.

IL reste donc à sçavoir si cette doctrine étoit vraie ou fausse: on n'en peut juger que par son utilité, par les avantages qu'elle a procurés au genre humain, par sa conformité avec les idées que l'on se forme sur la Divinité, par sa conformité avec la saine morale & les intérêts de la société. Il est à craindre qu'en jugeant d'après cette mesure la doctrine pour laquelle tant de Martyrs

sont morts, nous ne la trouvions peu conforme aux notions que l'on peut se faire d'un Dieu rempli de sagesse, de justice & de bonté; contraire à la nature de l'homme qui lui ordonne de se conserver; directement opposée au bien de la société, qu'elle a, depuis son origine, perpétuellement troublée; ennemie du bien des individus pour lesquels cette doctrine frénétique brise les plus doux liens & qu'elle fait courir à la mort.

ENFIN nous trouverons que la Religion Chrétienne qui a pu aveugler les hommes au point d'en faire des Martyrs n'a été vraiment utile que pour quelques Prêtres intéressés à se faire des partisans enthousiastes, & non à la société qui ne demande que des citoyens actifs, laborieux, raisonnables. Un fanatique ne peut être un citoyen utile & tranquille; un homme qui se fait un mérite de braver les tourmens & la mort pour ses opinions, se croira bientôt en conscience obligé de faire prendre aux autres les opinions pour lesquelles il est prêt à mourir. Il ne manque à un Martyr que la force pour devenir un bourreau. Celui dont le zèle est assez aveugle pour se sacrifier lui-même quand il est le plus

foible, ne balancera pas à sacrifier les autres quand il se verra le plus fort.

C'EST aussi ce qui est arrivé dans la Religion Chrétienne: à peine ses chefs eurent-ils du pouvoir, qu'on les vit se persécuter les uns les autres, & se traiter avec la dernière cruauté pour leurs opinions Théologiques. Le zèle, comme nous verrons bientôt, servit de prétexte à tous les crimes des Evêques & des Prêtres Chrétiens. Ils s'en servirent pour égorger leurs freres. En un mot graces aux soins des Théologiens, il y eut sans interruption chez les Chrétiens des persécuteurs & des martyrs qui ne prouvent rien que la méchanceté des hommes quand ils peuvent l'exercer librement, & le délire que le fanatisme inspire à ceux dont il s'empare. La Religion Chrétienne n'a fait éclore en tout tems que des bourreaux altérés du sang de leurs freres ou des victimes imbécilles prêtes à répandre leur propre sang dans l'impuissance de pouvoir faire couler celui des autres.

C H A P I T R E IV.

*Des Peres Apostoliques & des Docteurs de
l'Eglise sous le Paganisme.*

Nous avons déjà vu dans les deux Chapitres précédens l'esprit & les intérêts qui ont animé les premiers fondateurs de la Religion Chrétienne. Si nous n'avons été ni surpris de leurs lumieres, ni édifiés de leur conduite, nous ne trouverons rien de plus admirable dans les Docteurs qui leur ont succédé. En vain chercheroit-on un système suivi, des idées précises, des notions exactes, de bons raisonnemens, une morale saine dans les premiers Peres de l'Eglise; leurs ouvrages ne sont qu'un pompeux galimathias, des allégories sans fin, des obscurités impénétrables, des énigmes inexplicables. On les voit à chaque page n'entretenir les lecteurs que des notions lugubres de la fin du monde, que du détachement des choses d'ici-bas, de l'avénement supposé de Jésus-Christ & des joies de son royaume. Ils sont perpétuellement occupés à prépa-
rer

fer leurs sectateurs au martyre, & à les enivrer du fanatisme nécessaire pour les faire courir à la mort. S'ils leur recommandent quelques vertus réelles, c'est la patience qui leur étoit bien nécessaire dans l'état de foiblesse où se trouvoit leur secte naissante; ils leur recommandent encore la concorde & l'union sans lesquelles le parti ne pouvoit longtems subsister. Ils insistent beaucoup sur les *aumônes*, qui, comme on a vu ci-devant, étoient si utiles au Clergé; mais la vertu sur laquelle ils appuyent le plus, c'est la foi qui fait la base du pouvoir spirituel des Docteurs du Christianisme. Voilà l'esprit qu'on voit régner dans les ouvrages de tous les *Peres Apostoliques*, ainsi nommés parce qu'ils avoient été formés par les Apôtres dont ils avoient reçu les leçons.

On compte parmi ces Peres S. *Clement* Evêque de Rome que l'on croit avoir été Disciple de St. Paul. Pour prouver la résurrection ce Docteur se sert de l'exemple du *Phénix*, cet oiseau fabuleux que l'on prétendoit renaître de ses cendres; ainsi une fable Egyptienne lui sert à rendre croyable une fable Chrétienne. Mais tout est bon à

Q

nos Docteurs pour prouver ce qu'ils veulent.

LES œuvres que l'on attribue à S. *Hermas* ne nous présentent qu'un Roman semblable à l'*Apocalypse*, rempli comme elle de visions désolantes, par lesquelles l'Auteur semble s'être uniquement proposé d'allumer le fanatisme des Chrétiens, & de les fortifier contre les traitemens cruels que Dieu leur destinoit pour éprouver leur foi.

Nous trouvons le même ton, & des exhortations de même genre dans les Epîtres de S. *Ignace* Evêque d'Antioche & Martyr dont nous avons déjà parlé. Il y raconte ses souffrances pour la foi & il y parle continuellement de lui-même. Il sollicite finement les aumônes des fideles en leur peignant l'avarice des Soldats qui le gardent. Il n'oublie pas de faire sentir la grandeur de l'*Episcopat* (1), il entretient ses lecteurs de la gloire du martyre & de l'ardent desir qu'il a d'être dévoré par les bêtes, ce

(1) Ce Saint défend aux fideles de rien faire sans la participation de l'Evêque, ni nôces, ni mariages, ni prières, parce que, selon lui, l'Evêque est le Dieu visible des Chrétiens, & qu'il est nécessaire au salut d'être uni avec lui comme le fils avec le Pere. V. LES EPITRES DE S. IGNACE.

qu'il appelle être moulu par leurs dents ,
afin de devenir le froment de Jésus-Christ.

ST. Irénée, Evêque de Lyon & Martyr , tenoit tout son ſçavoir de S. Polycarpe Evêque de Smyrne & de S. Papias , qu'Eusèbe l'historien regarde comme un homme d'un génie très-médiocre , & d'une prodigieuse crédulité. S. Irénée montre en effet par ſes ouvrages une crédulité digne d'un tel maître. Ce ſaint Evêque paroît avoir été de l'opinion des millénaires , c'eſt-à-dire , de ceux qui prétendoient que Jésus-Christ devoit régner pendant mille ans ſur la terre & y établir un royaume charnel & temporel : ſentiment qui fut par la ſuite condamné comme hérétique par l'Egliſe qui ſ'aperçut à la fin que c'étoit une folie que de compter ſur ce royaume imaginaire. S. Jérôme trouve cette opinion ſi déteſtable qu'il dit qu'elle n'a pu être adoptée que par des *pourceaux d'Epicure*. Cependant notre ſaint Evêque qui tenoit ſa doctrine de deux diſciples de S. Jean l'Evangéliſte , ne prévoyant pas qu'il ſeroit un jour hérétique , nous donne au long la description auſſi pompeuſe que romaneſque de ce Royaume de Chriſt. Il prétendoit tenir des Apôtres qu'il viendrait un tems où il croîtroit des vignes dont

chacune auroit dix mille seps , chaque sep auroit dix mille branches , chaque branche auroit dix mille rameaux , & chaque rameau porteroit dix mille grappes , composées de dix mille raisins , qui fourniroient vingt-cinq mesures de vin ; & que lorsqu'un des Saints iroit cueillir du raisin sur une grappe , la grappe voisine lui crierait ; c'est moi qui suis la meilleure ; prenez-moi & bénissez le Seigneur. A en juger par-là , tout homme qui n'a pas la foi , sera tenté de regarder ce Pere comme un vrai visionnaire dont le fanatisme avoit troublé le cerveau.

Nous retrouvons la même crédulité dans S. *Justin, Philosophe & Martyr*. Ce Saint quitta le Paganisme pour embrasser le Christianisme , auquel nous voyons qu'il allie autant qu'il peut la Philosophie mystique & obscure de Platon son premier Maître ; il prétend , entre autres choses , que les Philosophes Payens ont connu le *Logos* ou le *Verbe divin*. Au reste , les Docteurs Chrétiens se sont si bien trouvés de cet alliage que la plupart des anciens Peres ont été des Platonistes & ont cru découvrir dans ce Philosophe Payen les plus importans mysteres de leur Religion. C'est ainsi que dans les ouvrages ténébreux chacun trouve ce qu'il prétend y trouver. Des

Critiques ont encore accusé notre Saint d'avoir introduit dans le Christianisme quelques opinions payennes telles que celle de *l'éternité de la matiere* ; de s'être servi des fables même du Paganisme pour prouver aux Payens la naissance merveilleuse du Christ. D'autres ont prétendu que S. Justin, corrompu par la Philosophie de Platon, a été l'auteur du dogme de *la Divinité de Jésus-Christ*, tandis que les Apôtres & leurs successeurs immédiats ont enseigné que Jésus n'est qu'un simple homme envoyé par la Divinité & rempli de l'esprit de Dieu (2). Dans son Apologie pour les Chrétiens S. Justin combat les Payens par des argumens que ceux-ci pouvoient aisément lui rétorquer. Par exemple, lorsqu'il se moque d'Homere, pour avoir raconté les accidens des Dieux & les blessures qu'ils ont reçues, il oublioit sans doute lui-même qu'il adoroit un Dieu *flagellé & crucifié*. *Athénagore, Tattien, Laëtançe, Tertullien*, sont tombés dans le même défaut ; mais les apologistes du Christianisme ne paroissent pas s'être piqués d'être conséquens ; ils laissoient le raisonnement aux gens profanes

(2) V. Bernard dans les *Nouvelles de la République des Lettres*. tom. XXII. p. 459.

& sans foi : la foi tient lieu de tout à un Chrétien ou un Saint.

Tout est allégorie, figure, emblème & mystère dans S. Clément d'Alexandrie. Ce Saint avoit soigneusement étudié les ouvrages des Philosophes Payens, dans la vue d'y trouver des idées conformes à celles du Christianisme : il y réussit à bien des égards, & prétendit, avec raison, avoir trouvé la Trinité dans Platon. (Voyez *Stromat.* V.) En conséquence il faisoit un grand cas des Philosophes de l'antiquité : il alla même jusqu'à les comparer aux *Prophètes* de l'Ancien Testament, au moins il les regarda comme des hommes destinés par la Providence à préparer les oreilles des peuples à la prédication de l'Evangile. De toutes les Philosophies la Stoïcienne paroît avoir été le plus du goût de Saint Clément. En effet les Chrétiens durent s'accommoder très-bien des maximes austères de cette philosophie fanatique & farouche. Cependant notre Saint eut des opinions qui de nos jours le feroient immanquablement damner par nos pieux Théologiens. Il n'avoit pas, par exemple, les idées profondes des modernes sur le *péché originel* ; il demandoit comment un *Enfant nouvellement né a pé-*

ché ; ou comment celui qui n'a encore rien fait est tombé sous la malédiction d'Adam. Enfin contre le sentiment universel de l'Eglise moderne il eut la témérité de croire que *Dieu a pu accorder le salut aux Payens.*

Au reste , tout homme sans préjugé qui lira les ouvrages de S. Clément aura bien de la peine à ne pas le soupçonner de quelque dérangement dans les facultés intellectuelles. Il paroît avoir été le pere de la Théologie mystique à laquelle le Platonisme l'avoit sans doute disposé. A l'égard des maximes de sa morale , il paroît les avoir puisées dans le Stoïcisme le plus outré (3).

Origène son disciple passe pour une des plus grandes lumieres de l'Eglise. Cependant on trouve dans ses ouvrages une passion pour des interprétations allégoriques poussée jusqu'à l'extravagance. A l'en croire il n'y a rien , ni dans l'Ancien , ni dans le Nouveau Testament qui présente un sens naturel. Il paroît que ce Pere avoit une dose extraordinaire de fanatisme. Le sien le porta jusqu'à se mutiler lui-même pour amortir en lui l'aiguillon de la chair. Quoique

(3) V. le Traité de la Morale des Peres , par Barbeyrac. chap. V.

les Théologiens Chrétiens regardent à bien des égards Origène comme un oracle, il fut condamné comme hérétique après sa mort, sur-tout pour avoir cru que sous un Dieu juste & bon *les peines des damnés & des Démons eux-mêmes ne pouvoient être éternelles* ; opinion qui ne s'accorde point avec l'humeur féroce & vindicative du Clergé dont l'intérêt est de peindre Dieu terrible & cruel, afin de profiter des craintes que son idée doit exciter dans les cœurs des hommes.

Au reste, il est évident que l'Eglise a changé d'avis sur bien des articles de foi depuis le tems de ses premiers Docteurs : quoique ceux-ci fussent plus près de la source du Christianisme, les Docteurs plus modernes ont cru devoir, suivant l'exigence des cas, altérer la doctrine de leurs saints prédécesseurs. Leurs ouvrages ne servent qu'autant qu'ils peuvent confirmer les opinions que le Clergé veut maintenir ou faire passer pour véritables ; on les rejette toutes les fois qu'ils ne parlent pas d'une façon conforme aux intérêts présens ou aux caprices changeans des Prélats orthodoxes. On dit alors que c'est une *opinion particulière à un tel Pere*. Ainsi les Peres modernes jouissent du droit d'altérer les

dogmes , d'en forger de nouveaux , de prendre dans l'Ecriture & les Peres les choses qui leur conviennent & de rejeter celles qui leur déplaisent. Quand dans un ouvrage des anciens Docteurs il se trouve quelques passages contraires aux vues des modernes, ils ont encore la ressource de dire que *ces passages y ont été insérés par des hérétiques*. Or on sçait que tous ceux qui n'ont pas pensé comme nos Docteurs sont pour eux des hérétiques & en cette qualité voués aux flammes éternelles.

CETTE observation est très-nécessaire pour deviner la raison pourquoi nous voyons si souvent la croyance & la discipline de l'Eglise varier avec les tems & s'écarter de celle que l'on trouve dans les Ecrits des anciens Peres. Le système religieux des Chrétiens, quoique formé par un Dieu & prêché par ses Apôtres, est un ouvrage de rapport auquel les Théologiens de tous les siècles ont voulu contribuer. Tantôt ils en ont fait disparoître une partie, tantôt ils en ont substitué quelque autre ; ils ont trouvé quelquefois à des opinions anciennes des inconvéniens qui n'avoient été prévus ni par le S. Esprit, ni par les Apô-

tres inspirés, ni par les anciens Peres de l'Eglise.

C'EST ainsi, par exemple, que tous les premiers Peres ont eu sur la nature de Dieu & de l'ame des sentimens que l'Eglise rejette maintenant avec horreur. Ces grands Saints regardoient Dieu comme *un Etre corporel* ou matériel. S. Irénée dit que *Dieu est un feu*. Tertullien dit que Dieu est un corps d'une espece qui lui est particuliere. (*Quid enim Deus nisi corpus?*) S. Clément d'Alexandrie & Origène paroissent du même avis. Il est évident qu'un Théologien qui soutiendrait aujourd'hui des sentimens conformes à ceux des anciens Peres se feroit assurément des affaires avec les Ministres de l'Eglise & le bras séculier.

IL est encore un très-grand nombre d'articles de foi admis aujourd'hui par quelques Sectes Chrétiennes, & rejettés par d'autres, sur lesquels l'antiquité sacrée ou n'a rien décidé ou du moins a parlé d'une maniere trop ambigue pour en rien conclure. C'est ainsi que parmi les Docteurs Chrétiens les uns trouvent la *Trinité*, la *Divinité du Verbe*, la *Transubstantiation*, le *Purgatoire*, la *Confession auriculaire*, la *Primauté* & l'*Infailibilité*

du Pape, les immunités du Clergé &c. clairement établis dans l'Ecriture & les Peres, tandis que d'autres Docteurs n'ont pas le bonheur d'y appercevoir la moindre trace de ces choses & même prétendent y trouver tout le contraire. Dans ces fortes de disputes chacun, bien assuré d'avoir la raison de son côté, persiste dans sa façon de voir, à moins que la force infaillible ne décide la question & ne rende universelle l'opinion qu'elle protege.

DANS le vrai il est en général bien difficile de démêler les vrais sentimens des premiers Docteurs de l'Eglise, dont les Ecrits décousus, informes, remplis de métaphores & de figures, ne nous présentent que des déclamations dépourvues de tout raisonnement. Ces grands personnages dont l'imagination étoit sans cesse troublée par les idées sinistres de leur Religion, ne parlent jamais de sang-froid, ne montrent nulle logique. Ils s'efforcent sans cesse de trouver un sens mystique aux Ecritures inintelligibles qu'ils méditoient sans cesse. Enfin on les voit ne chercher qu'à remuer l'imagination des autres par une fausse éloquence qui leur tenoit lieu de lumieres. Il n'est donc point surprenant que l'on

ne trouve rien de précis, rien de suivi, rien de prouvé dans ces Peres anciens. D'ailleurs dans ces premiers tems le système religieux des Chrétiens n'étoit pas encore formé & chacun suivoit les opinions qu'il croyoit les plus probables.

PARLONS encore de deux hommes célèbres dans l'Eglise primitive, je veux dire *Tertullien*, & *S. Cyprien*, qui le prit pour son modele. Le premier étoit un Africain austere & zélé que la dureté de son caractere précipita dans la secte des *Montanistes* dans laquelle il puisa des notions atrabilaires conformes à son humeur noire & mélancolique. *S. Jérôme* nous apprend néanmoins que la jalousie & les mauvais traitemens du Clergé de Rome aliénèrent l'esprit de *Tertullien* & le porterent à se révolter contre l'Eglise. Un homme de cette trempe dont le cerveau devoit naturellement s'échauffer par les jeûnes & les austérités qu'il pratiquoit sans cesse, dut avoir des visions & des révélations lui-même, ou du moins dut aisément donner dans celles des autres. Malgré ses écarts l'Eglise tirant le rideau sur ses erreurs, fait le plus grand cas de ses ouvrages, & les Théologiens les plus orthodoxes croient devoir compter beaucoup sur son autorité.

rité. Cependant, comme on l'a déjà fait remarquer en passant, Tertullien croyoit un Dieu corporel, & par conséquent étoit un vrai matérialiste. Il croyoit pareillement l'ame matérielle; l'on n'en peut pas douter par le passage suivant que la décence ne permet pas de traduire en François. *In ipso ultimo voluptatis æstu, quo genitale virus expellitur, nonne aliquid de anima sentimus exire?*

QUANT à la morale de Tertullien, il paroît que les Chrétiens de son tems se croyoient dispensés de tous les devoirs de la vie sociale. Voici comme il s'exprime dans son *Traité De pallio*. *Je ne dois rien au barreau, rien à l'épée, rien aux affaires; je ne sollicite point les juges, je ne brigue point les suffrages, je ne fais des politesses à personne. Je ne plaide point; je ne vais pas à la guerre; je ne paroïs jamais dans les assemblées. Je me retire en moi-même: c'est-là mon unique affaire; je n'ai pas d'autre soin que de m'exempter de tout soin. C'est dans le particulier qu'on apprend à bien vivre, & non en voyant le monde. Que les Stoïciens disent tant qu'ils voudront qu'il faut se mêler des affaires publiques; quiconque meurt pour soi, naît & vit aussi pour soi.*

DANS le passage qui vient d'être rapporté Tertullien semble avoir voulu développer en peu de mots tout l'esprit du Christianisme qui tend évidemment à isoler l'homme, à le rendre insociable & misanthrope, à l'endurcir, à détruire en lui toutes les vertus utiles à la société. Bien plus, celui qui vit tout seul devient nécessairement atrabilaire & méchant, il est peu disposé à faire du bien à ses semblables. Si ces dispositions sont louables aux yeux de la Religion, elles ne peuvent être que détestables aux yeux de la raison. Le vrai Chrétien, selon Tertullien, ne peut être ni Citoyen, ni Soldat, ni Juge, ni Magistrat, ni Avocat; le vrai Chrétien est un Moine, or un Moine est un homme très-inutile à l'Etat (4).

S. *Cyprien*, Evêque de Carthage & Martyr, enseigna d'abord la Rhétorique. Devenu Chrétien, il se forma par la lecture des ouvrages de Tertullien, qu'il appelloit *son maître*. Aussi ne trouve-t-on dans les siens que des déclama-

(4) Le sçavant M. Spanheim, fils, a publié en 1679 une dissertation toute exprès sur la *crédulité de Tertullien*. Le P. Malebranche traite de visionnaire ce même Docteur dont l'autorité est d'un si grand poids dans l'Eglise.

tions puériles dans lesquelles il s'efforce de ne jamais parler simplement. Son stile est toujours figuré & rempli d'hyperboles, plus propres à éblouir l'imagination qu'à convaincre l'entendement. C'étoit en général le stile des premiers Peres de l'Eglise ; aussi l'Empereur Marc-Antonin mettoit au nombre de l'obligation qu'il avoit à l'un de ses maîtres, *de ne point écrire comme les Docteurs des Chrétiens*. Du tems de S. Cyprien les Prêtres étoient encore mariés ; cependant notre Saint, en se faisant Chrétien, se sépara de sa femme de la façon la plus dure, quoique son tempérament la lui rendît très-nécessaire, suivant *Pontius* son disciple & son historien. La perfection attachée au célibat fut une imagination qui devoit aisément se présenter à l'esprit d'un fanatique, persuadé qu'il faut renoncer aux nœuds les plus doux pour suivre Jésus-Christ. Avec une humeur si austère on ne doit pas être surpris de voir S. Cyprien s'élever fortement contre les mœurs des Chrétiens de son tems ; il défend aux Vierges toute parure, & même toute propreté du corps. Il déclame sur-tout contre un usage assez bizarre qui s'étoit introduit ; des filles qui faisoient d'ail-

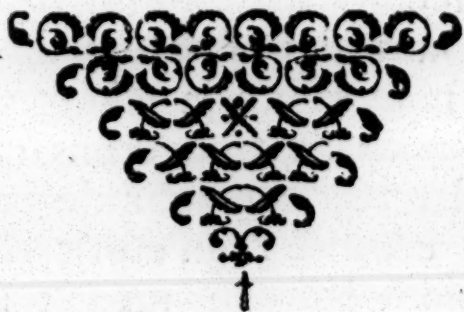
leurs profession de chasteté, ne se faisoient pourtant aucun scrupule de coucher avec des hommes, prétendant qu'il ne se passoit rien d'indécent entre eux & offrant même de se laisser visiter par des matrones (5).

LE zèle de notre Saint se montre surtout quand il s'agit de l'autorité *Episcopale*. C'est alors qu'il déploie toute sa rhétorique contre ceux qui osent résister à un Prélat. Nous avons déjà vu ses sentimens sur l'excommunication. Ils prouvent que cet humble Pasteur se croyoit l'arbitre du salut de ses ouailles; & que sa charité lui ordonnoit de damner impitoyablement quiconque résistoit à ses décisions despotiques.

CE-

(5) Voici comment S. Cyprien s'exprime au sujet de ces Vierges. *Nec aliqua putet se hac excusatione defendi, quod inspicere & probari possit, an virgo sit..... etsi incorrupta inventa fuerit virgo eâ parte sui, quâ mulier potest esse, potuerit tamen ex aliâ corporis parte peccasse, quâ violari potest, & tamen inspicere non potest.* V. Bernard. Nouvelles de la République des Lettres. Tome XXIV. p. 559. Ces Vierges, réelles ou prétendues, se nommoient *Αγαπηται*, c'est-à-dire *bien aimées*. Les Ecclésiastiques assuroient qu'ils ne les aimoient que d'un amour *Platonique*; ce qui n'empêchoit pas le scandale, comme on peut le voir dans S. Jérôme. *EPIT. XXII AD EUSTOCHIUM.*

CEPENDANT les décisions de S. Cyprien & de ses adhérens ne s'accorderent pas toujours avec celles que l'Eglise & d'autres Peres ont données depuis. En effet ce fut de son tems que s'éleva la fameuse dispute qui fit tant de bruit par la suite sur la question, *s'il falloit rebaptiser les hérétiques lorsqu'ils rentroient dans la communion des fideles?* Dans cette occasion notre Saint, contre l'opinion de l'Eglise Romaine, s'étant fait appuyer par un Concile nombreux d'Evêques Afriquains, soutint opiniâtrément qu'il falloit rebaptiser les hérétiques; d'où l'on voit qu'il fut dans l'erreur des *Donatistes*, que l'Eglise Catholique, guidée par le grand Saint Augustin, persécuta depuis avec tant de cruauté & condamna dans plusieurs Conciles.



 C H A P I T R E V.

Des Peres de l'Eglise sous les Empereurs Chrétiens. De St. Athanase, St. Basile, St. Chrysostôme, St. Cyrille, St. Augustin, St. Jérôme, & St. Grégoire le Grand.

APRÈS avoir examiné en peu de mots les opinions & la conduite des Docteurs de l'Eglise qui ont vécu sous le Paganisme, nous allons jeter un coup d'œil rapide sur ceux qui parurent depuis que le Christianisme protégé par les Empereurs, eut remporté la victoire sur ses persécuteurs. Ces Docteurs, loin de devenir plus éclairés, plus honnêtes & plus doux, ne se montrèrent que plus aveugles & découvrirent toute leur méchanceté. Dans ces Pasteurs de l'Eglise, dont on nous vante la sainteté & les lumières, nous ne trouverons qu'orgueil, qu'opiniâtreté, que desir de la vengeance, que cruauté, qu'esprit d'intrigue, qu'ambition & que rapacité. En un mot nous serons forcés de nous écrier avec un Poète :

Tant de fiel entre-t-il dans le cœur des Dévots !

DEPUIS que Constantin eut délivré l'Eglise de la crainte des persécutions, les Chrétiens, donnant un libre cours à leurs passions, se persécuterent & se détruisirent inhumainement les uns les autres, en combattant sous les étendards de leurs Docteurs vénérables qui jamais ne purent être d'accord sur rien de ce qu'il falloit croire & qui toujours prétendirent que rien n'étoit plus important pour le genre humain que de suivre les opinions qu'ils avoient eux-mêmes imaginées. En un mot ces Evêques, qui sous les Empereurs Payens avoient été forcés de contenir leur fanatisme & leurs fureurs, & de se battre sourdement, se crurent tout permis sous des Empereurs Chrétiens; dès-lors ils scandaliserent & ensanglanterent impunément l'univers par leurs emportemens. La paix rendue à l'Eglise par la protection de Constantin, fut pour ses ministres le signal d'une guerre ouverte, qui s'est perpétuée jusqu'à nous.

LE premier des champions qui se distinguèrent dans cette guerre sacrée fut S. *Athanasie*, Evêque d'Alexandrie. Jusqu'à son tems l'Eglise n'avoit point encore sérieusement examiné la qualité de Jésus-Christ son fondateur; on le trou-

voit bien désigné dans l'Evangile sous le nom de *filz de Dieu*; mais on le trouvoit aussi désigné sous le nom de *filz de l'homme*. En un mot, comme on l'a déjà remarqué, les Ecrits des Apôtres n'annonçoient pas du moins d'une façon bien précise ce qu'ils pensoient sur la Divinité de leur maître (1). Les choses étoient dans cet état d'indécision lorsqu'*Arius*, Prêtre d'Alexandrie, fit réflexion sans doute que la Divinité attribuée à Jésus tendoit naturellement à introduire deux Divinités dans le Christianisme, qui se pique de n'en prêcher

(1) Socin & ses partisans ont prétendu qu'avant le Concile de Nicée toute l'Eglise Chrétienne avoit des opinions semblables aux leurs sur le compte de Jésus dont ils nient la Divinité, & que les Peres du Concile de Nicée avoient pris la liberté de forger un nouvel article de foi inconnu de leurs devanciers. *Nova fidei fuisse conditores*. Le Pere Petau, Jésuite, & très-savant Critique, paroît être du même avis, ainsi que le savant Etienne de Courcelles parmi les Protestans. Sandius, dans son histoire Ecclésiastique, s'est efforcé de prouver que tous les Peres qui ont précédé le Concile de Nicée ont été du sentiment d'Arius. *V. Bernard dans les Nouvelles de la République des Lettres. Tome XXII. page 247.* Le célèbre Jean Le Clerc nous apprend que, suivant quelques manuscrits des Lettres de S. Ignace Martyr, ce Saint se trouve être Ariens. *Voyez Bibliothèque ancienne & moderne Tome XIX. page 2.*

qu'une seule. En conséquence il prétendit que le fils de Dieu n'étoit ni égal ni *consubstantiel* à son Pere. Cette opinion d'Arius fut vivement combattue par Saint Athanase & ensuite condamnée par le Concile général de Nicée, qui donna gain de cause à notre Saint. Mais Constantin, qui n'étoit rien moins que ferme dans sa foi, changea bientôt d'avis sur la Divinité du Christ. A l'instigation de quelques Evêques Ariens qui l'accuserent de crimes énormes, Saint Athanase fut condamné dans un Concile tenu à Tyr, & ensuite envoyé en exil dans les Gaules, parce qu'il avoit, dit-on, menacé d'arrêter les convois de bled que les Egyptiens envoyoit à Constantinople. Comme le Trône Impérial fut occupé tantôt par des Princes Ariens & tantôt par des Princes partisans de la Divinité du Christ, notre Prélat fut tantôt chassé & tantôt rétabli dans son siège. Au reste, toute la vie de ce Saint prouve un esprit turbulent & brouillon. Sans nous arrêter aux accusations atroces de ses adversaires qui lui firent sentir tout le poids de la haine Théologique, nous trouverons que ce Pere n'avoit ni la douceur ni la patience Evangélique. Dans ses Ecrits il

ne garde aucunes mesures avec ses ennemis; on est scandalisé à la vue des injures qu'il prodigue à Constantin son Souverain, dont il exagere les crimes & à qui il donne le nom d'*Antechrist*; en sorte qu'on est aussi surpris de l'audace du persécuté que de la patience du persécuteur, qui auroit pu châtier sévèrement les emportemens de l'homme de Dieu. *Voyez la Lettre de S. Athanase aux Solitaires.* Dans cette même Lettre il tient le langage de tous les Théologiens quand ils sont les plus foibles, c'est-à-dire, il fait l'éloge de la tolérance & dit que l'Eglise ne doit contraindre personne.

Au reste la sainte colere d'Athanase contre son Souverain fut imitée par d'autres Saints de son parti qui devinrent orthodoxes par la suite. S. Hylaïre Evêque de Poitiers écrivit d'une façon très-violente contre le même Constantin & lui prodigua très-dévotement les noms d'*Antechrist* & de *Tyran*: il est vrai qu'on assure que ce ne fut qu'après la mort de ce Prince.

S. ATHANASE nous a conservé la vie de S. Antoine fondateur de la vie Monastique en Egypte. L'on trouve dans son récit des contes de vieilles, capables

de faire rougir l'imposture la plus décidée. Il rapporte, entre autres, la conversation de ce saint homme avec un *Satire*, ou *Faune*, qui lui demanda ses prières & qui lui confia qu'il croyoit en Jésus-Christ. C'est à lui & à S. Jérôme que nous devons la fable du corbeau qui venoit régulièrement apporter la moitié d'un pain à S. *Paul* premier Hermite, & qui eut l'attention de doubler la pitance quand S. Antoine alla faire visite à ce saint Solitaire. Mais il paroît que les plus grands Saints ne se firent jamais scrupule de mentir, quand ils s'imaginèrent que leurs contes feroient honneur à la Religion.

LES saints Docteurs de l'Eglise furent communément des chefs de parti, des esprits inquiets & remuans, en un mot de vrais brouillons qui par leurs spéculations & leurs rêveries causerent les plus grands troubles & dans l'Eglise & dans l'Etat. Ce sont-là principalement les talens par lesquels ils se rendirent illustres. Nous en avons une nouvelle preuve dans S. *Jean* surnommé *Chrysostôme* ou *bouche d'or* à cause de l'éloquence que les Chrétiens de son tems (mauvais juges en cette matiere) ont admirée dans ses Ecrits. Quoi qu'il en

soit, ce grand personnage s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude de cet art sous le Sophiste *Libanius* & se destina d'abord au barreau. Mais dans un âge fort tendre encore, il changea d'avis & prit le parti de l'Eglise, qui menoit à la fortune tous ceux en qui l'on croyoit découvrir du talent. Cependant notre Saint qui paroît avoir été d'une humeur austere & très-mélancolique prit la résolution de renoncer totalement au monde & de se retirer dans la solitude, mais les prieres & les larmes de sa mere le firent, suivant l'expression de M. Baillet, *succomber pour un tems à la tendresse & à la piété naturelle*. Cependant quelque tems après, le desir de s'unir à Dieu ou, si l'on veut, sa bile noire l'emporta sur sa piété filiale; il se retira dans les montagnes, se mit d'abord sous la conduite d'un Hermite, ensuite quitta toute société & pratiqua des austérités peu propres à modérer l'aigreur de son caractère. Au bout de six années, sa santé ruinée par ce genre de vie fanatique, l'obligea de rentrer dans le monde, où il servit utilement l'Eglise d'Antioche. Sa réputation s'étant répandue au loin, le fit placer par l'Empereur *Aradius* sur le Trône Episcopal de Cons-

Constantinople. Il conserva dans ce poste éminent l'humeur sombre & farouche d'un Solitaire; peu disposé à se conformer aux mœurs de la Cour, il se déchâna avec emportement contre les Grands, se crut en conscience obligé de ne ménager personne, & porta son zèle Apostolique jusqu'à insulter publiquement l'Impératrice *Eudoxe*, qui crut se voir désignée dans ses déclamations fougueuses. Une pareille conduite ne put manquer de lui faire des ennemis puissans; ils travaillèrent fortement à la ruine d'un homme qui fouloit aux pieds toutes les considérations humaines. Cependant il fallut avoir des ménagemens pour un Prélat que l'austérité de ses mœurs, & que même ses harangues emportées contre les Grands, rendoient infiniment cher à la populace. On lui suscita donc des ennemis dans son corps; il eut un adversaire très-actif dans *Théophile* Patriarche d'Alexandrie, qui assisté de plusieurs Evêques de son parti, le déposa dans un Concile. En effet notre Saint par sa conduite impérieuse s'étoit fait des ennemis dans le Clergé; de sa propre autorité il avoit déposé un grand nombre d'Evêques, & en général il exerçoit en Orient un despotisme

peu capable de lui concilier l'amitié de ses confreres. La déposition de Chrylostôme produisit un schisme dans l'Eglise, & une sédition considérable dans Constantinople. On fut obligé de le faire partir secrettement pour l'envoyer en exil. Mais un tremblement de terre vint à propos au secours du Saint : ses partisans attribuerent cet événement naturel à la colere céleste ; Eudoxe elle-même le crut ou du moins craignit la fureur du peuple ; le Prélat à sa priere fut rappelé & remis en possession de son siège.

MAIS les Saints ne se corrigent point ; les persécutions les rendent plus hardis, plus orgueilleux, plus opiniâtres. Notre saint Evêque se brouilla de nouveau avec l'Impératrice & la Cour, qu'il ne ménagea pas plus qu'auparavant, & dont il prit plaisir à mortifier la vanité. Cette Princesse, à l'aide de Théophile & de ses adhérens, fit donc de nouveau déposer le harangueur qui fut envoyé en exil à *Cucuse* en Arménie. La populace irritée du châtiment de son Evêque se révolta contre l'Empereur ; ce Prince de son côté envoya des Soldats pour appaiser la sédition, ce qui produisit une grande effusion de sang. Ce-

pendant le peuple persista à s'opposer au départ de son Evêque, on fut obligé de l'embarquer secrètement ; mais dès la nuit suivante on mit le feu à l'Eglise & au Sénat de Constantinople, ce qui fut regardé comme un signe indubitable de la vengeance divine. En effet c'est ainsi que Dieu venge assez souvent ses serviteurs quand ils ont pour eux une populace effrénée.

CEPENDANT le châtiment du Saint fit grand bruit dans le monde. L'Evêque de Rome se déclara hautement pour lui & engagea même l'Empereur *Honorius* qui régnoit en Occident, à solliciter en faveur du Patriarche persécuté. Mais Arcadius entouré des ennemis du Prélat & sur-tout d'Evêques, qui suivant l'usage du Clergé furent très-acharnés à sa perte, loin de consentir à son rappel, le fit transférer jusqu'aux extrémités de l'Empire & conduire dans un lieu où il fût moins à portée de cabaler & de remuer les esprits de ses adhérens. Les ordres de cet Empereur furent exécutés avec tant de rigueur que le Saint, succombant sous la fatigue, mourut en chemin. Ainsi ce Docteur inflexible fut le martyr de son humeur atrabilaire, farouche, opiniâtre, & devint la victi-

me de son mauvais caractère, qu'il prit peut-être lui-même pour l'effet d'un grand zèle pour la gloire de Dieu. Néanmoins comme l'Eglise avec ses fréquens dé mêlés avec ses Souverains a souvent besoin de fanatiques opiniâtres qui s'immolent pour elle, on leur propose S. Chrysostôme comme un parfait modele de fermeté & de sagesse.

CEUX qui n'admireront pas la conduite de ce Pere de l'Eglise Grecque, n'approuveront pas plus les principes de sa morale & la trouveront presque aussi folle que sa conduite. Dans un commentaire sur S. Mathieu, qui, selon quelques Critiques, est faussement attribué à notre Saint, il traite les secondes noces de *fornication*; mais il ajoute que la permission divine rend ce crime honnête ou légitime. Que S. Chrysostôme soit, ou non, l'Auteur de cet ouvrage, il est au moins certain qu'il condamne très-fortement l'usage des *secondes noces* dans des Ecrits qui lui sont unanimement attribués. Au reste, ce Pere, comme beaucoup d'autres, regardoit le mariage en général comme un état d'imperfection, & il croyoit que sans le péché d'Adam & d'Eve, l'union des deux sexes eût été privée de toute

sensibilité (2).

CE Docteur rigide ne fut pas moins ennemi du commerce que du mariage. Il condamne la profession des Marchands qu'il trouve défendue dans le Pseaume LXX. *Un Marchand, selon lui, ne peut jamais plaire à Dieu; un Chrétien ne peut faire le trafic, & lorsqu'il le fait, il faut le chasser de l'Eglise.* De plus, il regarde comme un larcin le prêt à intérêt.

CE Pere se montre beaucoup moins scrupuleux sur un article plus important. C'est lorsqu'il justifie *Abraham* d'avoir engagé Sara à se faire passer pour sa sœur, ce qui 1°. étoit un mensonge, ou du moins un discours destiné à donner le change aux Egyptiens, & ce qui 2°. exposoit & sa femme & le Roi d'Egypte à commettre un adultere. S. Chrysostôme loue Sara de la complaisance qu'elle eut dans cette occasion, & du courage héroïque avec lequel elle s'exposa à commettre un adultere (3).

ON trouve cependant quelque chose de plus sensé dans la morale de ce grand Docteur. C'est lorsqu'il se déclare formellement contre la persécution. (Voyez

(2) Voyez *Traité de la morale des Peres*, par M. Barbeyrac. chap. IV. §. 11. 13, 23 27. 32.

(3) Voyez *Ibidem*. chap. XIV. §. 10.

Homélie 47 sur S. Matthieu.) S. Chrysostôme est sur cet article d'accord avec tous les Docteurs qui ont été eux-mêmes persécutés. Le principe de la tolérance ne fut combattu que par ceux qui se sentirent assez puissans pour faire éprouver aux autres les effets de leur saint zèle.

S. *Basile*, surnommé *le grand*, Evêque de Césarée en Cappadoce, nous fournit encore des exemples de l'opiniâtreté & de l'humeur farouche que les dévots ont décorées du nom de zèle. L'Empereur *Valens* vint par deux fois en personne à Césarée pour faire entendre raison à notre Saint; mais les Saints sont opiniâtres, & ne se prêtent guere aux accommodemens. Lorsque ce Prince irrité alloit signer un ordre pour chasser Basile de la ville, son fils tomba malade; aussitôt Valens envoya chercher le Prélat dont la présence, dit-on, guérit son fils aussitôt. Mais le pere l'ayant fait baptiser par des Ariens, le Saint lui retira sur le champ sa protection; l'enfant retomba malade & mourut; miracle qui n'annonce rien moins qu'un esprit bienfaisant: à moins qu'on ne soupçonnât la vérité d'un miracle qui ne put pas détromper de ses

erreurs un Empereur, qu'un tel prodige auroit dû convaincre du pouvoir & de l'orthodoxie du Saint.

IL paroît que ce grand Saint n'étoit pas ami plus chaud que sujet complaisant pour son Prince. Saint Grégoire de Nazianze, son compagnon d'études & son ancien ami, ne put jamais digérer la dureté de Basile, qui, de cinquante Evêchés qu'il avoit à sa disposition ne lui avoit donné que le plus mince. D'où l'on voit que les Saints sont sujets à manquer à leur amis & que les Saints ne sont point toujours insensibles à leurs intérêts temporels.

S. BASILE passe pour l'Instituteur d'un Ordre de Moines en Orient, pour lesquels il fit une règle très-sévère. On est tout surpris d'y voir ce grand Docteur contredire formellement les préceptes de Jésus-Christ. Celui-ci avoit dit dans l'Evangile de S. Mathieu Chap. VI. verset 16. & 17. *lorsque vous jeûnerez ne soyez point tristes comme les hypocrites qui affectent d'avoir un visage pâle & défiguré. Mais vous, parfumez votre tête & lavez votre visage.* S. Basile au contraire veut que l'humilité du Moine paroisse dans tout son extérieur, qu'il ait l'œil triste & baissé vers la terre, la tête mal peignée,

l'habit sale & négligé. Voilà comme les Saints ont pris la liberté de rectifier les préceptes de leur divin maître. (4) Ce Docteur, comme bien d'autres, condamne *les secondes nœces* comme une *fornication* ou une *polygamie*. Il blâme pareillement la juste défense de soi-même, aussi bien que toutes les guerres, tout procès, tout serment. Enfin ennemi déclaré de la joie, il prétend qu'un Chrétien ne doit point rire.

MAIS ne nous arrêtons pas sur de semblables minuties. Passons à l'examen d'un Saint plus illustre par son zèle & ses crimes. Parlons de S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, qui par les infamies dont il se rendit coupable effaça la plupart des Prélats de son tems. Une cabale puissante éleva ce héros de l'Eglise sur le Trône Pontifical d'Alexandrie. Assuré des secours de ses adhérens, Cyrille ne se borna point à se mêler du spirituel de son Diocèse, il voulut y exercer un pouvoir illimité, même sur le temporel. Le premier acte d'autorité qu'il exerça fut de fermer les
por-

(4) Voy. Fleury *Histoire Ecclésiastique* tome III. Voyez Barbeyrac *Traité de la morale des Peres de l'Eglise* chap. IV. VIII. IX. XI.

portes des Eglises appartenantes aux *Novatiens* schismatiques; ensuite il s'empara de leurs vases sacrés & des ornemens de leurs Eglises; enfin il dépouilla Théopempte leur Evêque de tous ses biens. (5).

DANS une autre occasion pour venger une légère insulte faite par quelques Juifs à l'un de ses protégés, Cyrille, de sa propre autorité, chassa tous les Juifs de la ville d'Alexandrie & permit à la populace de piller leurs effets; dans cette occasion le saint Prélat voulut sans doute dédommager les Egyptiens que les Israélites avoient autrefois pillés par l'ordre de Moïse. Oreste, Gouverneur de la ville, fut avec raison indigné des entreprises du Patriarche: consterné de voir une grande ville tout d'un coup dépeuplée par le caprice d'un Prêtre, il rendit compte à l'Empereur de tout ce qui s'étoit passé. Il paroît que le saint homme de son côté avoit déjà pris les devans. Cependant incertain sur l'issue de son affaire il crut devoir faire quelques avances au Magistrat, qui d'ailleurs s'étoit fait aimer du peuple. Mais Oreste qui connoissoit son homme refusa de se

(5) Voyez l'*Histoire Ecclésiastique* de Socrate Liv. VII. chapitre 13.

prêter à un accommodement & prit le parti d'attendre la décision de la Cour. Cependant notre Saint piqué du refus qu'il venoit d'essuyer prit des mesures pour s'en venger. Il fit venir des montagnes de Nitrie environ cinq cens Moines, qui abandonnant leurs retraites se rendirent à la ville. Ces foux Cénobites ayant aperçu le Gouverneur dans son char le chargerent d'injures & l'accuserent d'être un *impie*, un *idolâtre*, un *payen*. Il eut beau leur protester qu'il étoit batisé, l'un d'eux d'un bras vigoureux lui lança une pierre qui le blessa à la tête & le couvrit de sang; au même instant Oreste se vit abandonné de ses Gardes qui craignirent pour eux-mêmes la fureur monacale. Le peuple, voyant ce désordre, accourut pour arracher Oreste des mains de ces dévots furieux; on faisoit *Ammonius*, qui avoit porté le coup, & suivant les loix il fut puni de mort. Peu après, le Gouverneur instruisit l'Empereur de ce nouvel incident. Le Saint écrivit de son côté; en attendant il fit enterrer avec pompe le corps d'*Ammonius* dans une Eglise, assura qu'on devoit le regarder comme un Martyr, & prononça son panégyrique

dans lequel il fit l'éloge du courage qu'il avoit montré pour la défense de la vérité.

CEPENDANT la fureur de Cyrille n'étoit point encore assouvie; elle se fit encore sentir à une personne aimée & considérée du Gouverneur. C'étoit *Hypatie*, fille célèbre par les témoignages éclatans que les Ecrivains de son tems ont rendus unanimement à sa vertu, à son profond savoir, à sa beauté. Elle étoit fille de *Théon*, chef de l'Ecole d'Alexandrie, si fameuse dans toute l'antiquité; ce savant homme prit tous les soins possibles de l'éducation de sa fille, & lui trouvant des dispositions l'instruisit dans les sciences les plus sublimes, dans la Géométrie, l'Astronomie & la Philosophie. Cette fille charmante répondit si bien aux soins de son pere qu'elle fut après sa mort jugée digne de remplir sa place & placée à la tête de cette Ecole célèbre. Dans ce poste elle attira près d'elle un grand nombre d'auditeurs & de disciples, parmi lesquels on compte le fameux *Synesius*, qui, comme on le dira, devint Evêque de Ptolémaïde; celui-ci conserva toujours pour elle l'amitié la plus tendre, comme on peut en juger par ses

Lettres qui nous ont été conservées. Tout le monde rendit à Alexandrie des hommages à Hypatie que l'on appelloit *la belle Philosophe* : toute la ville se réunissoit pour applaudir à la science enseignée par la bouche des Graces. Irréprochable dans ses mœurs, sa vertu sévère en imposoit à ceux que l'amour pouvoit rendre téméraires. En un mot cette aimable personne étoit également chérie & considérée de tous & particulièrement du Gouverneur Oreste, qui connoissant ses lumieres & sa droiture ne faisoit pas difficulté de la consulter dans les plus importantes affaires.

TANT de belles qualités ne purent manquer de faire naître l'envie dans l'ame basse & féroce de Cyrille; ce Saint avoit lui-même des prétentions peu fondées à l'éloquence & au savoir. Il pousoit la vanité jusqu'à aposter des gens afin de battre des mains & d'applaudir publiquement ses discours. On dit qu'un jour passant devant la maison d'Hypatie il fut si piqué de la trouver entourée d'une foule de monde venue pour l'entendre, que dès ce moment il résolut sa perte (6). Quoi qu'il en soit, les liai-

(6) Voy. Suidas au mot *Hypatia*. Et Valois dans

sons d'Oreste avec elle suffisoient déjà pour rendre la charmante Hypatie odieuse au Patriarche & à son Clergé; on la soupçonna d'avoir mis des obstacles à la réconciliation de Cyrille avec le Gouverneur. En conséquence quelques fanatiques, conduits par un lecteur nommé *Pierre*, épierent l'occasion d'assassiner notre Scavante; ils l'attendirent donc à son retour d'une visite, l'arracherent de sa chaise à porteurs, la traînèrent dans une Eglise, la dépouillèrent toute nue & l'assommerent à coups de tuiles; après quoi ils la mirent en pièces & ses membres sanglans furent portés dans un lieu nommé *Cinaron* où nos dévots les réduisirent en cendres.

UN pareil crime paroîtroit incroyable s'il n'étoit attesté par tous les historiens contemporains. Socrate, il est vrai, ne nomme parmi les assassins que le lecteur *Pierre*, mais Nicéphore Grégoras nous dit formellement (7) que les fanatiques conduits par *Pierre* étoient les Prêtres de Cyrille, qui haïssoient Hypatie, à cause du crédit qu'elle avoit sur l'esprit d'Oreste & qui lui imputoient la méfin-

ses notes sur le livre VII. chap. 15. de l'*Histoire Ecclésiastique* de Socrate.

(7) V. *Nicephor. hist. Lib. XIV. ch. 16.*

telligence subsistante entre ce Gouverneur & le Prélat. Cet historien ajoute que ces furieux, pour exécuter leur infame complot, choisirent un tems de jeûne solennel; ce qui joint à l'horreur de commettre un pareil forfait dans une Eglise, peut nous faire juger des mœurs de ces anciens membres du Clergé & de la morale que pouvoit leur prêcher un Pasteur tel que Cyrille.

AINSI la belle, la sçavante, la vertueuse Hypatie fut la victime de la fureur d'un Prêtre. Il seroit inutile de faire des réflexions sur une action capable de révolter tout homme en qui la dévotion n'a point totalement étouffé la nature. Nous nous contenterons de dire que les crimes de Cyrille & de ses complices demeurèrent impunis. Le Souverain n'eut pas la force de châtier un Prêtre assassin & rebelle; & l'Eglise n'a pas rougi de placer ce scélérat au nombre de ses Saints.

MAIS qu'a donc fait ce monstre pour mériter les honneurs de l'apothéose? Il fut très-orthodoxe, combattit avec sa fureur accoutumée les opinions de *Nestorius*, & fit par ses cabales déposer ce Patriarche, qui valoit mieux que lui. Notre Saint s'est sur-tout immortalisé

dans les fastes de l'Eglise pour avoir réfuté le discours foudroyant de l'Empereur *Julien* contre les Chrétiens ; nous n'avons de ce discours que ce que *Cyrille* a bien voulu nous en conserver ; il n'y répond que foiblement & par de pures déclamations : ce discours, tel qu'il nous reste, est un monument durable élevé à la honte de la Religion & des mœurs abominables des Chrétiens. Toutes les personnes sensées ou qui voudront ouvrir les yeux reconnoîtront sans peine la vérité des accusations de cet Empereur, lorsque parlant à ces Chrétiens fanatiques & furieux il leur dit : *apprenez, ô Galiléens, combien nos loix & nos mœurs sont préférables aux vôtres. Nos Législateurs & nos Sages nous ordonnent d'imiter les Dieux autant que nous pouvons ; ils nous prescrivent pour cela de contempler & d'étudier la nature des êtres ; c'est dans la contemplation, dans le recueillement & les replis de l'ame sur elle-même que l'on peut acquérir les vertus, qui nous approchent & nous rendent en quelque façon semblables aux Dieux. Mais qu'apprend chez les Hébreux l'imitation de leur Dieu ? Elle apprend à se livrer à la fureur, à la cruauté, à la haine, à la jalousie, &c.....*

JULIEN compare ensuite les Philoso-

phes qu'ont eu les Payens avec les Prophètes & les Sages des Juifs. Il compare encore la félicité de ces Juifs, protégés par *Jéhovah*, avec celle des nations idolâtres. Puis reprochant aux Chrétiens leurs cruautés & leurs querelles interminables il leur dit : *Vous égorgez, non seulement ceux qui sont Chrétiens & auxquels vous donnez le nom d'hérétiques, parce qu'ils ont quelques opinions différentes des autres sur le Juif mis à mort par les Hébreux. Vous n'avez imité de ces Hébreux que leur méchanceté & leur frénésie. Il vous est arrivé la même chose qu'aux sangsues ; vous avez tiré le sang le plus corrompu, & vous avez laissé le plus pur. C'est au lecteur à juger si ces accusations sont bien ou mal fondées, & de la façon dont a pu y répondre un Docteur de la trempe de Cyrille.*

PAR bonheur pour le genre humain de tels monstres sont rares dans le monde, quoique communs dans l'Eglise. Il est des saints Docteurs qui sans s'être permis à eux-mêmes des crimes semblables à ceux de Cyrille, en ont fait commettre à d'autres d'aussi révoltans & de bien plus étendus. A combien de scélérateffes, par exemple, le grand Saint *Augustin* n'a-t-il pas donné lieu par ses

maximes odieuses sur l'intolérance ? Ce Docteur fanatique , que tant de Chrétiens regardent comme la plus grande lumière de l'Eglise , prêcha d'abord la douceur & l'indulgence en matiere de religion : mais bientôt on le vit changer de langage ; devenu chef d'un parti il adopta sur le champ le génie persécuteur qui est de l'essence même du Christianisme. Il fut plus loin & prétendit que *les biens des impies appartenoient de droit aux justes*. A combien de forfaits cette maxime Judaïque , adoptée par les Chrétiens , n'a-t-elle pas donné lieu ? D'après ce principe odieux tous les Etats du monde ne sont-ils pas exposés à devenir la proie des brigands , qui se croiront des *justes* à l'exclusion de tous les autres ? C'est sans doute d'après les principes de cette morale infernale que les dévots Croisés ont été s'emparer de la Terre-Sainte , & les dévots Espagnols mettre l'Amérique entiere sous leur joug abominable.

EN un mot Saint Augustin se fit la trompette de la persécution contre ces mêmes *Donatistes* , à qui peu auparavant il décrivait d'une façon si pathétique & si vraie l'injustice qu'il trouvoit à persécuter. C'est ainsi que nos saints Doc-

teurs changent d'avis avec leurs intérêts propres , ou avec ceux du parti qu'ils ont embrassé. Comment fonder une morale sur les principes de semblables instructeurs, dont les préceptes varient continuellement avec les tems, & dont les ouvrages sont pleins de maximes qui se détruisent les unes les autres (8)?

SAINT Augustin ne paroît pas avoir eu des idées bien honnêtes de la sainteté du lien conjugal. Pour justifier *Sara* qui se voyant stérile présenta *Agar* à *Abraham* pour lui servir de Concubine, notre Docteur prétend qu'une femme peut céder ses droits à une autre. Une telle maxime est très-favorable à tous les maris commodes : on a vu ci-devant qu'*Abraham* s'en servit avec succès dans ses voyages à la Cour du Roi d'Egypte & du Roi de Gérare (9).

NOTRE Docteur, si facile sur l'adultère, ne l'est pas tant sur d'autres ma-

(8) Voyez le *Traité de la morale des Peres* par *Barbeyrac*. chap. XVI. §. 29. S. Augustin paroît avoir été l'auteur de l'opinion affreuse qui damne sans miséricorde les enfans morts sans batême S. Grégoire de Nazianze les plaçoit dans un lieu *mitoyen*.

(9) Voyez la Iere Partie Chapitre I. Voyez S. Augustin de *Civitate Dei*. Lib. XVI. cap. 25.

tieres; nous lui voyons débiter des maximes si sévères sur le mensonge qu'elles tendroient évidemment à la destruction de la société, si l'on avoit le malheur de les suivre à la lettre. Que penser, par exemple, quand on voit débiter à notre Saint les maximes suivantes ? *Si tout le genre humain devoit être exterminé, & qu'il fût possible de le sauver par un mensonge, il faudroit s'abstenir de faire un mensonge, & laisser périr le genre humain. Lorsqu'en faisant un mensonge on peut empêcher un ou plusieurs de nos semblables de pécher, il vaut mieux le laisser pécher que de mentir: lors même qu'en mentant l'on pourroit empêcher le prochain d'être éternellement damné, il vaudroit mieux le laisser périr que de le sauver aux dépens de la vérité.*

MALGRÉ la grande inimitié pour le mensonge que S. Augustin nous montre dans ces maximes insensées, à moins d'avoir une foi à toute épreuve il est bien difficile de ne pas soupçonner ce Saint d'avoir souvent menti très-impudemment, pour le plaisir de mentir ou par la vanité puérile de raconter des faits merveilleux. En effet l'on prend une très-mauvaise idée de la véracité de ce Pere quand il dit dans un sermon à ses

freres du désert qu'il a vu en *Ethiopie* une nation d'hommes sans tête, & qui avoient les yeux placés au milieu de l'estomac. Il ajoute que ces hommes avoient même parmi eux des Prêtres de leur espece, d'une si grande vertu, qu'encore qu'ils fussent mariés ils n'approchoient de leurs femmes qu'une fois l'année. On peut croire que S. Augustin n'avoit vu ces gens-là que dans *Pline*, ou dans *Pomponius Mela*, ou dans *Aulugelle*, qui les désignent sous le nom d'*Acephales* ou sans tête. Il n'y a que des hommes de cette espece qui puissent croire le récit de S. Augustin. Est-il plus croyable quand il ose affirmer qu'il y avoit de son tems des femmes, qui, par le moyen de certains fromages, changeoient à volonté les hommes en chevaux ou en juments, & les employoient à porter des fardeaux ?

ON ne peut expliquer de pareilles fables qu'en recourant, suivant l'usage de S. Augustin lui-même, à des allégories semblables à celles dont il s'est servi pour expliquer tout dans l'Ancien & le Nouveau Testament, qu'il s'est mêlé d'interpréter de la façon du monde la plus ridicule. Il trouve, par exemple, que les enfans qui insultèrent le Prophète *Elysée* en lui criant monte, chauve !

monte, chauve! représenterent les Juifs, qui, en demandant que Jésus fût crucifié, lui disoient *de monter à la croix placée sur le Calvaire*. Notre Saint voit la croix de Jésus dans deux bâtons de bois que ramassoit la femme rencontrée par Elie. Selon notre sçavant interprète cette femme cherchoit à connoître *le mystere de la croix*, évidemment désignée par ces deux bâtons de bois. *Ainsi*, dit-il, *cette veuve ramassoit ces deux bâtons pour nous marquer que l'Eglise croiroit en celui qui a été attaché aux deux bâtons de la croix*. Dans le morceau de drap rouge suspendu à la fenêtre par la Courtisane *Rahab*, S. Augustin voit le sang de Jésus-Christ. Il voit le même Jésus-Christ dans le bouc émissaire &c.

IL seroit assez naturel de soupçonner que notre Saint étoit ivre quand il voyoit, ou quand il débitoit de pareilles chimeres. S. Augustin a lui-même donné lieu à ce soupçon par un passage de ses *Confessions*, où, parlant à Dieu, il lui dit: *la crapule surprend quelquefois votre serviteur; vous aurez pitié de lui afin qu'elle s'en éloigne*. Or la *crapule*, comme on sçait, est le dernier période de l'ivresse; c'est le malaise qui reste après la débauche. Si ce Pere choisissoit ce

moment pour prêcher ou pour écrire, on ne doit point être surpris de lui voir débiter tant de folies. C'est apparemment encore dans ces momens de *crapule* qu'il se proposoit des questions subtiles, & souvent scandaleuses que nous trouvons dans ses écrits ; il examine , par exemple , *la maniere dont Adam & Eve auroient eu des enfans s'ils eussent conservé leur premiere innocence* ; il avoue qu'il l'ignore , cependant dans cette belle discussion il ne songe nullement à épargner la pudeur de ses lecteurs , comme on le lui a très-justement reproché (10).

Ce sont pourtant les rêveries de cet Evêque d'Hippone , qui , dans l'esprit d'un grand nombre de nos Théologiens modernes , passent pour des décisions sans appel. Néanmoins parmi ceux-mêmes qui se donnent le nom d'Orthodoxes & de Catholiques , plusieurs Scavans n'ont point eu de ce Pere une si haute opinion ; ils critiquent son stile , ses jeux de mots , ses subtilités , ses allégories pitoyables , ses réflexions presque toujours tirées de loin & très-peu naturelles. Bien des gens voudroient faire passer son livre

(10) Voyez Bayle Diction. Article S. *Augustin*. Voyez La Motte le Vayer dans l'*exameron rustique*.

de la *Cité de Dieu* pour un chef-d'œuvre ; d'autres l'accusent avec raison, d'y avoir continuellement mis à contribution Varron , Cicéron & Sénèque , Auteurs Payens qui avoient & plus de lumieres & plus d'élégance que lui (11).

ON lui reproche encore d'avoir totalement ignoré la langue des Hébreux , si nécessaire pour l'intelligence de leurs livres sacrés. Aussi vainement chercheroit-on dans les Oeuvres de S. Augustin les moyens d'entendre ces livres , il n'y voit jamais que des figures & des allégories très-propres à cacher son ignorance : c'est apparemment dans cette vue qu'il pose pour principe *qu'on peut donner à l'Ecriture tous les sens qui ne sont point contraires à la piété*. Ce qui est en faire précisément *un nez de cire* , comme un sçavant Critique l'a très-bien remarqué (12).

ON sçait que S. Augustin fut d'abord *Manichéen*. Si l'on s'en rapporte à lui , sa conversion fut miraculeuse ; il entendit , ou crut entendre , une voix qui lui disoit de lire les ouvrages de S. Paul. A peine en a-t-il lu quelques lignes , qu'il

(11) V. *La Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques* par M. Dupin tom. III.

(12) V. *Le Clerc Biblioth. Univers.* tom. XXI.

se trouve un homme tout nouveau. Sur le champ il devint *le défenseur de la grâce* ; il devina les secrets de la Providence , il raisonna à perte de vue sur la *prédestination*. A force d'écrire sur ces matières inintelligibles qu'il n'a point éclaircies & qui demeureront une énigme jusqu'à la consommation des siècles , il devint le chef du parti qui combattoit la Doctrine de *Pélage* & de *Celestius* ; il est encore de notre tems l'oracle infallible des Docteurs *Jansénistes* , qui sous ses étendards combattent le *Molinisme* , c'est-à-dire , les opinions de *Pélage* ressuscitées par un Jésuite , sans que les deux partis acharnés entendent rien à la querelle qui les échauffe si fort. Mais en Théologie , pour disputer il est très-important de ne point s'entendre soi-même & de n'être point entendu des autres.

MALGRÉ la vénération profonde que l'Eglise montre pour les ouvrages de notre Saint , il paroît que de son tems comme du nôtre , son systême ne fut pas universellement adopté. On l'accusa de renouveler la doctrine de la *fatalité* des anciens Stoïciens , d'anéantir la liberté de l'homme , de le jeter par ses principes dans la sécurité ou dans le

dé-

désespoir. On ne vit pas sans doute que tout le système religieux des Juifs & des Chrétiens est dans toutes ses parties fondé sur un *fatalisme* pur. Dieu chérit *Jacob* & réprouve *Esaü* dès le ventre de leur mere. Dieu choisit le peuple Hébreu, & rejette toutes les autres nations. Dieu fait connoître son Evangile à quelques peuples & laisse périr les autres dans les ténèbres de l'ignorance. En un mot dans l'Ancien & le Nouveau Testament Dieu endurecit quelques hommes qu'il hait & donne sa grace à qui il lui plaît. S. Paul dans son Epître aux Romains (Chap. IX. verset 18.) ne dit-il pas formellement *il fait miséricorde à qui il veut & endurecit qui il veut?* Enfin le Dieu qui avoit prévu & réglé dans ses décrets éternels la rédemption du genre humain, n'avoit-il pas prévu & ordonné la chute des Anges rebelles, le péché originel, la mort de son fils si nécessaire pour réparer le genre humain? Ainsi prêcher le fatalisme, c'est vraiment prêcher la Religion Chrétienne qui ne fit jamais de son Dieu qu'un tyran uniquement guidé par ses caprices tout-puissans. Quand on pousse sur ce point nos Docteurs ils terminent la question en disant que *c'est un mystère.*

Ne pourroit-on pas leur demander pour-
quoi ils ont la folie de raisonner sans
cesse sur des objets qu'ils regardent eux-
mêmes comme au dessus de la raison ?

Au reste , il paroît que S. Augustin
malgré sa profonde science & la pureté
de sa doctrine n'avoit point des idées
bien nettes sur les mysteres les plus im-
portans de la Religion Chrétienne ; ou
du moins les traitoit avec une légèreté
capable de le faire soupçonner d'incréd-
ulité. En effet dans son *Traité sur la
Trinité , livre V. Chap. 9.* il dit que l'on
*admet trois personnes dans la Trinité , non
pour dire quelque chose , mais pour ne point
rester totalement muet sur cette matiere.*
Ainsi selon ce saint Docteur l'un des
plus grands mysteres de la Religion se
réduit à des mots entièrement vuides de
sens , & uniquement inventés pour four-
nir à la dispute ou pour rendre une rai-
son telle quelle des opinions une fois éta-
blies dans l'Eglise , & qu'il faut ensuite
soutenir à tout prix.

LE Pere dont nous venons de parler
fut contemporain de Saint Jérôme , que
l'Eglise place au rang de ses plus sça-
vans Docteurs. Bien plus habile & plus
sçavant que S. Augustin , & sur-tout
très-verse dans la langue Hébraïque , il

paffe pour le meilleur Commentateur des
 livres saints. Cependant pour peu qu'on
 lise avec attention ses préfaces ou *Pro-
 légomenes*, on trouvera de quoi se désabu-
 ser du respect que l'Eglise nous inspire
 pour ces livres merveilleux. La criti-
 que fut de tout tems un écueil très-dan-
 gereux pour la fraude. S. Jérôme en-
 treprit néanmoins la traduction de ces
 livres fameux. Ce projet souleva toute
 l'Eglise contre lui. On le traita d'im-
 pie, de novateur, de téméraire. S. Au-
 gustin lui-même voulut en vain l'en dis-
 suader; mais notre Saint peu endurant
 le traita très-vertement & l'accusa de
 vouloir chercher de la gloire en atta-
 quant de grands hommes; il l'avertit de
 mesurer ses forces & lui fit entendre
 qu'il ne l'estimoit pas assez pour le ju-
 ger digne de sa colere. En un mot no-
 tre Saint traita son confrere en vrai no-
 vice, à qui il auroit pu donner des le-
 çons. La traduction de la Bible parut,
 & S. Jérôme fut par la suite des tems
 regardé comme un homme divin que
 Dieu avoit suscité extraordinairement
 pour expliquer les livres saints. (Voyez
*Hist. Crit. du Vieux Testament par le R.
 P. Simon.*)

UNE autre dispute importante divisa

ces deux grands Saints dont l'Eglise révere les lumieres. Il s'agissoit de sçavoir si la plante qui couvrit le Prophète Jonas de son ombre étoit une courge ou du lierre. Cette querelle faillit à produire un schisme dans l'Eglise, tant les esprits étoient échauffés sur cette grande question. Il y a lieu de croire que Saint Augustin céda dans cette occasion comme dans l'autre. L'Evêque d'Hyppone craignit sans doute un tel adversaire qu'il étoit dangereux de s'attirer sur les bras. En effet St. Jérôme s'est sur-tout distingué par la colere & le fiel Théologique que l'on trouve dans tous ses écrits; il y parle toujours d'un ton de maître; dans ses ouvrages contre *Rufin* & contre *Vigilance* nous trouvons bien toute l'amertume d'un Théologien, mais pas la moindre apparence de la charité d'un Chrétien, ni de la politesse d'un galant homme. Tout y respire la haine, la fureur, la brutalité, mais on sçait que ces défauts dans un Pere de l'Eglise sont toujours l'effet d'un zèle louable pour la vérité.

CEPENDANT Saint Jérôme montrait quelquefois des sentimens peu conformes à la doctrine actuelle de l'Eglise. Il croyoit, par exemple, que les bons An-

ges peuvent pécher, & que Jésus-Christ est mort pour eux. Il croyoit que les astres étoient animés & doués d'intelligence; que le monde ne devoit durer que mille ans; que la providence particulière de Dieu ne s'étend que sur les hommes; que Dieu n'a pas une connoissance très-distincte de tous les événemens (13).

SA morale n'est guere moins reprehensible que sa Théologie. Ainsi que beaucoup d'autres Docteurs anciens, il blâme les secondes nocces & compare ceux qui se remarient aux animaux impurs de l'arche de Noé ou à des porceaux qui se veautrent de nouveau dans la fange d'où ils s'étoient tirés. Il condamne tous les sermens, se fondant sans doute sur le précepte formel de Jésus-Christ; mais l'Eglise sur cet article ainsi que sur beaucoup d'autres a rectifié les ordonnances de son divin fondateur. Notre Saint ne vouloit pas que les Chrétiens payassent au-

(13) Voyez *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques* de M. Dupin tome III. Il ne faut pas oublier le sentiment ridicule de S. Jérôme sur les femmes; dans sa *préface sur Osée*, il dit qu'aucune femme ne ressuscitera dans son sexe, mais que toutes seront à la résurrection changées en hommes.

cun tribut aux Princes infideles (14). Enfin, suivant l'usage de tous les Saints, il approuve les *fraudes pieuses* & la mauvaise foi quand elles ont pour objet de dénigrer les ennemis de l'Eglise. *Ne condamnons point*, dit-il, *une erreur qui est l'effet de la haine pour les Juifs & de la piété de la foi.*

QUOIQUE les chefs de l'Eglise soient très-portés à pardonner aux Saints Peres tous les défauts & même les hérésies dont on les trouve assez souvent coupables, on a de la peine à concevoir comment les Evêques n'ont point solennellement condamné S. Jérôme comme hérétique pour avoir eu des opinions trop libres & républicaines sur le gouvernement de l'Eglise & très-contraires aux prétentions du haut Clergé. Voici un passage de S. Jérôme qui semble anéantir la supériorité dont les Evêques prétendent jouir de *droit divin* sur les Prêtres & sur le Clergé du second ordre, & renverser par conséquent l'*hiérarchie* sacrée que ces Evêques trouvent

(14) V. Barbeyrac *Traité de la morale des Peres* XV. §. 2. §. 5. S. Jérôme prétendoit que les hérétiques ne sont pas des Chrétiens, & que l'on doit les traiter comme les idolâtres V. DIALOGUE CONTRE LUCIFER.

fondée par Jésus-Christ & les Apôtres. En effet il paroît que l'Eglise dans son origine étoit un gouvernement *Aristocratique* dont les Apôtres étoient les Souverains ; ceux-ci établirent des *Evêques* ou *Surveillans* dans les lieux où ils établirent la foi. Ces Evêques furent ensuite élus par le Clergé & le peuple, qui se choisissoient des Souverains spirituels, indépendans les uns des autres, mais uniquement unis entre eux par les liens d'une même croyance, ou si l'on veut d'une même politique, fondée sur les intérêts du corps. Ce gouvernement s'est depuis changé en une *Monarchie* ; l'Evêque de Rome, comme nous le verrons bientôt, profitant habilement du poste qu'il occupoit dans la capitale du monde Payen, devint peu à peu le chef du monde Chrétien, & y exerça pendant des siècles le pouvoir le plus illimité.

NONOBTANT ces faits visiblement établis par l'histoire, S. Jérôme, dans son *commentaire sur l'Eptre de S. Paul à Tite*, nous dit formellement que *l'Evêque & le Prêtre sont une même chose : qu'avant que, par L'INSPIRATION DU DIABLE, il se formât des partis dans la Religion & que l'on dît parmi les peuples, je*

suis du parti de Paul, moi du parti d'Apollon, & moi du parti de Céphas, les Eglises étoient régies par l'avis commun des Prêtres. Mais après que chacun se fut imaginé que ceux qu'il avoit batisés lui appartenoient en propre, & non à Jésus-Christ, on résolut dans tout le monde qu'on éliroit un d'entre les Prêtres, qu'on l'élèveroit au dessus des autres, & qu'il seroit chargé lui seul de tout le soin de l'Eglise, afin d'ôter toutes les occasions des schismes. Ainsi, voilà S. Jérôme qui attribue à l'inspiration du Diable la distinction des Evêques & des Prêtres, que pourtant les Evêques nous montrent comme d'institution divine ou comme un effet de l'inspiration du S. Esprit.

Au reste, ce passage de S. Jérôme est très-propre à nous faire démêler la politique & les vues secrètes des premiers fondateurs de l'Eglise & à confirmer ce que nous en avons dit ci-devant. L'on y remarquera sur-tout que notre Docteur accuse les premiers prédicateurs de l'Evangile de s'être imaginé que ceux qu'ils avoient convertis ou batisés *leur appartenoient en propre*; ce qui suffit pour nous dévoiler la vraie cause de leur zèle ardent pour le salut des ames ou de leur empressement à propager leur secte. Voilà comme les Saints eux-mêmes nous

découvrent souvent imprudemment les secrets de l'Eglise, & les ressorts de la politique des Saints.

ON peut croire que notre Saint écrivit ce passage dans un des momens d'humeur qui lui étoient assez ordinaires. Nous le voyons sur-tout irrité contre les déréglemens de l'Eglise Romaine qu'il compare déjà de son tems à *la grande prostituée*, à *Babylone*: comparaison qui depuis fut adoptée par les *Protestans*, c'est-à-dire, par ceux d'entre les Chrétiens qui se sont séparés de la Communion de cette Eglise. Au reste, bien des Chrétiens, même orthodoxes ou *Catholiques*, ont porté & portent encore de la Cour de Rome un jugement aussi défavorable que S. Jérôme & regardent cette Cour comme la sentine des vices & des crimes qui infectent la Chrétienté. En effet nous verrons bientôt que dans tous les siècles sa conduite ne fut pas propre à détromper les hommes de l'opinion que ce Pere en avoit déjà de son tems.

IL paroît au reste que S. Jérôme eut des traverses à essuyer de la part du Clergé Romain & de la part du Pape. Il faisoit, comme on sçait, le métier de Directeur de Dévotes qui tou-

jours fut lucratif & envié. Notre Saint reconnoît lui-même que son commerce avec Sainte Paule & Sainte Mélanie fit parler le public & donna lieu à des soupçons scandaleux: *Romanæ urbi fabulam præbuerunt Paula & Melania* (15). Ce furent suivant les apparences ces discours & ces traverses qui engagerent notre Saint à s'éloigner & à faire une rude pénitence en Palestine où il finit ses jours. Le même Saint dans ses Ecrits reproche souvent aux Prêtres Romains les voies honteuses dont ils se servoient déjà pour se faire adjuger les successions des Dévotes dont ils dirigeoient les consciences. Il ne paroît pas lui-même s'être enrichi à ce métier si lucratif pour tant d'autres.

S. JÉRÔME, comme de raison, & en bon Pere de l'Eglise, ne faisoit aucun cas des sciences différentes de celles dont il s'étoit lui-même occupé. Dans son commentaire sur l'Epître à Tite il rejette la Géométrie, l'Arithmétique & la Musique comme conduisant à la vérité, mais non à la piété qui consiste dans la connoissance des Ecritures, dans l'intelligence des Prophètes, dans la croyance à l'E-

(15) V. S. Hieronymi Epist. 99. ad Ascellam.

vangile. On ne peut nier que toutes les sciences qui contribuent à rendre l'esprit juste, ou qui exigent des démonstrations, sont plutôt nuisibles qu'utiles à des Chrétiens qui n'ont besoin que de la foi. Depuis S. Jérôme des Docteurs bien plus prudents que lui n'ont pas même permis aux fideles l'étude des Saintes Ecritures, & les ont sagement arrachées de leurs mains; ils ont craint, avec raison, que ces livres inspirés par la Divinité ne scandalisassent *les foibles*, c'est-à-dire, tous ceux qui n'ont point une dose de foi assez forte pour n'être point révoltés des maximes & des exemples odieux que ces livres présentent.

Au reste, presque tous nos saints Docteurs se sont fait un principe de décrier les sciences mondaines qu'ils ont jugé propres à détourner du salut ou plutôt de l'obéissance que l'on doit à ceux qui se chargent d'y conduire. C'est le principe du grand Saint *Ambroise*, Archevêque de Milan & Pere de l'Eglise Latine, dont nous allons dire quelques mots. *Qu'y a-t-il de plus absurde, selon lui, que de s'occuper de l'astronomie & de la géométrie, de mesurer l'espace & d'abandonner les choses du sa-*

lut pour chercher des erreurs (16)? Ce Saint eut la présomption d'écrire des offices dans la vue sans doute de faire oublier les offices de Cicéron.

CEPENDANT dans la morale de Saint Ambroise nous ne trouverons rien de bien merveilleux à moins qu'on ne voulût trouver admirables ses notions fanatiques sur la *Virginité* & le *Célibat* que ce Docteur vante extrêmement, allant même jusqu'à prétendre que *le mariage est une chose contraire à la nature*: vu, dit-il, que tous les hommes en naissant sont dans le célibat.

CE Docteur condamne encore la juste défense de soi-même. Enfin il approuve le suicide, comme nous l'avons déjà fait voir en parlant des Martyrs qui se sont détruits eux-mêmes. Il est sûr que Cicéron guidé par la raison n'auroit jamais deviné le mérite de ces sublimes vertus; mais parmi nos humbles Théologiens il n'est pas un Catéchiste qui ne se croie en état de donner des leçons de morale bien plus sages que toutes celles des plus grands hommes de l'antiquité. Ces prétentions peuvent être approuvées par ceux en qui une morale en-

(16) V. S. Ambrois. Lib. 1. de Officiis, & voyez le *Traité de la Morale des Peres* par M. Barbeyrac.

thoufiaste , furnaturelle & dangereuse a totalement anéanti le goût pour une morale simple , naturelle , utile au genre humain. Il faut convenir que la morale de la raison est très-incompatible avec celle de la foi, dont les Peres de l'Eglise nous donnent souvent des échantillons bien étranges.

QUELQUES Scavans ont mis S. Ambroise au nombre des *pieux faussaires* ou faiseurs de légendes dont nous avons déjà parlé. On lui attribue, entre autres, les ouvrages remplis de fables publiés sous le nom d'*Hégésippe*. S'il est véritablement l'auteur de pareilles rêveries, on ne sçait si l'on doit plus admirer l'impudence du Saint que l'infatigable crédulité de ceux pour qui l'on fabriquoit des contes aussi dépourvus de vraisemblance & dont la fausseté se décele à chaque instant. Mais les Saints ne se sont jamais fait scrupule de mentir pour faire honneur à la Religion & pour en prouver la vérité.

CEPENDANT nous ne pouvons douter des grands talens en ce genre de S. Ambroise ; une légende renouvelle pour lui un vieux conte que les Grecs avoient déjà débité pour faire honneur à leur divin Platon. On vit, dit-on, un essain

d'abeilles entrer & sortir de sa bouche lorsqu'il étoit encore au berceau. Le ciel prodigua depuis les miracles en sa faveur. Il fut élu Evêque de Milan par le suffrage d'un enfant, qui fut aussitôt suivi des acclamations unanimes du peuple, qui fut sans doute divinement inspiré dans cette occasion. Il combattit avec vigueur les Ariens & refusa opiniâtrément à l'Impératrice *Justine* une Eglise qu'elle sollicitoit pour eux & pour elle-même. Dans la crainte que ce refus ne lui fît de méchantes affaires, notre Saint crut devoir en imposer à cette Princesse hérétique par des prodiges, qui toujours font un grand effet sur le peuple dévot. Il prétendit qu'une vision céleste lui avoit fait découvrir le lieu où avoient été jadis déposés les corps de *S. Gervais* & *S. Protais* qui avoient, dit-on, souffert le martyre sous Néron. Personne dans Milan n'avoit eu jusqu'à connoissance ni du nom, ni de l'histoire, ni du lieu de la sépulture de ces deux Saints; mais un rêve découvrit heureusement toutes ces choses à *S. Ambroise*. Il fit fouiller la terre où l'on trouva deux squelettes que notre Saint déclara appartenir aux deux Martyrs. Saint Augustin qui fut témoin de cette

merveilleuse découverte dit, *nous trouvâmes des ossemens d'une grandeur démesurée & semblables à ceux des hommes du vieux tems.* On ne sçait ce que ce saint Docteur veut indiquer par cette circonstance romanesque ni de quel tems il veut parler. Au reste, cette comédie attira un concours immense de peuple dans l'Eglise où leurs reliques furent déposées ; il s'y fit, suivant l'usage, des miracles sans nombre ; mais le fait important fut que par-là notre Prélat arrêta les effets de la mauvaise volonté de l'Impératrice Justine, qui vouloit le faire chasser pour le punir de ses refus insolens.

ENCOURAGÉ par ce succès ou par cette victoire remportée contre une Princesse très-puissante, notre Saint opposa la même opiniâtreté aux volontés de *Théodose* son Souverain, qui, tout Empereur qu'il étoit, ne put faire rendre aux Juifs une Synagogue que les Chrétiens leur avoient enlevée. Un Saint si peu tolérant pour les Juifs ne dut pas se montrer plus facile aux Payens. Il s'opposa très-fortement au rétablissement de l'autel de la Victoire que le fameux *Symmaque* sollicitoit au nom du Sénat Romain auprès de l'Empereur.

MAIS de tous les traits qui montrent la fermeté de S. Ambroise à maintenir les droits sacrés du Clergé, il n'en est pas qui lui fassent plus d'honneur dans l'esprit des dévots que la façon dont il fit sentir le pouvoir des Pasteurs de l'Eglise à ce même Théodose. Ce Prince, qui paroît avoir été un Tyran très-dévoit, ou qui se crut obligé de céder au Clergé pour ses propres intérêts, malgré sa grande piété fit massacrer environ sept mille citoyens à Thessalonique pour une insulte faite à sa statue. Ce Tyran, nonobstant ce crime affreux, voulant faire ses dévotions ordinaires, se présente à l'Eglise; mais Ambroise, bien sûr d'être appuyé par l'indignation publique, saisit habilement cette occasion pour faire sentir à son maître toute l'énergie de la puissance spirituelle; il lui refusa courageusement l'entrée de l'Eglise, le mit en pénitence, l'obligea de pleurer quelque tems un crime que ni des larmes, ni un stérile repentir, ni la soumission à un Prêtre n'étoient pas faits pour expier.

ON sent combien cet acte éclatant du pouvoir sacerdotal a dû rendre la mémoire de S. Ambroise précieuse au Clergé & à tous ses confreres. Il leur mon-

tra

tra par-là l'étendue de leur pouvoir ; ils en ont très-souvent profité pour châtier des Princes qui ne s'étoient souillés d'aucun crime aussi noir que celui de Théodose. En un mot guidés par l'exemple d'Ambroise , des Evêques se sont arrogé le droit d'excommunier des Princes souvent irréprochables & qui n'avoient commis d'autres fautes que de résister au Clergé. Ceux qui , comme Théodose , ne prirent pas prudemment le parti de céder ont vu souvent leurs Sujets révoltés contre eux , leur couronne donnée à d'autres & leur vie même sacrifiée. Si de bons Princes se sont vus exposés aux entreprises des Prêtres , que n'en ont point à craindre les Princes méchans ? Un Tyran pour régner en sûreté doit être dévot , c'est-à-dire , s'entendre avec les Prêtres , & se laisser tyranniser par eux afin de pouvoir y tranquillement tyranniser ses Sujets.

S. GRÉGOIRE, Pape, occupe un rang distingué parmi les Peres de l'Eglise Latine. Ce grand Saint fut un partisan zélé de l'ignorance chrétienne. Il fit la guerre la plus cruelle aux ouvrages des Anciens , dont il détruisit un très-grand nombre , que regrettent vainement aujourd'hui ceux qui n'ont pas les mê-

mes intérêts que l'ignorant Grégoire. Quelques légendaires lui attribuent un miracle qui semble ne point s'accorder avec les idées que nos Théologiens ont prises sur le salut des Payens. En effet *Alphonse Ciaconius* a fait un traité tout exprès pour soutenir que les prières de Saint Grégoire eurent tant d'efficacité qu'elles obligèrent Dieu de délivrer des Enfers l'ame de l'Empereur *Trajan*, que le saint Pape eut le plaisir de voir monter au ciel. Ce miracle est d'autant plus surprenant que ce Prince, très-estimable d'ailleurs, persécuta les Chrétiens & condamna, entre autres, Saint Ignace d'Antioche à être dévoré par les bêtes. Ce trait suffit pour convaincre les plus incrédules de la puissance infinie d'un Pape, qui malgré les causes les plus propres à exciter la colere divine, force Dieu de révoquer en faveur d'un Prince protégé par le Pape, les décrets rigoureux par lesquels il condamne à des feux éternels tous ceux qui meurent hors de la foi qu'il a rendue nécessaire au salut.

Au reste, il paroît que l'on ne peut point ajouter une foi bien implicite à tout ce qu'a dit & vu le grand Saint Grégoire. Ses *Dialogues* remplis de fa-

bles impertinentes ne lui font pas beaucoup d'honneur. Ce Pere de l'Eglise y avoue ingénûment *qu'on avoit beaucoup plus decouvert de choses sur l'autre monde de son tems, que dans tous les siècles précédens.* Il en donne pour raison *que ce monde approchant de sa fin, on commence à entrevoir ce qui se passe dans l'autre.* Quant aux miracles qu'il raconte, ils font pour la plupart d'une telle impertinence que l'on est forcé de conclure que celui qui les a transmis à la postérité ou étoit un grand fourbe, ou un homme d'une prodigieuse imbécillité : qualités qui ont pu souvent se réunir dans les Peres de l'Eglise. Au reste depuis S. Grégoire ses successeurs ont fait encore bien des découvertes nouvelles dans les régions de l'avenir.

Si Grégoire montra tant d'affection à Trajan Prince très-bon & qui ne fut coupable d'autre crime que d'avoir ignoré la Religion Chrétienne; notre Saint ne fut pas toujours si heureux dans le choix des autres Princes qu'il daigna favoriser. Nous le voyons flatter indignement *Phocas*, qui avoit usurpé l'Empire sur *Maurice*, & qui fut le plus infâme des Tyrans. Il est vrai que ce Tyran en échange de ces bassesses de

Grégoire reconnut la *Primauté du Pape*, c'est-à-dire, la supériorité de l'Evêque de Rome sur tous les Evêques du monde. Notre Saint à qui son humilité fit prendre le titre de *serviteur des serviteurs de Dieu* que les Papes ont eu soin de conserver jusqu'à ce jour, sensible à cette marque d'honneur que l'on n'avoit encore pu arracher d'aucun Empereur, lui pardonna tous ses crimes en faveur de sa déférence & de sa dévotion pour le Saint Siège.

Nous voyons le même Saint étroitement lié avec la fameuse *Brunehaut*, Reine de France, que tous les historiens nous dépeignent comme une Mégere dont la cruauté fait trembler. Il est vrai que nonobstant ses crimes cette Princesse fut très-dévote, très-généreuse envers l'Eglise, & fondatrice d'un grand nombre de monasteres ; ce qui devoit aux yeux d'un Pape effacer bien des péchés.

Si l'on juge de S. Grégoire par ses émissaires, on demeurera convaincu que ce saint Pere avoit un zèle bien ardent pour la propagation de la foi ou du moins de la juridiction du Siège de Rome. Le Pape desirant de faire la conquête spirituelle de l'Angleterre, y envoya un

Moine appelé *S. Augustin* pour y prêcher la foi ; celui-ci passe communément pour être l'Apôtre de ce pays. Cependant *S. Gildas*, Moine, Auteur très-ancien, prétend que l'Evangile avoit été déjà porté dans ce pays , du tems même des Apôtres , vers l'an 35. de Jésus-Christ. Ensorte que selon *Usserius* , il y eut des Chrétiens dans la Grande-Bretagne neuf ans plus tôt qu'il n'y eut des Disciples de Jésus-Christ à Rome. Suivant le vénérable *Bede* (autre Moine) l'Eglise Britannique étoit restée très-orthodoxe, quoiqu'elle différât en bien des choses de l'Eglise Romaine & sur-tout dans les rites (17). Augustin, l'Envoyé de Grégoire, voulut changer ces rites & abolir les privilèges des Métropolitains pour les mettre dans la dépendance de l'Evêque de Rome. Les Evêques Bretons, s'opposant vigoureusement à ces innovations & usurpations d'Augustin, refuserent de le reconnoître lui-même pour leur Primat. Alors notre saint Apôtre indigné de cette résistance sacrilège, engagea Ethelbert Roi de Kent à faire massacrer douze cens Prêtres ou Evêques qui dans un Concile

(17) V. *Beda hist. Lib. II. cap. 2.* & la *Biblioth. Univers.* de J. Le Clerc tom. VII. pag. 326. & 27.

refusoient de reconnoître le Moine Augustin pour chef de leur Eglise. (18).

TElLES sont les voies par lesquelles ce saint Moine fit réussir sa mission , & par lesquelles la Cour de Rome étendoit ses conquêtes. En effet on doit supposer qu'avant d'en venir à ces extrémités il consulta S. Grégoire son maître. Il le consultoit au moins sur des affaires qui paroissent moins importantes que le massacre que l'on vient de rapporter. Voici quelques-unes des questions que le Missionnaire faisoit au Pape & les réponses qu'y fit Sa Sainteté. Le Moine lui ayant demandé *si une femme grosse peut être batisée dans cet état*, le Pape lui répond qu'il ne voit point de difficulté à lui accorder le batême. Le Moine l'ayant consulté pour *sçavoir combien de tems il falloit à un homme pour pouvoir entrer dans une Eglise ou recevoir la communion après avoir eu commerce avec sa femme*, Grégoire décide qu'un tel homme a péché à moins qu'il ne s'en soit approché sans desirs & seulement pour propager. Le Missionnaire demande encore *s'il est permis d'admettre dans l'Eglise une femme qui se trouve dans un moment critique & si l'on peut en sûreté lui donner communion*.

(18) V. Spelman Concil. Magna Britannia p. 111.

Le très-saint Pere y consent. Mais il interdit sévèrement les mariages entre les parens , *parce* , dit-il , *que l'expérience prouve que ces sortes de mariages ne donnent point de postérité.* Il paroît que le Moine pour faire valoir sa mission eut soin d'opérer des prodiges , car nous voyons Grégoire lui recommander dans sa Lettre *de n'être pas trop fier du don qu'il avoit de faire des miracles.* Ces échantillons suffissent pour juger des lumieres & de la bonne foi du Saint Pere & de son Envoyé.

L'HISTOIRE nous a transmis une maxime de Saint Grégoire qui mérite d'être rapportée vu qu'elle est très-propre à nous faire démêler le véritable esprit du Clergé & les ressorts cachés de sa politique dans les persécutions qu'il fait éprouver aux hérétiques. En effet ce saint Pape persécuta cruellement les Payens & les hérétiques , disant que *si la conversion de quelques-uns n'étoit qu'une feinte , l'Eglise gaignoit toujours beaucoup en ce que du moins leurs enfans deviendroient bons Catholiques* (19).

Nous n'en dirons pas davantage sur les Peres de l'Eglise. D'après le por-

(19) V. Maimbourg Hist. du Pontificat de S. Grégoire le Grand.

trait qui vient d'en être fait , tout Lecteur raisonnable sentira ce que l'on doit penser de ces personnages fameux que l'on propose pour des guides & des modèles à tous les Théologiens. En étudiant les ouvrages de ces Docteurs & en tâchant de les imiter , il n'est pas surprenant que les membres du Clergé Chrétien soient devenus en tout tems arrogans , querelleurs , opiniâtres , de mauvaise foi , séditieux , inhumains , ennemis de la puissance temporelle , en un mot des perturbateurs continuels du repos des nations. L'on ne peut en effet puiser dans les écrits & dans la conduite des Peres qu'un fanatisme destructeur , qu'un esprit de sédition , de révolte , de persécution. L'on ne trouve que les principes d'une morale dangereuse & peu fixe dans des rêveurs à qui l'esprit de parti fait continuellement *souffler & le chaud & le froid*. Enfin l'on n'y trouve pas même de quoi régler sa croyance vu que ces Docteurs sont rarement d'accord entre eux , très-souvent peu d'accord avec eux-mêmes , enfin quelquefois peu d'accord avec l'Eglise , qui depuis ces grands Saints a fréquemment changé d'avis sur les articles les plus importants de la foi. Cependant c'est sur

les écrits de ces hommes merveilleux que l'Eglise fonde ses dogmes & sa tradition !

NÉANMOINS l'examen abrégé que nous venons de faire de ces Docteurs fameux pourra servir de réponse à ceux qui nous parlent sans cesse de leur autorité à laquelle quelques Théologiens vont jusqu'à accorder l'infailibilité, sur-tout quand ils les trouvent favorables au parti qu'ils ont une fois embrassé. Car pour lors on nous vante le témoignage d'un Pere comme ayant tout le poids de l'inspiration divine.

CET examen servira de plus à répondre à ceux qui sans avoir pesé les fondemens de leur Religion se croient obligés de la croire à l'exemple & sur l'autorité de tant de Docteurs célèbres, qu'on les accoutume à regarder comme des hommes doués de la plus profonde sagesse & des lumieres les plus étendues. Qui suis-je ? s'écrie un dévot, pour refuser de croire ce qu'ont cru les Origène, les Tertullien, les Athanase, les Cyrille, les Ambroise, les Augustin, les Jérôme, en un mot tant de vastes génies qui ont été les flambeaux & les soutiens de la Religion Chrétienne ? N'y a-t-il pas de la présomption à s'i-

imaginer que l'on verra mieux les choses que tant de saints personnages qui avec la plus grande sagacité s'en sont occupés toute leur vie? En regardant la chose de près nous trouvons que ces illustres Coryphées du Clergé n'ont jamais bien raisonné; & sans présomption, & à l'aide des seules lumières du bon sens, chacun peut démêler les sophismes dont leurs écrits sont remplis; chacun peut s'appercevoir que ces pieux rêveurs, absorbés dans leur fanatisme, se sont étudié à bannir la saine logique de leurs ouvrages. Dans les plus éloquens d'entre eux nous ne rencontrons que des tirades enthousiastes plus propres à éblouir qu'à convaincre l'esprit. Leur conduite & leurs maximes nous ont prouvé que tous ces Saints & ces Scavans prétendus étoient des hommes de parti, qui tâchoient d'acquérir les talens nécessaires pour faire valoir par toutes sortes de voies le parti auquel ils s'étoient dévoués, dont ils se voyoient les chefs, qui les faisoit subsister avec honneur. Enfin nous trouvons dans ces Saints merveilleux des Etres à qui nul homme honnête & raisonnable ne voudroit ressembler. Quel est en effet l'homme sensé qui voudroit posséder l'extrava-

gance cruelle d'un Origène, la misanthropie chagrine d'un Tertullien, l'esprit bouillant & colere d'un Athanase, l'audace seditieuse & meurtriere d'un Cyrille, l'esprit persécuteur & menteur d'un Augustin, l'humeur atrabilaire d'un S. Jérôme &c. ? Voilà pourtant les grands modeles que l'on propose à tous ceux qui se destinent à servir l'Eglise par leurs écrits, ou à remplir quelque place distinguée dans l'hierarchie sacrée (20).

Si l'on nous parle de la science profonde que l'on attribue⁹ à ces Peres, nous dirons qu'il est très-difficile de la trouver dans leurs ouvrages. Les plus habiles d'entre eux n'avoient qu'une teinture très-légere des lettres profanes, que leur Religion d'ailleurs tendoit à déprimer. En effet on recommandoit aux fideles de ne point lire les ouvrages des Payens parce qu'on les leur représentoit comme inutiles & dangereux. Car, leur disoit-on, *que vous manque-t-il dans la loi*

(20) Ceux qui voudront de plus grands détails sur la morale des Peres de l'Eglise, trouveront de quoi se satisfaire dans le *Traité de la Morale des Peres* publié en un volume in-4°. par le sçavant M. Barbeyrac, Ouvrage curieux dans lequel, comme on a pu voir, nous avons puisé quelquefois.

de Dieu? Voulez-vous de l'histoire? Vous avez les livres des Rois. Voulez-vous de la Philosophie & de la Poësie? Vous avez les Prophètes, Job, les Proverbes, où vous trouverez plus d'esprit que dans tous les Poètes & les Philosophes; parce que ce sont les paroles de Dieu qui est le seul Sage. Aimez-vous les Cantiques? Vous avez les Pseaumes. Cherchez-vous les antiquités? Vous avez la Génèse. Enfin la loi du Seigneur vous fournit des préceptes & des avis salutaires (21). Il est aisé de sentir quels fruits les Chrétiens pouvoient tirer d'une lecture qui n'est propre qu'à gâter & l'esprit & le goût, sans parler du tort qu'elle pouvoit faire aux mœurs.

CEPENDANT les Docteurs se permettoient la lecture des ouvrages des Payens, non pour acquérir leur éloquence ou leur stile, mais pour se mettre à portée de les combattre; ce qu'ils faisoient en opposant leurs extravagances nouvelles aux anciennes folies de la mythologie payenne, en reprochant aux Dieux d'Homere & des Poètes des foiblesses & des sottises déjà reconnues par tous les Sages de l'antiquité. Quelques anciens Peres étudierent encore la philosophie mystique & romanesque de Platon, dans laquelle ils

(21) V. Fleury *Mœurs des Chrétiens* J. VII.

trouvoient des rêveries analogues à celles de leur propre Religion. Ce fut cette philosophie obscure qui selon Tertullien fit successivement éclore un grand nombre de disputes & d'hérésies parmi les Chrétiens à qui il reproche d'avoir voulu devenir trop sçavans.

Au reste, on voit que cette étude jointe à la méditation continuelle des livres ténébreux de la Bible dont ces Docteurs s'occupoient sans relâche, dut en faire des fanatiques plongés dans un délire continuel ou de parfaits visionnaires. On peut s'en convaincre en lisant leurs ouvrages, où tout respire l'ivresse, l'enthousiasme & la démence. S'ils montrent quelque subtilité, c'est quand leur esprit ingénieux se met à la torture pour trouver quelque sens allégorique à des passages inintelligibles, à des énigmes inexplicables & à des logogryphes qu'ils avoient la simplicité de regarder comme des problèmes que l'Esprit du Seigneur leur donnoit à résoudre. Voilà donc à quoi se réduit toute la science si vantée de ces oracles de la Religion Chrétienne, dans les ouvrages desquels au lieu de style, de véritable éloquence, de bons raisonnemens, de saine critique, nous ne trouvons que des jeux de mots,

des déclamations , des sophismes , des systèmes déçus qui continuellement se détruisent les uns les autres , & sur-tout une crédulité à toute épreuve. A l'égard de leur morale , elle n'a jamais de principes sûrs ; d'ailleurs calquée sur les livres saints , elle ne convient point à des hommes , elle est plus propre à les rendre insensés & malfaisans qu'à les conduire à la vertu. La Religion Chrétienne , de son aveu même , ne s'est jamais proposé de faire des Sçavans ou des hommes raisonnables , elle ne prétend former que des dévots , c'est-à-dire , des enthousiastes bien soumis à leurs Prêtres.

FIN du Tome premier.



TABLE
DES CHAPITRES.
AVANTPROPOS.
PREMIERE PARTIE.

*Des Saints de Judaïsme ou de
l'Ancien Testament.*

Avantpropos.

- CHAP. I. *De la Sainteté de Moyse & des Patriarches de l'Ancien Testament. d'Abraham; de Jacob, de Joseph. Pag. 1*
- II. *Des héros & des Juges d'Israël. De Josué. De Jabel. De Jephthé. D'Abod. De*

*Samson. De Judith,
Ec. 23*

CHAP. III. *Des Saints Prophètes
& Prêtres d'Israël.
De Samuël & de Da-
vid. 34*

IV. *Sainteté des autres
Prophètes. D'Achias.
D'Elie. D'Elisée ,
Ec. 49*

V. *Des écrits Prophéti-
ques. D'Isaïe. D'E-
zéchiél. De Jérémie.
De Jonas, Ec. 63*

VI. *Réflexions sur les mœurs
des Juifs anciens &
modernes. 78*

